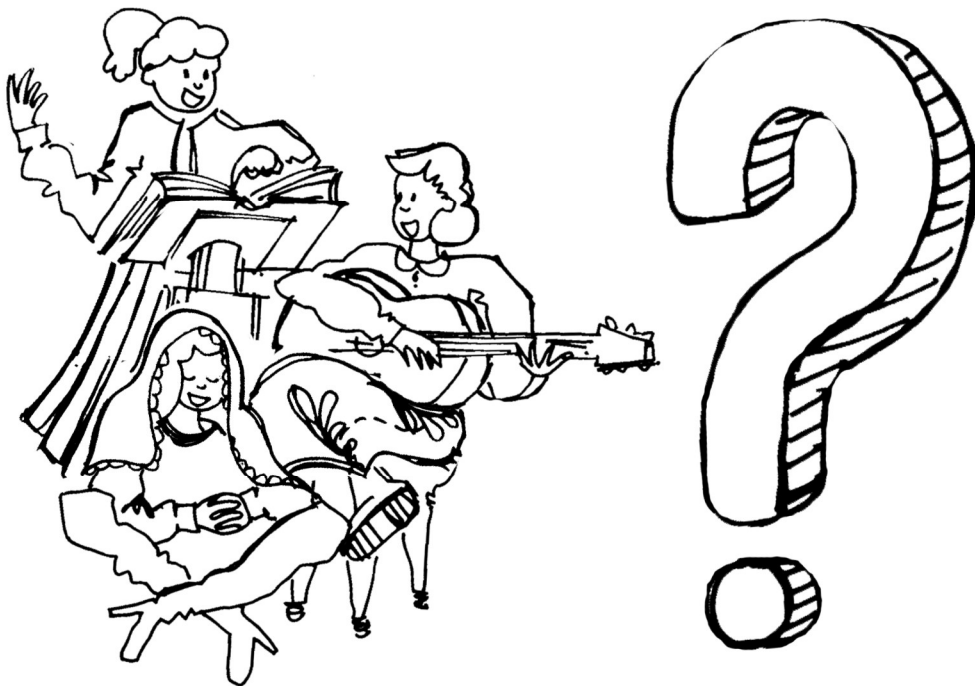


Un silence spécifique

*Une analyse de la participation des femmes
dans les réunions d'assemblée*



**Mon parcours théologique personnel
dans le contexte du mouvement des Frères**

Philip Nunn

2018

Table des matières

Introduction	6
N'est-ce pas un sujet qui divise ?	6
Pourquoi ai-je écrit cet ouvrage ?	7
Structure de base de l'ouvrage	8
Pourquoi écrire un livre sur ce sujet maintenant ?	9
Chapitre 1 – Une vue d'ensemble	11
Exprimer le principe de l'ordre de la création	11
Ministère subjectif et ministère objectif	12
Paul reprend ceux qui ignorent « l'ordre de la création »	13
Luc corrige ceux qui abusent du principe de l'ordre de la création	14
L'abandon du ministère féminin subjectif	15
La « bénédiction mitigée » du mouvement féministe	16
J'ai fait un rêve...	17
Chapitre 2 – Mes antécédents et mon parcours	18
De retour en Europe	19
Différences de genre	19
Symboles chrétiens – Une étude exploratoire	22
Mon malaise croissant	22
Chapitre 3 – Point de départ et argumentation	25
Définir un point de départ	25
Pourquoi ne pas commencer par Galates 3.26-29 ?	25
Pourquoi ne pas commencer par 1 Corinthiens 14.34-35 ?	26
1 Corinthiens 14.34-35 n'est-il pas assez clair ?	27
Quel point de départ ?	30
Chapitre 4 – Texte n° 1 : Genèse 1-3 : L'ordre de la création	31
1. La signification d'être créé à l'image de Dieu	31
Hérarchie	32
2. La signification de la création d'Adam avant la création d'Ève	33
3. La signification de la création d'Ève à partir d'Adam	34
4. La signification de la création d'Ève comme aide d'Adam	34
5. La signification du fait qu'Ève a été trompée et non pas Adam	35
6. La signification du fait que Dieu appelle Adam et non pas Ève	36
7. Le sens de la malédiction et les conséquences du péché	37
Genèse 1-3 : ma conclusion	38

Chapitre 5 – Comment mettre en œuvre le principe de l'ordre de la création 40

Les femmes dans l'Ancien Testament	40
Les femmes dans la vie et les enseignements de Jésus	41
Les femmes dans l'Évangile selon Luc et dans les Actes	41
L'ordre de la création exprimé dans le mariage	42
L'ordre de la création dans le mariage et ensuite dans l'Église	43
Le fonctionnement de l'église est décrit seulement dans le Nouveau Testament	44
Vivre la vie d'église aujourd'hui	44
Le concept de « réunion d'assemblée »	46
Les rencontres du club de football	46
Les Pères de l'Église et les femmes	47
Résumé	48

Chapitre 6 – Texte n° 2 : Actes 2 : La première réunion d'assemblée 49

Les femmes étaient-elles présentes à cette réunion ?	51
Les femmes participaient-elles à cette réunion à voix haute ?	52
Est-ce un modèle à reproduire ?	52
Cette réunion était-elle vraiment une « réunion d'assemblée » ?	53
Cette réunion était-elle une action d'évangélisation ?	54
Qui parlait à l'extérieur de la maison ?	54
Pourquoi Pierre a-t-il cité le prophète Joël ?	55
Actes 2 : ma conclusion	55

Chapitre 7 – Texte n° 3 : 1 Timothée 2 : Prière, enseignement et autorité 57

Où ces directives devraient-elles être appliquées ?	58
Qui est encouragé à prier ?	59
Hommes et femmes peuvent prier à voix haute	60
Que la femme apprenne « tranquillement »	62
Les femmes, l'enseignement et l'autorité	62
Enseignement à caractère d'autorité — Une seule restriction	63
Enseignement et autorité — Deux restrictions	63
Une expression du principe de l'ordre de la création	64
1 Timothée 2 : ma conclusion	64

Chapitre 8 – Texte n° 4 : 1 Corinthiens 11 : Prier et prophétiser 65

Prier et prophétiser : qu'est-ce que cela implique ?	66
En quoi prophétiser est-il différent d'enseigner ?	68
Les femmes peuvent prophétiser mais pas enseigner dans les réunions d'assemblée	69
Où situer 1 Corinthiens 11.2-16 ?	70
Non, 1 Corinthiens 11.2-16 ne concerne pas les réunions d'assemblée	70
Oui, 1 Corinthiens 11.2-16 concerne les réunions d'assemblée	71
Que conclure alors ? Oui ou non ?	72
Le mot « chef »	72
Le mot « autorité »	73
Le mot « se couvrir »	74

Aujourd'hui, les femmes doivent-elles se couvrir la tête ?	74
Une recommandation personnelle pour les responsables d'églises	77
1 Corinthiens 11 : ma conclusion	77
Chapitre 9 – Texte n° 5 : 1 Corinthiens 14 : Être silencieux, se taire	79
1 Corinthiens 14.34-35 a-t-il été écrit par l'apôtre Paul ?	80
Les mots « tous », « tout le monde », et « chacun » concernent-ils tant les hommes que les femmes ?	81
Qu'est-ce qui était la norme dans les réunions d'assemblée à cette époque ?	82
La référence à « frères » et « il » exclut-elle les sœurs ?	83
Qui est encouragé à « désirer ardemment des dons spirituels » ?	83
Que signifie « se taire / ne pas parler » ?	84
Différentes sortes de silence	86
1 Corinthiens 14 : ma conclusion	89
Chapitre 10 – Rassembler les pièces du puzzle – Résumé et conclusions	91
L'ordre de la création — Genèse 1-3	91
Explications et définitions	91
Assembler les pièces du puzzle	93
Le puzzle terminé	94
Chapitre 11 – Développer et mettre en pratique ces conclusions localement	96
À l'origine : un besoin croissant de clarification	96
Première étape : nous avons préparé nos cœurs	99
Deuxième étape : nous avons préparé un plan	100
Travailler ensemble avec l'assemblée	101
Au-delà des différences : un cœur pur	103
Il était temps d'appliquer et de vivre ces conclusions localement	103
Un regard en arrière, quatre ans plus tard (2014-2017)	105
Conclusion	109
Chapitre 12 – Ma conviction personnelle, ma mise en pratique et mon enseignement	110
Ma conviction personnelle	110
Ma mise en pratique	111
Mon enseignement	111
Bibliographie et ressources	113

Cet écrit est disponible gratuitement sur : www.philipnunn.com/fr/ — sous l'onglet Livres & eBooks.

Dessins : Martin Konijn.

Statistiques : Dick Sloetjes.

La traduction de la Bible la plus couramment utilisée est la version Darby (1970).
D'autres versions sont parfois utilisées.

Introduction

Vous avez entre les mains l'histoire de mon parcours théologique personnel. Ce débat a occupé au moins dix ans de ma vie. Ce parcours n'a pas été facile. Il a impliqué beaucoup de lectures, de réflexions, de prières et de partages. Heureusement, je n'ai pas fait ce parcours tout seul. Je remercie tous ceux qui, parmi vous, ont pris du temps et de l'énergie pour partager vos points de vue bibliques et pour discuter ouvertement avec moi, de vive voix ou par internet. Je respecte et apprécie votre apport, même si, dans nos conclusions, nous pouvons ne pas toujours être d'accord, ici ou là.

Pour chacun d'entre nous, nos positions théologiques sont influencées par notre motivation. Cela rend difficile de faire une étude objective. Nous avons tous le désir profond de plaire au Seigneur, et en même temps un désir profond de vivre en harmonie avec les chrétiens que nous connaissons et aimons.

L'apôtre Paul se posait la question : « Dois-je chercher à gagner l'approbation des hommes ou celle de Dieu ? » (Gal 1.10)

D'autres questions similaires m'ont souvent interpellé, telles que : « Suis-je en accord avec la Parole de Dieu ? », « Suis-je trop influencé par la culture occidentale moderne ? » « Suis-je préparé à suivre ce que me dit la Parole de Dieu, si cela m'amène à une nouvelle conclusion ? » « Si cela est nécessaire, suis-je prêt à « faire des vagues ? », et « Suis-je prêt à devoir faire face à la désapprobation d'amis chrétiens que j'aime et respecte ? »

N'est-ce pas un sujet qui divise ?

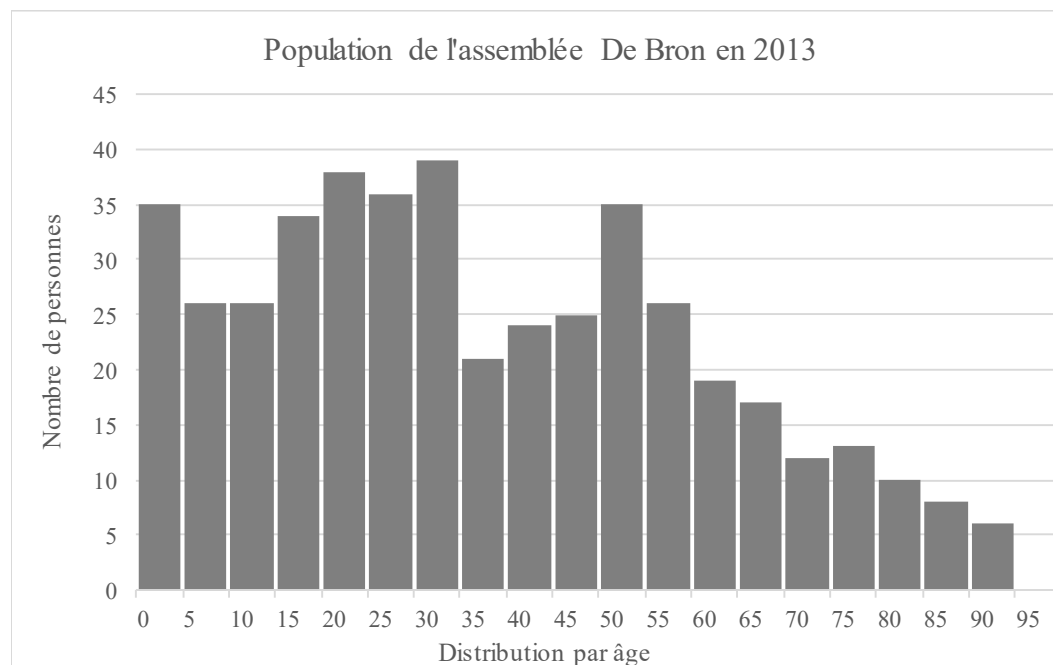
Le rôle des hommes et des femmes dans l'église locale a été un sujet brûlant depuis des années. Les convictions de certaines personnes sur ce sujet sont si fortes qu'elles ont causé des divisions dans les familles, dans les églises et dans les cercles de communion. Dans certains groupes, l'opinion d'une personne sur ce sujet est utilisée pour déterminer si, oui ou non, elle croit à l'inspiration divine de la Parole. Les enjeux sont élevés. *L'éventualité* de recevoir de sérieuses critiques, d'être exclu d'autres ministères heureux, ou de passer par des situations douloureuses telles que des départs de l'assemblée ou des divisions, tout cela va à l'encontre d'une remise en question objective sur ce sujet. Il est plus serein et plus sécurisant d'éviter tout changement et de laisser partir peu à peu ceux qui ne sont pas d'accord. Certains suggèrent qu'on ne devrait pas s'appesantir sur de tels sujets mais plutôt prêcher « Jésus Christ comme Seigneur » (2 Cor 4.5). Et il est bien vrai que concentrer nos regards sur Jésus réchauffe nos cœurs.

Pourtant la question du genre est bien évoquée dans la Parole de Dieu. C'est *impossible* pour une assemblée locale d'éviter de prendre position sur ce sujet. La question du genre *doit* vraiment être abordée. Elle ne va pas disparaître.

Pourquoi ai-je écrit cet ouvrage ?

En 2005, un frère d'Europe qui visitait quelques assemblées en Colombie, m'a demandé si je pourrais écrire un livre sur « le silence des femmes dans les réunions d'assemblée ». Sa demande venait du fait que la plupart des livres chrétiens sont *égalitaristes* (c'est-à-dire qu'ils considèrent que l'homme et la femme sont interchangeables dans tous les aspects chrétiens) et que les livres plus conservateurs sont datés et moins attrayants pour la jeune génération. J'ai été d'accord, une fois de retour en Europe, d'étudier le sujet à fond et peut-être d'en écrire un livre. Mais j'ai précisé que mon livre serait le reflet de mon *analyse personnelle* sur le sujet. Je ne voulais pas étudier la Parole sous la pression d'aboutir à une conclusion déterminée d'avance.

Depuis ce moment, pendant plus de sept années, j'ai décidé de garder le silence sur la question du rôle des femmes dans l'Église. Pendant ce temps, j'ai lu beaucoup de livres, anciens et récents, aux points de vue divers et complémentaires sur le féminisme et l'égalitarisme (j'ai rallongé d'environ un mètre ma bibliothèque avec des livres sur ce sujet). J'ai aussi lu beaucoup d'articles tirés de périodiques et de sites internet. En 2008, j'ai essayé de mettre par écrit, car, écrire m'aide à clarifier ma propre pensée. Au bout de 50 pages environ, j'étais épuisé et j'ai arrêté d'écrire. Dans chaque église, c'est aux anciens, aux responsables, de prendre position sur ce sujet. Les nombreuses heures passées à étudier et discuter sur ce sujet ne nourrissaient pas mon âme, pas de la même façon que les études bibliques sur d'autres sujets. J'ai donc arrêté d'écrire et continué mes recherches à un rythme plus lent.



Puis en 2012, avec les anciens de De Bron, une assez grande assemblée ici, à Eindhoven (Pays-Bas), nous avons reconnu qu'il était temps de revoir la question.

Nous nous sommes donnés une année pour étudier ensemble les textes pertinents et arriver à une conclusion, — une conclusion qui refléterait les éclaircissements que nous aurions reçus sur ce sujet d'ici la fin de l'année. Ensuite, nous devions continuer à avancer et concentrer notre attention sur les nombreux autres sujets importants et besoins prioritaires de l'assemblée.

Personnellement, je trouve plus facile de continuer à lire, prier, discuter et réfléchir indéfiniment. Cela peut durer longtemps car on peut accumuler sans fin des documents, et les docteurs dans la Parole (même dans les Assemblées de Frères) n'arriveront jamais à une conclusion unanime. De plus, aussi longtemps que je continue à lire, prier, discuter, et réfléchir, je peux être en harmonie avec presque tout le monde. C'est au moment où vous osez rassembler les éléments pour tirer une conclusion, que vous sentez le stress qui commence à venir parmi les chrétiens. Travailler ensemble avec les autres anciens, dans un délai convenu d'avance, m'a aidé à arriver à quelques conclusions. Les conclusions que vous lirez dans ce document ont germé pendant l'année 2013. À la fin de cette année (2017), j'ai senti que le Seigneur m'avait donné assez de clarté et la paix pour parler ouvertement sur ce sujet, quand on m'a demandé d'aller de l'avant.

Structure de base de l'ouvrage

Dans le 1^{er} chapitre, vous trouverez un aperçu de la position à laquelle je suis arrivé. Je vous recommande de commencer par le lire pour vous donner une idée de l'orientation de ce livre.

Cette introduction, avec le deuxième chapitre, vous renseignera sur l'origine de mon parcours théologique. Personne n'écrit sans parti pris ni présupposé. Quand vous aurez compris mon arrière-plan, vous suivrez plus facilement mon argumentation et vous partagerez peut-être certaines de mes préoccupations.

Dans les chapitres 3 à 5, j'expose les fondements bibliques du débat sur le rôle des femmes dans les réunions d'assemblée.

Dans les chapitres 6 à 10, j'examinerai, les quatre passages clé, pertinents sur la participation des femmes dans les réunions d'assemblée. Le chapitre 10 donne le résumé et la conclusion. C'est là que vous trouverez un aperçu des conclusions clés que j'ai tirées, avec des arguments à l'appui.

Le chapitre 11 comporte une étude de cas : il décrit comment nous avons abordé ce sujet avec les anciens en 2013, et comment nous avons mis en œuvre nos nouvelles conclusions au sein de notre assemblée locale. Je donne un aperçu de ce qui s'est passé depuis, au cours des 4 dernières années. Vous trouverez quelques conseils et des idées pouvant vous être utiles dans le contexte de votre assemblée locale.

Dans le chapitre 12, je décris comment ma femme et moi-même nous vivons ces conclusions dans la pratique. Si vous m'invitez à parler dans votre assemblée, dans un camp de jeunes, une retraite ou une conférence, vous aurez envie de savoir à quoi vous attendre !

Pourquoi écrire un livre sur ce sujet maintenant ?

Cela fait douze ans que l'on m'a demandé d'écrire quelque chose sur le rôle des hommes et des femmes dans l'Église, alors pourquoi le faire maintenant ? Pour quatre raisons :

- **Pour répondre à des questions :**

On me demande parfois : « quelles sont vos opinions sur les rôles des hommes et des femmes dans l'église ? », « qu'est-ce qui a changé et qu'est-ce qui est resté identique, dans votre assemblée ? » Ces questions méritent une réponse claire et honnête. « Soyez toujours prêts à répondre, mais avec douceur et crainte, à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous, ayant une bonne conscience. » (1 Pi 3.15-16)

- **Pour expliquer mon raisonnement :**

J'entends parfois des gens qui jugent la motivation de la personne quand ils sont en désaccord avec elle. Ce peut être très injuste. Personnellement, si nécessaire, je remets en question les actions et les enseignements des autres, mais je refuse de juger leurs motifs. C'est déjà assez difficile de définir notre propre motivation de départ. Cela devrait nous retenir de juger la motivation des autres. Laissons Dieu être le juge de nos intentions : « Le Seigneur lui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres et manifestera les intentions des cœurs ; et alors, pour chacun, l'approbation viendra de Dieu. » (1 Cor 4.5) Pour ceux qui l'estiment nécessaire, je vous présente, en vous laissant juger par vous-mêmes, mes raisons, mes conclusions et mes suggestions d'applications sur le sujet.

- **Pour rassurer :**

C'est très déstabilisant, et parfois même déroutant, quand un visiteur vient donner un enseignement biblique dans l'assemblée et surprend, en proposant une nouvelle méthode ou un nouvel enseignement. Les responsables d'église ont peur de telles interventions non sollicitées à l'avance. J'insiste fortement sur le fait que c'est aux anciens à donner les lignes directrices bibliques pour le fonctionnement local. Ce n'est pas la responsabilité ni le rôle des visiteurs ou des enseignants invités. Je veux être clair et dire que je n'ai pas l'intention de parler sur ce sujet sans y avoir été invité par les responsables d'une assemblée ou d'une conférence. Les visites devraient être l'occasion d'apporter un encouragement pour la croissance spirituelle et l'harmonie au sein de l'église locale. « Ainsi donc, poursuivons ce qui tend à la paix et ce qui tend à l'édification mutuelle. » (Rom 14.19)

- **Pour fournir une étude de cas :**

Dans chaque église, les responsables devraient arriver à une forme de conclusion sur le sujet. La plupart des anciens ont une famille et un travail à plein temps, ce qui limite le temps et l'énergie qu'ils peuvent consacrer à une étude en partant de zéro sur ce sujet. Les méthodes d'étude, les conclusions tirées sur le sujet ou la façon avec laquelle nous avons mis en pratique ces conclusions localement pourront sans doute aider certains anciens consciencieux et occupés. Vous pouvez m'approuver sur certains points et pas sur d'autres. Ce n'est pas un problème. Mon parcours théologique sur ce sujet a pris une dizaine d'années, avec

beaucoup de travail assidu. Votre parcours et celui de votre église locale prendront aussi du temps. Soyez patients et choisissez de continuer à apprendre. En suivant le Seigneur Jésus, nous continuons à nous laisser instruire et, en son temps, il nous donne l'éclairage nécessaire sur sa Parole.

« Considère ce que je te dis ;
car le Seigneur te donnera de l'intelligence en toutes choses.
Étudie-toi à te présenter à Dieu : approuvé, ouvrier qui n'a pas à avoir honte, exposant justement la parole de la vérité.
Et il ne faut pas que l'esclave du Seigneur conteste,
mais qu'il soit doux envers tous,
capable d'enseigner ayant du support. »
(L'apôtre Paul, 2 Timothée 2.7,5,24)

Chapitre 1

—

Une vue d'ensemble

Avant de vous emmener dans mon parcours théologique sur ce sujet, j'aimerais partager avec vous mes conclusions et ma vision du monde en ce qui concerne la question du genre. Remarquez bien qu'ici j'expose et je décris seulement ma façon de voir les choses — le fondement scripturaire et historique qui la sous-tend, sera expliqué en détail dans les chapitres suivants. J'espère que vous serez un peu rassurés en voyant où nous voulons en venir (après tout, c'est un sujet très sensible) et que vous serez donc encouragé à lire et examiner les raisons sous-jacentes.

Quand Dieu a créé l'humanité, il a choisi de créer deux genres, masculin et féminin, égaux en valeur, quoique différents l'un de l'autre. En tant qu'individus, homme et femme sont à l'image de Dieu, et, dans leur relation l'un avec l'autre, ils forment également une image de Dieu. L'homme a reçu le rôle de « chef » et la femme le rôle « d'aide ». En assumant la fonction que Dieu leur a attribuée, ils reproduisent une image de Dieu. Cette distinction complémentariste du genre est une caractéristique créationnelle : c'est quelque chose de bon, et choisir de l'exprimer pleinement va favoriser l'épanouissement humain. Le défi, bien sûr, est de découvrir, ce qu'implique ce modèle de « chef – aide » et où et comment le vivre aujourd'hui, dans les différents environnements culturels. Dans ce document, je fais référence à cette caractéristique du genre comme étant « *le principe de l'ordre de la création* ». C'est un principe éternel. Je crois possible d'affirmer fortement et de ratifier le principe de l'ordre de la création, même en l'exprimant de manière différente dans les diverses familles et les différentes églises.

Quand le péché est entré dans le monde, il a gâché toute la beauté de la création de Dieu, y compris la relation entre l'homme et la femme. Dès lors, les femmes n'ont plus été satisfaites de leur rôle « d'aide ». Elles sont devenues soit passives, soit désireuses de dominer sur les hommes. Et les hommes ne sont plus satisfaits de leur rôle de « chef » et sont devenus soit passifs, soit désireux de dominer sur les femmes.

Exprimer le principe de l'ordre de la création

Dans l'Ancien Testament, nous voyons que Dieu cherche à exprimer le principe de l'ordre de la création au milieu de son peuple Israël. Dans le tabernacle, par exemple, seuls les hommes — jamais les femmes — avaient le privilège et la responsabilité du service de la sacrificature, d'apporter les offrandes et de représenter le peuple devant Dieu. Il y a quelques exemples de femmes avec du pouvoir et de l'influence (en bien ou en mal). Mais en général, l'Ancien Testament est une époque dominée par les hommes. Nous voyons parfois Dieu utiliser des femmes pour servir comme juges et prophètes parmi son peuple, mais jamais comme sacrificateurs.

Quelques aspects de ce monde dominé par les hommes sont un reflet du principe de l'ordre de la création qui peut recevoir l'approbation divine. Mais d'autres aspects, peut-être même *la plupart* des façons d'agir dans le monde, sont une manifestation du péché et de la chute.

Puis on en vient au Nouveau Testament. Le Seigneur Jésus a une perception des femmes complètement différente. Il n'est pas influencé par la chute, il n'a aucune envie de dominer sur la femme. Il valorise homme et femme de manière égale, il parle et écoute l'un comme l'autre. Contre toute attente sociale courante, Jésus permet aux femmes de s'asseoir ensemble avec les hommes à ses pieds et apprendre. Il fait attention à leurs besoins, il les inclut dans ses paraboles et il permet aux femmes de le suivre et de s'occuper de ses besoins et de ceux de ses disciples. À sa mort sur la croix, il s'est préoccupé d'une femme et il a permis aux femmes d'être les premiers témoins de sa résurrection. Mais Jésus n'a pas traité hommes et femmes comme des êtres interchangeables. Il n'y a aucune preuve qu'il ait eu des visées égalitaristes. Les douze disciples qu'il a choisis étaient tous des hommes. Dans toutes ses relations d'amour avec les hommes et les femmes, Jésus a cherché à démontrer le principe de l'ordre de la création.

Après la résurrection, le Père et le Seigneur Jésus glorifié ont envoyé le Saint Esprit. À la Pentecôte, au début de l'Église, le Saint Esprit est descendu tant sur les hommes que sur les femmes. Il les a baptisés en un seul corps. Depuis, le Saint Esprit habite dans chaque croyant né de nouveau, qu'il soit homme ou femme ; il désire produire son fruit en tous, il leur donne des dons et il désire accompagner leurs ministères de sa puissance. Ces actions du Saint Esprit nous montrent que nous tous, homme ou femme, juif ou gentil, riche ou pauvre, libre ou esclave, instruit ou illettré, nous avons la même valeur, la même dignité, et le même statut dans la famille de la foi, l'Église. Cette nouvelle communauté est rafraîchissante, dynamique et contre-culturelle, tellement différente de ce que le peuple avait vu au travers des rituels du temple ou avait expérimenté dans leurs synagogues. Cette ouverture était un facteur important qui a contribué à la croissance exponentielle de l'Église au 1^{er} siècle : les pauvres, les esclaves et les femmes trouvaient un lieu où ils étaient traités avec un égal respect, et pouvaient être utilisés par Dieu en toute égalité. Dans ces premiers jours, le sacerdoce de *chaque croyant* était une réalité puissante, accomplie sans mettre de côté le principe de l'ordre de la création. Les deux apôtres Paul et Pierre ont écrit explicitement aux chrétiens pour encourager hommes et femmes à assumer et vivre leur rôle de « chef – aide » dans leur mariage, exprimant ainsi le principe de l'ordre de la création dans leurs maisons. Nous trouvons aussi des instructions sur la manière de respecter le principe de l'ordre de la création dans l'Église.

Ministère subjectif et ministère objectif

Contrairement au temple à Jérusalem et aux réunions habituelles dans les synagogues, ceux qui entraient dans les réunions des premiers chrétiens ressentaient réellement la présence de Dieu parmi eux. En dehors de ces réunions, Dieu agissait aussi et se révélait lui-même par le moyen de chrétiens « ordinaires », hommes et

femmes, à tel point que des personnes avaient parfois peur de se joindre à eux. L'église primitive était une communauté nouvelle et dynamique. Mais, tout comme le vin nouveau doit être mis dans de nouvelles outres, cette nouvelle communauté nécessitait une nouvelle structure et de nouvelles procédures pour pouvoir prospérer à long terme. Dans les *textes narratifs* divinement inspirés de la pratique de l'Église primitive et dans les *textes d'enseignement* des apôtres, nous distinguons deux types de ministères :

1. Un ministère **objectif**, lié à l'autorité et aux Saintes Écritures : il exerce la responsabilité dans les églises locales, il enseigne les Saintes Écritures et les lettres apostoliques, assure le maintien de la discipline et d'un bon ordre salulaire, et
2. Un ministère **subjectif**, lié à une relation personnelle quotidienne avec Dieu : il s'exprime par les actions de grâce et l'adoration, par les prières pour les malades et les nécessiteux, par le Saint Esprit, par une révélation personnelle surnaturelle (quelque chose que Dieu désire dire à une personne, à un groupe ou à toute l'assemblée, qui doit être transmis pour leur profit), c'est-à-dire une parole de Dieu pour le moment donné.

Je définis le premier type de ministère comme « objectif », car il prend sa source et son autorité dans la Parole de Dieu. Je définis le deuxième type de ministère comme « subjectif », car il vient d'une « impression » personnelle d'être conduit par le Saint Esprit, ou d'une révélation personnelle ressentie comme venant de Dieu. Ce ministère subjectif doit être éprouvé par ceux qui sont présents, pour s'assurer qu'il est en accord avec la Parole de Dieu et aussi pour expérimenter eux-mêmes cette conviction intérieure que cette révélation vient réellement de Dieu.

La distinction « objectif – subjectif » m'aide à comprendre comment le principe de l'ordre de la création avait trouvé son expression dans ces églises primitives. Des hommes qualifiés (les anciens) avaient la responsabilité de conduire leur église locale, comme hommes qui rendront compte au Pasteur en chef, Jésus Christ. Des hommes qualifiés avaient reçu la mission d'enseigner la Parole de Dieu, avec autorité et clarté, dans leurs réunions d'assemblée. Le ministère *objectif* était dès lors confié à des hommes compétents, et pas à des femmes. Par contre, le ministère *subjectif* était ouvert à tous les frères et les sœurs qualifiés spirituellement, dans tous les domaines, pendant ou hors des réunions d'assemblée.

Au début de l'Église, en Actes 2, le Saint Esprit est venu sur tous ceux qui étaient présents (hommes et femmes) et ils ont tous commencé à parler en langues : c'est le ministère *subjectif* dans le cadre d'une réunion d'assemblée. Dans 1 Corinthiens 11, l'apôtre Paul explique *comment* hommes et femmes devaient « prier et prophétiser » et il n'est pas nécessaire de rejeter ces instructions en dehors des réunions d'assemblée.

Paul reprend ceux qui ignorent « l'ordre de la création »

À l'époque, certaines femmes chrétiennes débordaient d'enthousiasme dans leur nouvelle conception de la liberté. Elles ont commencé à mettre de côté le principe de l'ordre de la création et se sont aventurées dans le cadre du ministère *objectif*

réservé aux hommes. Dans 1 Corinthiens 14, Paul, tout en donnant des instructions précises pour s'assurer que le ministère *subjectif* reste édifiant pour toute la communauté, corrige cette tendance de certaines femmes à dépasser la limite. Il précise bien que, lorsqu'il s'agit du ministère *objectif*, « quand l'assemblée se réunit », les femmes doivent se taire, et ne pas participer. Quelques années plus tard, dans sa première lettre à Timothée, l'apôtre Paul explique l'application du principe de l'ordre de la création au sein de l'Église. Il précise que tant les hommes que les femmes pouvaient prier ouvertement dans les réunions d'assemblée d'une manière appropriée — c'est un ministère *subjectif*; il rappelle toutefois aux femmes de ne pas enseigner (dans les réunions d'assemblée) ni prendre autorité sur les hommes (ce qui est réservé aux responsables de l'église) — c'est le ministère *objectif*.

Étant donné que ces instructions de l'apôtre étaient écrites dans des lettres destinées à une application et une diffusion plus larges, nous pouvons bien penser que le désir, chez certaines femmes chrétiennes bien intentionnées, de s'impliquer dans le ministère *objectif*, n'était pas limité aux églises à Corinthe et Éphèse. L'apôtre voulait s'assurer que ce principe de l'ordre de la création soit appliqué partout, dans toutes les églises.

Luc corrige ceux qui abusent du principe de l'ordre de la création

Comme la tradition juive restreignait la participation des femmes dans la société, et que de nombreux Juifs étaient devenus chrétiens, il est facile de comprendre que les Juifs convertis aient pu mettre la pression pour faire taire les femmes dans les églises primitives. Leur but était d'évincer les femmes de ce ministère *subjectif* pour retourner au protocole du Temple et aux pratiques de la synagogue, là où seuls les hommes étaient actifs et avaient droit à la parole. Dans le Nouveau Testament, nous voyons aussi combien il était difficile à des Juifs convertis de s'abstenir de promouvoir la circoncision et les règles alimentaires juives. Il a toujours été difficile de se détacher des vieilles habitudes et des pratiques anciennes.

Luc a écrit son Évangile 10 à 15 ans après que Paul a écrit sa première lettre aux Corinthiens. Luc était un non-juif, et donc il n'était pas trop influencé par les traditions juives. Il était un fin observateur, bien conscient du fort courant de pensée qui, dans certaines régions, minimisait la valeur et l'implication des femmes dans la vie de Jésus et dans l'église primitive. Il utilise les récits de son Évangile pour s'opposer à cette tendance. Il informe son ami Théophile et nous rappelle à nous, lecteurs, que les femmes avaient une place très importante dans la vie de Jésus et dans l'église primitive. Relevons combien les femmes ont une place centrale dans les premiers chapitres de l'Évangile selon Luc (cf. Élisabeth, Marie, et Anne la prophétesse). Puis dans les derniers chapitres, des femmes sont présentées comme des héros (par opposition aux disciples hommes qui doutaient). Luc nous rappelle que des femmes aussi servaient Jésus et l'accompagnaient dans ses voyages. Plus tard, dans le livre des Actes, Luc prend régulièrement la peine d'expliquer clairement qu'hommes **et** femmes étaient convertis, qu'hommes **et** femmes étaient présents ensemble à un événement donné. Il fait remarquer que l'église à Philippes a grandi

suite à une réunion de prières de femmes, que Priscilla et son mari étaient tous deux impliqués dans une discussion théologique pour aider l'évangéliste Apollos, etc.

Nous observons ainsi l'action du Saint Esprit pour ouvrir de nouvelles opportunités aux hommes et aux femmes dans l'église primitive. C'est l'Esprit Saint qui a utilisé Paul pour mettre en évidence le principe de l'ordre de la création dans l'Église et pour corriger les femmes qui dépassaient les limites de la liberté qui leur était accordée. C'est le même Esprit Saint qui a utilisé Luc pour corriger ceux qui cherchaient à éliminer ou minimiser le rôle important des femmes dans la vie de Jésus et de l'Église primitive.

L'abandon du ministère féminin subjectif

Les églises chrétiennes ont commencé à changer aux 2^e et 3^e siècle. La forme initiale de direction par un groupe d'anciens commença à être remplacée par l'autorité d'un responsable unique, un chef des anciens, prêtre ou pasteur. Plusieurs évêques ont émergé, avec une autorité régionale sur plusieurs églises locales. Des Pères de l'Église, hommes très instruits, ont écrit des ouvrages théologiques, des documents d'apologétique et des outils d'évangélisation. Ils ont aidé à définir et à défendre la vérité chrétienne. Malheureusement, de nombreux écrits de ces Pères de l'Église démontrent qu'ils étaient *extrêmement* négatifs dans leur attitude vis-à-vis des femmes. Ils décrivaient les femmes comme étant faibles moralement, incapables de raisonner correctement, ni d'édifier avec des pensées spirituelles. Ils accusaient Ève, ainsi que toutes les femmes, d'être responsables de tout le mal existant dans le monde.

Des Pères de l'Église ont écrit plusieurs livres, bons et utiles, mais leurs écrits sur les femmes sont erronés, nocifs et pas objectifs. Pouvez-vous imaginer les effets de ces hommes influents sur le rôle, nouveau mais limité, des femmes dans l'église ?

Au 4^e siècle, le christianisme a été adopté comme religion officielle de l'Empire romain. L'Église, de son statut de minorité persécutée, était devenue une puissance riche, populaire et influente. La richesse de l'Empire Romain favorisait la construction de basiliques, vastes et impressionnantes. Leur conception et leur liturgie étaient souvent inspirées par celles du temple juif, avec un autel, un sacerdoce masculin clairement défini (payé par l'État romain), des vêtements somptueux, de l'encens et des cloches. Un nouvel esprit d'église plus formel, pompeux et avec une domination masculine a remplacé la vie dynamique de l'église primitive, simple et participative, conduite par l'Esprit. Il est facile de voir comment ces deux évolutions importantes ont contribué à éliminer la participation limitée des femmes de l'église primitive :

- Le ministère *objectif* (basé sur l'intellect et l'organisation) a pris de plus en plus d'ampleur et le ministère *subjectif* (basé essentiellement sur l'action de l'Esprit au quotidien dans les individus) a été pratiquement éliminé. En évinçant petit à petit le ministère subjectif des réunions d'assemblée, la participation de femmes susceptibles de s'engager dans ce ministère subjectif, a aussi été supprimée. Bien sûr, les chrétiens continuent à prier dans leurs nouvelles basiliques, mais avec

des prières formelles plutôt que des prières spontanées conduites par le Saint Esprit. Bien sûr, les chrétiens continuent à lire et à enseigner la Bible, et prophétisent dans leurs nouvelles basiliques, mais la définition de la « prophétie » a changé et signifie « enseignement biblique pratique d'encouragement ».

- La pensée incroyablement négative des Pères de l'Église sur les femmes faisait qu'elles étaient perçues et traitées comme des membres faibles, de rang inférieur et silencieux dans l'Église.

Au Moyen Âge, la création de monastères et diverses congrégations de religieuses qui n'étaient pas directement sous le contrôle de l'Église, a permis à quelques femmes d'étudier les Écritures saintes et de servir leurs communautés. Toutefois les femmes étaient exclues de toute activité au sein de l'Église elle-même. Cette restriction excessive quant à la participation des femmes dans la vie de l'Église a duré jusqu'au début du 20^e siècle. Soyez bien conscients que, dans le passé, plusieurs s'appuyaient sur la Bible pour justifier l'idée que la femme ne devait pas être éduquée, ni autorisée à fréquenter l'université, ni autorisée à prendre des décisions importantes dans les entreprises, la politique ou l'administration. Quand le vote démocratique est entré en vigueur, la Bible a encore été utilisée pour confirmer que seuls les hommes avaient le droit de vote. Ce sont des applications humiliantes, incorrectes et préjudiciables au principe de l'ordre de la création. Toute restriction concernant le rôle des femmes qui va au-delà du dessein bienveillant de Dieu dans sa création, doit être qualifiée de « fausse ». Il est prouvé que des hommes chrétiens ont utilisé le principe de l'ordre de la création pour dominer sur les femmes et ignorer leurs libertés et le rôle que Dieu leur avait initialement attribué.

La « bénédiction mitigée » du mouvement féministe

Depuis le début du 20^e siècle, un mouvement social s'est développé pour reconnaître la valeur et les aptitudes de la femme dans la société. Pourquoi une femme n'aurait-elle pas le droit de conduire un train ? Pourquoi un chauffeur de bus homme devrait-il être mieux rémunéré qu'une femme conduisant le même bus ? La plupart des chrétiens ont reconnu que cette différence est fausse, et que ces injustices doivent être corrigées. Beaucoup de chrétiens s'étaient mobilisés pour amorcer le mouvement de libération de la femme — et je pense à juste titre. Hommes et femmes sont sur le même plan d'égalité, et doivent bénéficier des mêmes possibilités d'études ou de travail. Ces changements dans la société ont conduit beaucoup de chrétiens à reconsidérer le rôle des hommes et des femmes dans l'Église. C'est bénéfique de devoir repenser nos interprétations des Écritures. Dans quelle mesure n'appliquons-nous pas incorrectement, aujourd'hui encore, le principe de l'ordre de la création en supprimant la participation active des femmes dans la vie de l'Église ? Ce réexamen a été douloureux et chargé d'émotion. Chaque chrétien et chaque église locale tirerait grand profit d'un nouvel approfondissement personnel de la Parole de Dieu sur ce sujet important. C'est la raison pour laquelle j'ai pris le temps d'écrire ces pages et j'espère que vous les lisez pour la même raison.

Malheureusement, dans plusieurs parties du monde, le mouvement féministe a évolué et a dépassé ses objectifs initiaux. Il s'est allié à ceux qui veulent éliminer toute

différence entre les sexes, ceux qui prétendent qu'hommes et femmes sont interchangeable, que le statut « homme » et « femme » devrait disparaître de notre vocabulaire. Une société qui ne croit pas à l'existence de Dieu et encore moins au fait que Dieu est le créateur de l'univers, n'a aucun intérêt à reconnaître le principe de l'ordre de la création. Mais il devrait en être tout autrement parmi nous, les chrétiens, qui croyons en Dieu et en son bon projet dans la création. Pendant des siècles, l'Église a suivi la société laïque et a ignoré le rôle et les responsabilités que Dieu avait donnés aux femmes. Aujourd'hui, nous sommes de nouveau en danger de suivre la société laïque et d'éliminer complètement les différences de genre, en ignorant le principe de l'ordre de la création — avec ses diverses conséquences dans les familles chrétiennes et les églises.

J'ai fait un rêve...

Mon rêve est de faire partie d'une communauté chrétienne, qui désire sincèrement vivre, individuellement et collectivement, comme l'Église primitive, de manière détendue, pleine de grâce et non légaliste. Faire partie d'une communauté de disciples de Jésus qui aiment Dieu et prennent au sérieux sa Parole, qui encouragent la croissance spirituelle individuelle et collective (et acceptent, dans un esprit de grâce, les difficultés momentanées et la désorganisation provoquées par tout changement) ; une communauté qui valorise le ministère *subjectif*, en encourageant les frères et sœurs à se laisser conduire et fortifier par le Saint Esprit dans tout ce qu'ils font (à l'intérieur comme en dehors des réunions de l'église) ; une communauté qui reconnaît aussi que Dieu a confié aux hommes des responsabilités particulières dans leurs maisons comme dans l'église, et les encourage aussi à s'engager dans le ministère *objectif*. En bref, mon église idéale est une communauté vivante, vibrante, participative, composée de chrétiens conduits par l'Esprit, une communauté qui cherche à refléter l'image de Dieu et à le glorifier par une mise en application adéquate du principe de l'ordre de la création.

Chapitre 2

—

Mes antécédents et mon parcours

Ma « vie d'église », en tant que chrétien, a débuté parmi les Assemblées de Frères en Colombie (Amérique du Sud), où mes parents étaient missionnaires. Mon père consacrait plusieurs semaines par année à visiter des familles, des fermes et des villages situés dans les montagnes couvertes de plantations de café. Sa méthode consistait à emporter, dans sa jeep ou à cheval, un générateur, un projecteur et un amplificateur jusqu'aux villages sans électricité les plus éloignés. Il diffusait de la musique chrétienne par haut-parleur, pour faire savoir aux travailleurs dans les champs qu'un événement particulier aurait lieu le même soir. On suspendait un grand drap dans la grand'rue du village ou sur un terrain de foot, comme cinéma de fortune, pour y projeter un film chrétien. À la nuit tombante, mon père captait l'attention de tout le village. À cette époque, les villageois avaient très peu d'activités le soir ! Au cours des années qui ont suivi, beaucoup d'églises chrétiennes ont été implantées dans cette région. Elles étaient constituées principalement d'agriculteurs qui aimaient profondément le Seigneur Jésus. Ils sont devenus des évangélistes enthousiastes, particulièrement à travers leurs talents musicaux, en utilisant leurs guitares et en écrivant leur témoignage personnel sous forme de chants.

Pour un enfant, les habitudes et pratiques de la communauté sont « chose normale ». Dans les Assemblées de Frères, telles que je les aie connues à l'époque, il y avait, dans la pratique, quelques différences liées au genre, certaines minimes, d'autres pas. Comme c'est généralement le cas, on peut expliquer ou justifier chaque aspect de la pratique de son église par des anecdotes historiques, des arguments dogmatiques ou l'application de textes bibliques. Avec le temps, quelques-unes de nos différences liées au genre ont peu à peu disparu. D'autres sont restées. Les différences liées au genre vraiment fondées sur les Écritures *devraient rester*. Mais, au cours des années, j'ai constaté un malaise croissant quant à la façon d'interpréter certains passages bibliques.

La manière de s'asseoir

À l'origine des Assemblées de Frères en Colombie, les hommes et les garçons devaient s'asseoir du côté droit du local, tandis que les femmes et les filles s'asseyaient à gauche. Quand mes frères ou moi n'étions pas sages pendant une réunion, ma mère nous faisait asseoir à côté d'elle, du côté des femmes. Nous n'avons jamais oublié ces expériences humiliantes ! Quand l'assemblée à Pereira, où j'ai grandi, a déménagé dans le grand local actuel, il a été possible d'installer une troisième rangée de chaises. La rangée centrale était disponible aux hommes comme aux femmes. En y repensant, je me rends compte que ce changement de 2 à 3 rangées

était voulu. À l'époque où j'étais adolescent, on avait la liberté de s'asseoir n'importe où dans le local — une évolution très naturelle et, beaucoup ajouteraient, positive.

De retour en Europe

À 17 ans, j'avais terminé le lycée en Colombie et je suis rentré en Angleterre. Comme j'habitais chez mes grands-parents à Londres, j'ai découvert que nous faisions partie du « mouvement des Frères ». Jusque-là je pensais que nous étions simplement des chrétiens réunis sur le modèle des églises du Nouveau Testament. J'ai aussi commencé à remarquer d'autres différences, toutes en rapport d'une manière ou d'une autre avec le genre.

En Colombie, un homme se tenait toujours debout, devant, souvent avec une guitare, et accompagnait le moment du chant — le dimanche matin, lors du culte et pendant la prédication, et aussi pendant les réunions de prière et d'étude biblique les soirs de semaine. Il choisissait quelques chants, puis demandait des propositions de chants à tous ceux qui étaient présents, hommes, femmes, enfants, parfois même des visiteurs non chrétiens attirés aux réunions à l'église ou dans les maisons, grâce au chant. Cela créait une atmosphère familiale très participative.

Dans les assemblées à Londres, personne ne se mettait debout devant pour conduire le chant. Seuls les hommes pouvaient proposer des chants. Il n'y avait aucun instrument de musique. Il y avait souvent de longs silences entre les prières et les chants. Cette façon de faire n'était pas tout à fait nouvelle pour moi puisque cette pratique plus réservée était aussi appliquée en Colombie mais uniquement pendant la célébration de la cène une fois par semaine.

Différences de genre

Au cours des 2 ou 3 décennies suivantes, en visitant les Assemblées de Frères en Europe et en Amérique du Nord, j'ai pu constater d'autres différences plus notoires entre les rôles des hommes et des femmes.

Réunions de prière

Une réunion de prière type dans une assemblée de Frères se déroule en quatre parties :

- (a) un moment de chants,
- (b) un moment pour partager les sujets de prière, des courts témoignages ou des sujets de reconnaissance,
- (c) un court moment de méditation de la Parole de Dieu et bien sûr
- (d) un moment de prières.

La pratique générale veut que seuls les hommes présentent la Parole de Dieu et prient à voix haute dans ce genre de réunions. Mais nous avons toujours accepté qu'hommes et femmes puissent participer aux deux premières parties.

Dans la région de Colombie où j'ai grandi, frères et sœurs, jeunes et vieux, étaient libres de proposer des chants. L'habitude de partager les sujets de prière est une pratique assez courante dans les Assemblées de Frères. Ce moment est dirigé par un frère responsable, et les sujets mentionnés sont souvent écrits sur un tableau suspendu au mur, pour être sûr de n'oublier aucun sujet dans la prière. Une préoccupation fréquente, surtout dans les Assemblées en Europe, est de savoir comment concilier le fait qu'une femme puisse partager un sujet de prière en public, tout en restant silencieuse pendant les réunions d'assemblée. Une solution est de se mettre d'accord pour que le temps de partage ait lieu avant le premier chant. C'est ce premier chant qui marque le début de la réunion d'assemblée « officielle ». Une autre solution est que les femmes écrivent leurs sujets de prière sur un papier, avant ou pendant la réunion, qui serait lu par un homme. Une solution communément adoptée est de considérer ce moment de partage comme une « petite pause » dans la réunion d'assemblée.

Rapports missionnaires

Des missionnaires en congé donnent couramment un compte-rendu, à plusieurs assemblées intéressées, sur le développement de l'œuvre dans le champ de mission. Quand les missionnaires sont en couple, c'est le mari qui habituellement prend la parole. Mais que faire quand la missionnaire est une femme seule ? Comment peut-elle présenter son compte-rendu en public et témoigner, alors qu'elle se tait pendant la réunion d'assemblée ? Parfois, on demande à ces sœurs d'écrire leur compte-rendu, qui peut alors être lu par un homme. Après la réunion d'assemblée, au moment du thé ou café, la sœur missionnaire sera libre de parler dans des conversations personnelles.

Une autre solution est de considérer ces présentations missionnaires comme ne faisant pas partie des réunions d'assemblée ; c'est encore plus simple quand le compte-rendu missionnaire a lieu dans une maison ou un local loué et non pas dans le local d'assemblée habituel. La solution la plus étrange qui m'a été rapportée est la suivante : on a demandé à la sœur de s'asseoir et parler derrière un tableau qui la séparait de l'assistance. Ainsi on considérait qu'elle ne parlait pas dans une réunion d'assemblée !

Moments pour les enfants

Dans certains endroits, les réunions d'assemblée sont seulement pour les adultes. Les enfants ont le choix de s'asseoir tranquilles à côté de leurs parents, ou d'aller à l'école du dimanche. D'autres assemblées, désirant rendre le culte plus familial, incluent un moment pour les enfants dans le programme du dimanche matin. Typiquement, cela comprend 2 ou 3 chants pour enfants et une courte histoire, et parfois les enfants viennent devant pour réciter un texte biblique qu'ils ont mémorisé pendant la semaine. Les femmes sont généralement plus douées que les hommes pour enseigner les enfants. Comment une femme peut-elle publiquement diriger les chants pour enfants ou raconter l'histoire biblique alors qu'elle doit se taire dans la réunion d'assemblée ? En Amérique du Nord, les Assemblées de Frères séparent

souvent le culte du dimanche matin en deux : d'abord une heure d'école du dimanche (pour enfants et adultes), où la forme est détendue, libre et flexible. Puis elle est suivie par la réunion d'assemblée, pendant laquelle les femmes se taisent.

D'autres assemblées choisissent de commencer le culte 15 minutes plus tôt et de consacrer ce moment aux enfants. Même si toute l'assemblée est présente, ces 15 minutes ne sont pas considérées comme faisant partie de la réunion d'assemblée. En Colombie, dans la région où j'ai grandi, il était tout à fait normal et naturel de consacrer un moment pour les enfants, leurs enseignants et les parents le dimanche matin. Cela encourageait les familles à venir ensemble aux réunions.

La longueur des cheveux

Je ne me souviens pas de cette question comme posant un problème, dans les Assemblées de Frères en Colombie. C'est tout à fait normal pour un homme d'avoir les cheveux courts, et les femmes essayent de tirer le meilleur parti de leur chevelure. Dans les Assemblées de Frères, en Amérique du Nord, les femmes se coupent les cheveux, parfois très courts, mais aussi longtemps que cela reste « féminin », personne n'y trouve rien à redire. Ce n'est pas le cas dans la plupart des Assemblées en Allemagne. Des sœurs allemandes qui raccourcissent leurs cheveux sont qualifiées de « désobéissantes » et on leur demande souvent de ne pas participer à la cène du Seigneur. Comme vous pouvez l'imaginer, un tel problème a demandé d'avoir beaucoup de prudence lors des conférences internationales et une sélection soigneuse des photos destinées aux journaux missionnaires du monde entier.

La tenue vestimentaire

Quels vêtements devraient porter les frères et sœurs lors des réunions d'assemblée ? Dans certaines régions, les hommes doivent porter veston et cravate — surtout s'ils sont appelés à prêcher — et les femmes doivent s'habiller avec une robe ou une jupe, mais pas en pantalons. Dans certaines régions, il n'est pas rare de voir des sœurs arriver à vélo aux réunions, pédalant en pantalons, puis rapidement aller se changer pour mettre une jupe, avant le début de la réunion, surtout pour le culte.

La tête couverte

Comme c'était l'habitude dans la plupart des églises chrétiennes il y a deux cents ans, aujourd'hui encore dans la plupart des Assemblées de Frères, pendant les réunions d'assemblée, les femmes doivent se couvrir la tête et les hommes doivent enlever leur chapeau. Dans certaines Assemblées de Frères, ce n'est exigé que pour le culte. Ailleurs, dans d'autres Assemblées, cette pratique est encouragée, mais pas imposée — elle est considérée comme une question de « conviction personnelle ». Lors d'une grande conférence de Frères en Hollande, à la fin des années 1990, j'étais étonné de voir la plupart des sœurs non couvertes, contrairement à l'habitude qui prévaut ailleurs. Après les annonces, juste avant la première prière, la plupart des sœurs se couvraient la tête pour le moment de prière. Puis à la fin de ce moment de prières, elles se découvraient la tête, pour écouter la Parole que des frères quali-

fiés enseignaient, expliquaient et discutaient. C'était la première fois que j'observais cette manière de faire. Un frère à qui j'avais posé la question pendant le repas, m'avait répondu : « La Parole dit que les femmes doivent avoir la tête couverte quand elles prient ou prophétisent. Écouter l'enseignement de la Parole, ce n'est pas prophétiser, donc les sœurs se couvrent la tête seulement pour les moments de prière. » Cette réponse m'a fait réfléchir.

Symboles chrétiens – Une étude exploratoire

En 2004, alors que j'étais missionnaire en Colombie, j'ai pris du temps pour étudier ce sujet du rôle des hommes et des femmes dans l'Église. J'étais particulièrement intéressé par la façon dont je devais interpréter les instructions concernant la tête couverte dans 1 Corinthiens 11, et leur implication sur les hommes et les femmes. Je décidais d'étudier cette coutume, ou symbole, de la tête couverte en parallèle avec deux autres symboles, le baptême et la cène du Seigneur. En février 2005, j'ai mis à disposition librement un document de 42 pages intitulé *Les symboles chrétiens, une étude exploratoire*.¹ Cette étude m'a aidé à remettre cette coutume dans son contexte. C'est impressionnant combien cette question est devenue un sujet central et à controverse dans certaines assemblées, au point d'en faire un critère de communion.

À cette époque, j'ai écrit : « Le symbole de la 'tête couverte ou non couverte' est mentionné une seule fois en 1 Corinthiens 11. Ce n'est pas en soi un problème, mais cela démontre que nous devons faire attention à nos conclusions. Si des chrétiens, sérieux et ayant étudié le sujet, ont encore quelques divergences sur les détails des deux premiers symboles (le baptême et la cène du Seigneur), nous devons impérativement étudier avec précision et appliquer, dans un esprit de grâce, ce troisième symbole. Le baptême et la cène du Seigneur sont des symboles institués par le Seigneur Jésus lui-même. Ils sont directement liés à Christ et à son œuvre de salut, c'est-à-dire le fondement de la doctrine. Il est évident que ce troisième symbole n'est pas au même niveau que les deux premiers, même s'il s'agit d'un symbole biblique qui a sa signification. »²

Mon malaise croissant

« Tout homme qui prie ou prophétise la tête couverte déshonore sa tête. Et toute femme qui prie ou prophétise la tête découverte déshonore sa tête. » (1 Corinthiens 11.4-5) C'est le seul texte de la Parole qui mentionne la pratique de la « tête couverte ». Pendant des années, je me suis référé à ce texte pour encourager les femmes à se couvrir la tête dans les réunions d'assemblée, et en même temps j'enseignais que les femmes ne devaient ni prier ni prophétiser à voix haute dans ces réunions

¹ Ce document, *Les symboles chrétiens — une étude exploratoire*, est disponible gratuitement sur mon site (www.philipnunn.com), sous eBooks.

² *Les symboles chrétiens — une étude exploratoire*, p. 21.

d'assemblée. Bien sûr, elles pouvaient prier dans leur cœur et chanter des prières avec toute l'assemblée. Mais elles ne devaient ni prier ni prophétiser à voix haute comme les hommes le faisaient. L'argument habituel était que le passage de 1 Corinthiens 11 spécifie *comment* hommes et femmes devraient prier ou prophétiser (les hommes avec la tête découverte et les femmes avec la tête couverte) et 1 Corinthiens 14 spécifie *l'endroit* où ils devraient « prier ou prophétiser » (les femmes devraient « se taire » dans les réunions d'assemblée). Mais, même après avoir fini cette étude sur les symboles chrétiens, je pensais pouvoir, comme toujours, convaincre les sœurs de se taire et d'avoir la tête couverte dans nos réunions d'assemblée ; mais en agissant ainsi, je sentais bien que je « forçais » l'interprétation de la Parole.

Voici les deux « éléments de stress » où j'avais le sentiment de tordre la Parole pour la plier à notre pratique habituelle. Je les expliquerai dans les chapitres suivants, mais je les présente brièvement ici :

1. La tête couverte — Quand ?

L'enseignement de l'apôtre dans 1 Corinthiens 11 spécifie que la femme devrait se couvrir la tête *quand* elle prie ou prophétise. C'est tout, rien d'autre. Le texte demande aux femmes d'avoir la tête couverte quand elles *font* quelque chose, à savoir quand elles prient ou prophétisent. Ce n'est pas possible de prophétiser mentalement. Si la « prophétie » mentionnée ici est audible, il n'est pas possible de justifier que la « prière » évoquée ici doit être silencieuse. Cependant, dans les différents rassemblements où nous nous réunissions, il était très courant de demander aux femmes à la fois d'avoir la tête couverte et de se taire. Je sentais que c'était incohérent. Si nous demandions aux femmes d'avoir la tête couverte, alors nous devions leur permettre de parler. Ou, si nous leur demandions de se taire, alors elles n'avaient pas besoin d'avoir la tête couverte. J'avais le sentiment que nous allions au-delà de ce qui était écrit — et même que nous insistions sur ce point.

2. La tête couverte — Pourquoi ?

Les instructions de l'apôtre en 1 Corinthiens 11 donnent des lignes directrices à l'homme et à la femme lorsqu'ils interviennent de façon *audible* dans un lieu public. Les références au « déshonneur », à la « disgrâce » ou à la « honte » renforcent l'idée qu'il s'agit, pour tous les deux, d'un contexte publiquement visible et audible. Quelques versets plus loin, l'apôtre Paul ajoute : « La femme doit avoir un signe de cette autorité sur sa tête. » (11.10) Le mot grec traduit par « autorité » est utilisé une centaine de fois dans le Nouveau Testament, exprimant divers degrés et diverses formes d'autorité, toujours dans le sens *actif* d'*avoir autorité* ou d'*agir avec autorité*.³

³ Le mot « signe » est ajouté par les traducteurs pour donner le sens du texte. Il associe le mot autorité avec le symbole de la tête couverte. Le mot autorité est une traduction du mot *exousia*, qui peut être traduit : « avoir la permission de », « capacité ou pouvoir » ou « pouvoir de diriger ».

Le Nouveau Testament n'utilise jamais ce mot dans le sens *passif* qui aurait le sens d'être *sous l'autorité*. Cela renforce fortement l'idée que le symbole de la tête couverte devait être appliqué par les femmes pour montrer qu'elles pouvaient intervenir avec un certain degré d'autorité, tout en étant sous une autorité. Mais je continuais à entendre dire que les femmes devaient se couvrir la tête, comme symbole de leur soumission, pour montrer qu'elles se taisaient puisqu'elles étaient soumises à l'autorité. Ce changement arbitraire de la forme grammaticale *active* à la forme *passive* me rendait mal à l'aise. J'avais le sentiment que nous forcions le texte ici.

La vie très occupée d'un missionnaire en Colombie ne m'avait pas laissé le temps d'approfondir la question. D'autres sujets et préoccupations remplissaient nos journées. Mais je m'étais promis, quand j'aurais le temps et les ressources pour le faire, d'étudier plus à fond ce sujet.

Chapitre 3

—

Point de départ et argumentation

Depuis le début de l'Église, la plupart des doctrines — sinon toutes — ont provoqué d'intenses discussions parmi les chrétiens. Définir les doctrines de manière équilibrée demande d'analyser les textes bibliques dans leur ensemble. Si nous ignorons ou minimisons certains textes bibliques difficiles, nous aurons facilement tendance à soutenir un point de vue personnel. Si nous pensons que « *bien sûr* la Bible enseigne aux femmes de se taire dans l'église » ou « *bien sûr* la Bible enseigne que Dieu agrée tout autant le ministère des hommes que celui des femmes dans ou hors des réunions d'église », alors nous n'avons pas encore pris la mesure de la tension inhérente à l'Écriture.

Fondée sur le principe que l'Écriture s'interprète par l'Écriture, l'interprétation de chaque texte biblique devrait tenir compte du message de tous les autres textes pertinents. Les doctrines bibliques sont bien définies quand elles gardent en tension deux vérités bibliques ou plus. Dans ce cadre, le choix du point de départ est très important.

Définir un point de départ

Si l'interprétation d'un texte biblique donné est mise en avant et choisie comme base de départ sûre (claire, évidente, absolue), cela influencera notre compréhension de tous les autres textes bibliques sur le même sujet. Si un texte biblique est utilisé comme les « lunettes » à travers lesquelles nous devons regarder tous les autres textes bibliques, il est très probable que cela biaise ou torde le message biblique global. Notre défi consiste à laisser l'interprétation des textes bibliques importants s'influencer les uns les autres. Il faudra attendre pour tirer finalement une conclusion prudente.

Pourquoi ne pas commencer par Galates 3.26-29 ?

- | | |
|------|--|
| 3.26 | Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le Christ Jésus. |
| 3.27 | En effet, vous tous qui avez été baptisés pour Christ, vous avez revêtu Christ : |
| 3.28 | il n'y a ni Juif ni Grec ; il n'y a ni esclave ni homme libre ; il n'y a ni homme ni femme : car vous tous êtes un dans le Christ Jésus. |
| 3.29 | si vous êtes de Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse. |

Le thème central des chapitres 3 et 4 de l'Épître aux Galates est la relation entre la foi et la loi. Juifs et non Juifs ont maintenant accès à Dieu par cette foi. Galates 3.26-29 est un texte important pour montrer que le christianisme élimine certaines barrières sociales — en affirmant que *tous* peuvent être justifiés sans avoir besoin premièrement de se convertir à un certain groupe. La possibilité d'être « baptisé en Christ » est offerte à *tous* les êtres humains, quel que soit leur race, leur niveau social ou leur genre. *Tous* peuvent avoir « foi en Jésus Christ », tous peuvent être « fils de Dieu » et *tous* sont « un dans le Christ Jésus ». Ce texte ne suggère pas que ces différences sociales ou de genre disparaissent mais plutôt qu'elles sont sans importance pour être rendu juste (3.6), sans importance pour être justifié (3.8,11,24), sans importance pour recevoir le Saint Esprit (3.14,4.6), et sans importance pour être appelés fils de Dieu (3.26).

Imaginez une nouvelle école ouvrant ses portes à tous les enfants de la région (sans distinction de race, de nationalité, de niveau social ni de genre). Tous les enfants sont chaleureusement bienvenus ! Cette intégration magnifique n'exclut pas la possibilité que certains enfants fassent partie du chœur de l'école, et d'autres pas nécessairement (selon leur aptitude personnelle). Certains dormiront dans les dortoirs de garçons et d'autres dans les dortoirs de filles (selon leur genre). L'intégration n'élimine pas l'existence de différences.

Après sa conversion, un chrétien grec conservait les privilèges et les responsabilités d'un Grec. Un esclave chrétien conservait les privilèges et les responsabilités d'un esclave. Une femme chrétienne conservait les privilèges et les responsabilités d'une femme. Une fois devenus « fils de Dieu », ils sont tous « un dans le Christ Jésus ». Le passage de Galates 3.27-29 ne se réfère pas aux privilèges ou responsabilités d'être Juif ou Grec, esclave ou homme libre. Ce passage ne se réfère pas non plus au rôle des hommes et des femmes dans la famille ou dans l'église.⁴ Puisque ce texte ne nous donne pas de directives pour la structure de l'église ni pour le déroulement des réunions d'assemblée, je conclus que ce texte n'est pas en rapport direct avec cette étude.

Pourquoi ne pas commencer par 1 Corinthiens 14.34-35 ?

- 14.34 Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis de parler ; mais qu'elles soient soumises, comme le dit aussi la loi.
- 14.35 Et si elles veulent apprendre quelque chose, qu'elles interrogent leurs propres maris chez elles ; car il est honteux pour une femme de parler dans l'assemblée.

Certains érudits prétendent que ces versets ne sont pas authentiquement de l'apôtre Paul. Compte tenu du fait que tous les manuscrits n'ont pas les versets 34-35 placés au même endroit dans le chapitre 14, on pense que quelqu'un d'autre que Paul les aurait insérés dans le texte plus tard. Je n'ai pas envie d'adhérer à cette pensée. Le

⁴ Richard Hove, *Equality in Christ? Galates 3.28 and the Gender Dispute*. C'est une étude exégétique très approfondie de ce passage.

fait est que la grande majorité des théologiens et des commentateurs du passé et d'aujourd'hui, acceptent ces versets comme étant authentiquement pauliniens et cherchent à comprendre leur pertinence pour la vie de l'église.

Ce texte est très pertinent, puisqu'il traite du sujet des femmes dans l'église. Mais est-ce un bon point de départ ? Si « être silencieuse — ne pas parler » est considéré comme un interdit absolu, cela va donner une immense force à l'interprétation de tous les autres passages pertinents. Quelle est la portée de cet enseignement ? La plupart des personnes accepteraient que cette interdiction ne soit pas aussi absolue que celle qui avait été imposée à Zacharie dans le temple (Luc 1.20).

La plupart accepteraient que ce commandement d'« être silencieux » laisse à la femme la liberté d'un certain type de participation audible, par exemple lors des activités collectives comme chanter ou approuver les prières en disant « amen ». D'autres expressions verbales seraient-elles permises ? Pour définir le type de participation féminine que Paul cherche à limiter dans les assemblées, il faut comprendre ce texte dans son contexte à l'intérieur de la lettre (ch. 11-14, dans lesquels l'apôtre Paul donne des directives pour encourager à participer de façon édifiante dans les réunions d'assemblée). Il faut aussi tenir compte des autres textes bibliques pertinents que l'on trouve ailleurs dans les sections didactiques ou narratives.

1 Corinthiens 14.34-35 n'est-il pas assez clair ?

Une interprétation de ce texte basée *uniquement* sur la grammaire ou l'étymologie (le sens des mots « silencieux » et « parler ») imposerait aux femmes de garder la bouche fermée dans les réunions d'assemblée. Il est évident que toutes les instructions apostoliques des chapitres 11-14, concernant l'ordre dans l'église, doivent être prises au sérieux, puisque ce sont des commandements venant du Seigneur Jésus lui-même. La question est de savoir *précisément* ce qui doit être pris au sérieux.

Parfois, la signification d'un passage de la Parole de Dieu ne dépend pas du sens étymologique (le sens des mots grecs) ou grammatical, mais aussi du contexte et de l'enseignement apporté par d'autres passages bibliques pertinents.

Pendant des années, j'ai eu une préférence pour les chiffres, l'algèbre, la trigonométrie et les formules. Contrairement au vocabulaire et aux phrases, les mathématiques sont toujours précises, sans ambiguïté. Voilà ce que j'aime ! Mais pour comprendre le langage écrit, il faut tenir compte de beaucoup d'autres éléments. N'avez-vous jamais mal interprété une parole dite ou écrite ? Cela n'arrive jamais avec les mathématiques ! Des avocats sont utilisés pour écrire des testaments et des contrats en « langue juridique », pour en donner le sens le plus exact possible. Et malgré tout, des années plus tard, d'autres avocats sont mandatés pour revoir certains détails, qui étaient probablement clairs quand ils ont été rédigés initialement, mais devenus moins précis au moment de la répartition de l'héritage ! Bien sûr la Bible est la Parole de Dieu. Chaque mot et chaque phrase a été inspiré par le Saint Esprit et écrit pour notre profit. Cependant, il est important de rappeler que la Bible est écrite en langage « usuel » et non « juridique ». La révélation de Dieu nous est donnée sous des formes riches et variées. Dieu a choisi de nous révéler ses pensées

par des poèmes, des chants et des proverbes. Dans l'Ancien Testament, les prophètes parlaient par des avertissements et des déclarations solennelles, des interprétations de rêves ou des messages. La Parole utilise le langage symbolique, l'hyperbole, le sarcasme, les paraboles, les allégories et bien d'autres formes. Nous sommes instruits par le langage didactique, mais aussi par des bons ou des mauvais exemples bibliques.

Cette façon « normale » de communiquer est bonne. Nous l'utilisons tous les jours. Cela laisse place à l'interprétation, avec parfois des contradictions apparentes et des ambiguïtés. Le manque de clarté mathématique ou juridique dans tous les sujets bibliques doit nous inciter à rester humbles et prudents. Comme un relecteur de ce document a écrit : « Dieu a peut-être permis cette ambiguïté pour sonder nos cœurs. Si chaque texte était clair comme de l'eau de roche, nous aurions tendance à suivre la Lettre, et non l'Esprit. Nous pourrions facilement devenir pharisiens. Mais nous n'avons pas d'autre remède sinon de demander : Seigneur, comment puis-je te plaire ? »

Pour illustrer comment la signification voulue d'un texte peut être différente d'une interprétation basée uniquement sur le sens des mots et la grammaire, considérons ces trois exemples plus clairs :

1. **Tu ne tueras pas :**

Un des 10 commandements dictés par Moïse est : « Tu ne tueras pas. » (Exode 20.13) Nous savons que « tuer » signifie « ôter ou mettre fin à la vie ». Le sens grammatical de cette phrase est simple et clair : « ne pas mettre fin à la vie ». Mais plus tard, nous lisons que les Israélites devaient sacrifier (tuer) des animaux. De plus, nous lisons que les Israélites devaient parfois tuer un « pécheur » issu de leur propre camp, ou mettre à mort des ennemis dans le combat. Le commandement que Dieu a donné dans Exode 20.13 ne peut pas être compris en considérant uniquement son sens étymologique et grammatical. Le commandement « Tu ne tueras pas » n'interdit pas de tuer les animaux. Plus précisément, « Tu ne tueras pas » n'interdit pas de tuer toute mise à mort humaine en général, mais cherche à interdire un certain type de mise à mort. Tenant compte d'autres textes bibliques importants, didactiques et narratifs, certains ont traduit le commandement « Tu ne tueras pas » par : « Tu ne commettras pas de meurtre » (Second révisée). D'autres passages « modèrent » ce texte. Cela ne signifie pas que les autres textes affaiblissent le commandement d'Exode 20.13, mais plutôt nous aident à mieux comprendre la mise en œuvre de ce commandement.

2. **Obéir aux autorités :**

Un chrétien doit-il toujours obéir aux autorités ? « Que toute âme se soumette aux autorités qui sont au-dessus d'elle ; car il n'existe pas d'autorité si ce n'est de par Dieu ; et celles qui existent sont ordonnées de Dieu. » (Rom 13.1). Tant le sens des mots que la forme grammaticale de ce texte sont clairs et simples. Les chrétiens doivent toujours obéir aux autorités dirigeantes. Mais, parfois ceux qui dirigent font ou nous imposent de faire des choses fausses. Dans certaines situations, les apôtres ignoraient les « ordres stricts » venant des autorités établies, faisant valoir qu'ils devaient « obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes »

(Actes 5.28-29). La lecture exacte de Romains 13.1, du point de vue grammatical, concernant les « autorités » justifierait que, selon Dieu, les chrétiens devraient toujours se soumettre. Heureusement certains textes bibliques « modèrent » ce verset. Ces autres textes peuvent se trouver soit dans un passage voisin, soit dans un autre livre de la Bible.

3. La réponse à la prière :

Jésus enseignait à ses disciples que « si deux d'entre vous sont d'accord sur la terre pour une chose quelconque, elle sera faite pour eux par mon Père qui est dans les cieux » (Mat 18.19). Tant le sens des mots que la forme grammaticale du texte sont clairs et simples. Cependant la prière n'a jamais été conditionnée par cette simple formule « mécanique ». La Bible contient d'autres enseignements sur la prière, et beaucoup d'histoires d'hommes et de femmes qui illustrent la pratique de la prière. La signification de l'enseignement donné ici par Jésus n'est clairement pas basée sur l'étymologie et la grammaire seuls.

Cela ne veut pas dire qu'on peut donner aux mots n'importe quel sens. Mais plutôt que les mots peuvent avoir des connotations différentes, et que certaines phrases, claires du point de vue grammatical, pouvaient avoir été comprises différemment par les lecteurs d'origine, parce que leur lecture était mentalement orientée par des hypothèses non écrites ou par leurs circonstances. Dans les trois exemples précités, il est clair que le mot « tuer » se réfère au meurtre, que notre obéissance aux autorités ne doit pas contredire la pensée divine, et que la réponse de Dieu à la prière sera toujours en accord avec sa volonté. Qu'avaient compris les frères et sœurs à Corinthe en lisant 1 Corinthiens 14.34-35 ? Quel est le sens, voulu par Dieu, de l'ordre de « se taire » ? Il y eut une époque, dans l'histoire de l'Église, où les femmes n'avaient même pas le droit de chanter dans les réunions d'église. Vous avez peut-être entendu l'histoire de Jean-Sébastien Bach, qui avait joué à l'orgue pour que sa future femme Barbara, puisse chanter un cantique. Même si l'église était vide à ce moment-là, il eut des ennuis avec les responsables de l'église, parce que « les femmes devaient se taire dans l'église ». Il est possible que cet ordre de « se taire » ait fait allusion à un certain type de participation orale ou à des paroles prononcées dans certaines conditions. Si l'existence d'une « condition » ou d'une « exception » semblait évidente pour les lecteurs de l'époque, il n'aurait pas été nécessaire de le spécifier dans le texte de manière aussi explicite.

Ce que je veux souligner ici est que l'intention de l'apôtre Paul, quand il ordonne aux femmes de se taire, n'est probablement pas si simple. Le sens étymologique du mot « silence » pourrait facilement nous amener à une conclusion différente de l'intention de l'apôtre. Il paraît donc plus sage d'étudier d'abord les autres passages bibliques pertinents. Pour cette raison, je suggère que le texte de 1 Corinthiens 14.34-35 n'est pas un point de départ approprié pour cette étude. En réalité, si vous êtes sûrs de la signification des expressions « être silencieux » et « ne pas parler », vous risquez de subordonner tous les textes bibliques concernant le genre pour les adapter à votre compréhension personnelle de ce passage. Si vous désirez tirer quelque profit de la lecture de ce document, je vous invite à laisser momentanément de côté votre compréhension préconçue de ce texte. Puis vous le relirez à la fin,

après avoir laissé parler les autres textes d'eux-mêmes. C'est ce que j'ai fait moi-même.

Quel point de départ ?

Les références aux différences de genre, dans le Nouveau Testament, ne sont pas surprenantes. Elles ne surgissent pas de nulle part. De plus, elles ne sont pas fondées ni reliées au rôle des hommes en Israël ou au sacerdoce de l'Ancien Testament. Le Seigneur Jésus, dans son enseignement, utilise le récit de la création à l'appui de ses directives sur le mariage et le divorce. L'apôtre Paul utilise le passage de Genèse 1-3 pour étayer son enseignement sur le rôle asymétrique des hommes et des femmes dans le mariage et dans l'Église. C'est la raison pour laquelle je propose de prendre Genèse 1-3 comme un point de départ approprié pour cette étude.

Chapitre 4

—

Texte n° 1 :

Genèse 1-3 : L'ordre de la création

Tout l'enseignement de la Bible sur le genre repose sur des principes découlant du récit de la création. La façon dont Dieu a créé Adam et Ève et comment il a interagi avec eux, avant et après la chute, va nous aider à comprendre ses intentions pour les deux genres et ce qu'il attend de leur part. Ces idées, que je désigne comme les « principes de l'ordre de la création », sont fondamentales pour bien comprendre le plan de Dieu pour l'homme et pour la femme.

Nous vivons dans une société qui cherche à éliminer les différences de genre, une société qui considère hommes et femmes comme étant *interchangeables*. Comment réagir en tant que chrétiens ? Si vous considérez hommes et femmes interchangeables, vous n'aurez aucune raison de penser que les hommes et les femmes puissent fonctionner différemment dans le cadre de l'église. La création est un bon point de départ. Je désire ici attirer votre attention sur sept détails importants et intéressants dans le récit de la création. Ces détails vont nous aider à comprendre la théorie du genre du point de vue de Dieu.

Genèse 1

- 1.26 Et Dieu dit, faisons **l'homme** à notre image, selon notre ressemblance, et qu'**ils** dominent sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux du ciel et sur le bétail, et sur toute la terre, et sur tout animal rampant qui rampe sur la terre.
- 1.27 **Et Dieu créa l'Homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu ; il les créa homme et femme.**
- 1.28 Et Dieu **les** bénit ; et Dieu **leur** dit : fructifiez et multipliez et remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux du ciel, et sur tout être vivant qui se meut sur la terre.

1. La signification d'être créé à l'image de Dieu

Le verset clé de l'histoire de la création est le verset 27 : Dieu a créé les humains « à son image — homme et femme ». Les humains sont les seuls représentants de l'image de Dieu. Cette image confère à chaque humain une grande dignité. Mais que suggère cette *image* sur le fait d'être un homme ou une femme ? Vous et moi, en tant qu'homme ou femme, nous reflétons un aspect de ce qu'est Dieu. De plus, la manière dont nous sommes en relation, entre homme et femme, a aussi pour but de refléter un aspect de Dieu lui-même.

a. Semblables en tant qu'individus

Hommes et femmes, *individuellement* et *également* ressemblent à Dieu sous plusieurs aspects. Comme Dieu, hommes et femmes sont créatifs, spirituels, intelligents, avec une morale, relationnels — et bien davantage. Porteurs de l'image de Dieu, hommes et femmes ont la même importance et la même valeur.

b. Différents en tant qu'individus

Sous différents aspects, hommes et femmes ressemblent à Dieu *différemment*. L'apôtre Paul déclare que l'homme (et pas la femme) « est l'image et la gloire de Dieu ; mais la femme est la gloire de l'homme » (1 Cor 11.7). Dans certains comportements masculins, un homme peut davantage refléter l'image de Dieu (peut-être comme protecteur, comme conducteur ou comme un père, cf. Malachie 2.10). Dans certains comportements *féminins*, une femme peut davantage représenter l'image de Dieu (peut-être comme consolatrice, comme celle qui nourrit ou comme une mère, cf. Esaïe 66.13).

c. Égaux dans les relations

Homme et femme *ensemble* dans leurs relations démontrent aussi qu'ils sont créés à l'image de Dieu. Ensemble, en tant qu'homme et femme, comme partenaires, nous sommes destinés à multiplier, assujettir la terre et dominer sur elle.

d. Différents dans les relations

En tant qu'homme et femme, *ensemble*, nous pouvons refléter quelque chose de la relation au sein même de Dieu, une relation asymétrique entre deux être égaux, une relation hiérarchique entre deux êtres égaux. Le Père a envoyé le Fils. Le Père et le Fils ont envoyé le Saint Esprit. Il y a un amour éternel et de la joie entre le Père et le Fils. Les différents rôles et la hiérarchie évidente au sein même de Dieu font partie de la révélation de Dieu lui-même, une expression de sa gloire.

Hiérarchie

Il vaut la peine d'ouvrir ici une parenthèse pour expliquer le mot « hiérarchie ». Pour certains, ce mot a une connotation négative, associée à une personne plus importante qu'une autre, qui domine, exploite, est injuste, revendique le pouvoir. Bien sûr, la hiérarchie peut amener à ces attitudes négatives. Jésus faisait remarquer que les « rois de la terre » dominaient sur les autres. Il précisait que la hiérarchie existe dans la communauté des chrétiens, mais qu'elle doit se manifester d'une manière très différente ; « celui qui dirige comme celui qui sert ». Il a illustré ce modèle de hiérarchie dans sa manière de traiter ses disciples : « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert. » (Luc 22.25-27)

En substance, le mot hiérarchie est un concept positif et même nécessaire pour toute organisation. Pour être organisé et travailler efficacement entre partenaires égaux,

une certaine hiérarchie est nécessaire. Nous trouvons la hiérarchie partout. Réfléchissez à une lampe électrique et un interrupteur : l'interrupteur commande la lampe, mais la lampe ne peut pas actionner l'interrupteur. J'ai lu que, dans la nature, l'organisation biologique est une hiérarchie de structures et de systèmes biologiques complexes. Dans le domaine de la musique, il faut un chef pour diriger l'orchestre. Les entrepreneurs, les administrateurs, les soldats, les footballeurs ont tous besoin d'une forme de hiérarchie pour réussir. Dans une hiérarchie, l'ordre de « commander » peut aller dans une seule direction. On m'a dit que chaque ligne de programmation d'un ordinateur exige une hiérarchie : elle reçoit l'information et l'ordinateur exécute. Elle est reliée vers le haut et vers le bas, mais pas à l'horizontale (ce qui créerait de l'ambiguïté). En réalité, pour accomplir quoi que ce soit dans un groupe de « semblables », il faut une hiérarchie.

Pourquoi cette courte digression ? Parce que le principe de l'ordre de la création inclut la hiérarchie. Et si vous pensez que la hiérarchie est un « gros mot », vous risquez d'être constamment en désaccord. La hiérarchie peut conduire à l'exploitation, mais pas forcément. En réalité, elle est nécessaire. Quand des chrétiens sont impliqués dans une certaine relation hiérarchique, ils devraient toujours se comporter en serviteurs. Dans la création, la hiérarchie est évidente. Il y a hiérarchie au sein même de Dieu. Il y a aussi une hiérarchie dans la relation homme-femme, puisqu'ils reflètent ensemble quelque chose de Dieu lui-même.

Genèse 2

- 2 :18 Et l'Éternel Dieu dit : il n'est pas bon que l'homme soit seul ; **je lui ferai une aide qui lui corresponde.**
- 2 :19 Et L'Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux des cieux, et les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les nommerait ; et tout nom que l'homme donnait à un être vivant fut son nom.
- 2 :20 Et l'homme donna des noms à tout le bétail, et aux oiseaux des cieux, et à toutes les bêtes des champs. Mais pour Adam, **il ne trouva pas d'aide qui lui correspondit.**
- 2 :21 Et l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, et il dormit ; et il prit une de ses côtes, et il en ferma la place avec de la chair.
- 2 :22 Et l'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et l'amena vers l'homme.
- 2 :23 Et l'homme dit : cette fois, celle-ci est os de mes os et chair de ma chair ; celle-ci sera appelée femme, **parce qu'elle a été prise de l'homme.**

2. La signification de la création d'Adam avant la création d'Ève

L'ordre dans lequel Dieu a créé les choses est-il significatif ? Les animaux auraient-ils quelque autorité sur les humains, parce qu'ils ont été créés les premiers ? Dieu aurait sans aucun doute pu créer Adam et Ève au même moment. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? Quel enseignement Dieu voulait-il nous donner en créant d'abord

Adam, et ensuite Ève ? Il est intéressant de remarquer que ce « détail chronologique » est utilisé pour définir l'autorité au sein même de l'Église. L'apôtre Paul expliquait qu'une femme ne pouvait « pas enseigner ni user d'autorité sur l'homme » parce que, entre autres raisons, « Adam a été formé le premier, et puis Ève » (1 Tim 2.12-13). Cela suggère que, depuis l'origine de la création, avant que le péché entre dans le monde, Dieu avait à l'esprit des rôles différents mais complémentaires pour les hommes et pour les femmes.

Mais qu'en est-il des animaux ? Ils ont été créés avant les êtres humains, mais il n'est pas dit qu'ils ont été créés à l'image de Dieu. Dieu a donné explicitement aux êtres humains d'avoir autorité sur les animaux : « Dominez sur... tout être vivant qui se meut sur la terre. » (Gen 1.28)

3. La signification de la création d'Ève à partir d'Adam

Pourquoi Dieu a-t-Il créé Adam à partir de la poussière, et Ève à partir d'une côte d'Adam ? Ce « détail méthodologique » a-t-il une signification ? Peut-être le fait qu'Ève ait été créé à partir de la côte d'Adam met l'accent sur leur valeur identique ; ils partagent leurs gènes, ils sont destinés à appartenir l'un à l'autre, elle a quelque chose dont lui a besoin, ils sont complémentaires. Cette idée s'appuie sur la réaction enthousiaste d'Adam quand il voit Ève pour la première fois : « Celle-ci est os de mes os et chair de ma chair. » (Gen 2.23) Mais l'apôtre Paul utilise ce « détail méthodologique » pour expliquer que, depuis le début de la création, avant la chute, Dieu avait destiné l'homme à avoir le rôle de « chef » dans la relation homme-femme, « car l'homme ne procède pas de la femme, mais la femme de l'homme » (1 Cor 11.8).

Prévoyant que cet argument puisse être tordu par certains, l'apôtre Paul ajoute immédiatement : « Toutefois ni la femme n'est sans l'homme, ni l'homme sans la femme, dans le Seigneur ; car comme la femme procède de l'homme, ainsi aussi l'homme est par la femme ; mais toutes choses procèdent de Dieu. » (1 Cor 11.11-12) Le fait que tous les êtres humains, après Adam, soient nés de femme, nous rappelle qu'homme et femme ont besoin l'un de l'autre, qu'ils dépendent l'un de l'autre.

4. La signification de la création d'Ève comme aide d'Adam

Adam avait un manque. Dieu a attendu jusqu'à ce qu'il se sente seul. Puis il a créé la femme pour être sa compagne et sa partenaire. Dieu a dit qu'il ferait pour Adam « une aide qui lui corresponde » (Gen 2.18) ou « une aide qui sera son vis-à-vis » (Segond révisée) ; une partenaire de même importance, de même valeur, de même compétence. Le mot hébreu « aide » est souvent appliqué à Dieu, comme aide d'Israël, ou comme aide d'une personne dans le besoin (Ésaïe 50.7). Il est évident que le mot « aide » ne signifie nullement « inférieur ». Quand un chirurgien « aide » un enfant, il n'est pas considéré « inférieur » à l'enfant. Le fait d'être une ou un

aide n'a aucun rapport, ni avec le statut, ni avec la valeur, ni avec l'autorité, ni avec la soumission, ni avec l'importance.

Adam a été créé le premier et il lui manquait quelque chose. Ève a été créée et donnée à Adam, non comme son assistante, mais parce qu'il était incomplet en lui-même. Dieu a donné à Adam une femme, Ève, une partenaire de même valeur, mais différente, pour le rendre complet. Ainsi, ils pourraient ensemble assumer une fonction qu'il n'aurait pas pu assumer en tant qu'homme seul. Être une *aide* n'est pas un service superflu. C'est répondre à un réel besoin. On ne choisit pas d'être une aide. Donné par Dieu, ce rôle se réalise avec les joies et les responsabilités qui correspondent. En créant Ève comme *aide*, Dieu nous montre que, depuis l'origine de la création, avant la chute, l'homme et la femme étaient destinés à se compléter l'un l'autre, une complémentarité d'autant plus évidente que chacun accomplit un rôle différent et complémentaire.

Genèse 3

- 3.1 Et le serpent était plus rusé qu'aucun animal des champs que l'Éternel Dieu avait fait ; et il dit à la femme : Quoi, Dieu a dit : vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin ?...
- 3.6 Et la **femme** vit que l'arbre était bon à manger, et qu'il était un plaisir pour les yeux, et que l'arbre était désirable pour rendre intelligent ; et elle prit de son fruit et elle **en mangea ; et elle en donna aussi à son mari qui en mangeât avec elle, et il en mangea.**
- 3.9 Et l'Éternel Dieu appela **l'homme**, et lui dit : Où es-tu ?
- 3.16 A la femme, il dit : je rendrai très grandes tes souffrances et ta grossesse ; en travail tu enfanteras des enfants, et ton désir sera tourné vers ton mari ; et il dominera sur toi.
- 3.17 Et à Adam il dit : parce que tu as **écouté la voix de ta femme** et que tu as **mangé** de l'arbre au sujet duquel je t'ai commandé disant : Tu n'en mangeras pas : maudit est le sol à cause de toi ; tu en mangeras en travaillant péniblement tous les jours de ta vie.
3. 20 Et l'homme appela sa femme du nom d'Ève, parce qu'elle était la mère de tous les vivants

5. La signification du fait qu'Ève a été trompée et non pas Adam

Genèse 3 nous montre un serpent rusé qui s'est approché d'Ève et l'a incitée à manger du fruit défendu. Elle en a mangé, puis en a donné à Adam et il en a mangé. Quelle était la différence entre le péché d'Ève et le péché d'Adam ? Dans le contexte de l'église, l'apôtre Paul explique que les femmes ne devraient pas « enseigner ni prendre autorité sur l'homme » car « Adam n'a pas été trompé ; mais la femme, ayant été trompée, est tombée dans la transgression » (1 Tim 2.12-14). Adam était-il moins pécheur ? Certainement pas ! Romains 5.12 nous dit : « Par un seul homme, le péché est entré dans le monde. » Adam était plus responsable qu'Ève,

car il a péché en tant que « chef du couple », et il a péché consciemment, sans avoir été trompé. Si le texte de Genèse 2.15-25 doit se lire comme un récit chronologique, cela signifie que les instructions de l'arbre défendu avaient été données directement à Adam, avant la création d'Ève. C'était donc la responsabilité d'Adam de transmettre ces instructions à Ève. Satan s'était approché d'Ève qui venait de recevoir d'Adam les instructions données par Dieu. Ève a été séduite et a chuté. C'est elle qui a pris les devants en mangeant du fruit défendu, tandis qu'Adam, qui était « avec elle » (3.6), a certainement observé sans rien dire. L'attitude d'Adam, en mangeant du fruit défendu, était une rébellion volontaire.

Certains émettent l'idée que les femmes ne doivent pas *enseigner* la Parole, parce qu'elles sont plus crédules, plus facilement trompées que les hommes. Ce n'est pas l'argument de l'apôtre. Ailleurs, Paul encourage positivement les femmes plus âgées à instruire les jeunes femmes (Tite 2.3-4). De plus, il est bien évident que les hommes, comme les femmes, peuvent être tentés, trompés et choisir de pécher. La restriction que Dieu a mise sur l'activité des femmes dans l'église est certainement davantage liée au principe de l'ordre de la création plutôt qu'à la vulnérabilité de la femme ou à sa capacité de pécher. Tous deux, homme et femme, ont transgressé le plan divin : Ève a pris l'initiative de manger du fruit défendu, et Adam est resté passif, puis il a participé à la désobéissance d'Ève. Dans l'église, l'apôtre Paul exhorte Timothée à encourager les croyants à respecter et soutenir le principe de l'ordre de la création.

6. La signification du fait que Dieu appelle Adam et non pas Ève

Dans le Nouveau Testament, l'homme est appelé le *chef* de la femme, mais pas dans le livre de la Genèse. Toutefois, ce récit, où Dieu appelle Adam, après qu'ils ont tous deux péché, illustre bien et nous aide à comprendre en partie le rôle de chef. Après qu'Adam et Ève ont mangé tous les deux du fruit défendu, « l'Éternel Dieu appela Adam et lui dit : Où es-tu ? » (3.9). Ce mot « tu » est au singulier et pas au pluriel. Même si Ève a péché la première, c'est Adam, l'homme, représentant du couple, qui est coupable. Comme « chef » du couple homme-femme, c'est l'homme qui doit rendre compte.

En expliquant aux Romains comment le péché est entré dans le monde, Paul écrit « c'est par un seul *homme* que le péché est entré dans le monde⁵ et par le péché la mort et ainsi la mort a passé à tous les hommes, du fait que tous ont péché... la mort régna depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. » (Rom 5.12-19) Même si Ève a péché la première, c'est Adam, représentant du couple, qui est coupable. Comme « chef » du couple homme-femme, c'est l'homme qui endosse le blâme collectif. L'expression « être chef » a une signification très riche : c'est un don, non pas un enjeu de

⁵ Le mot grec traduisant « homme » et « tous les hommes » dans ce verset est *anthropos*, mot utilisé généralement quand il s'agit d'êtres humains homme et femme. Dans ce verset, le premier mot « homme » se réfère au masculin Adam, et non Adam et Ève ensemble puisque ensuite cet « homme » est comparé à un autre homme, Moïse (v. 14) et à « un seul homme, Jésus Christ. » (v. 15,17,19).

pouvoir. Cela inclut l'idée d'un amour inconditionnel, sacrificiel, qui prend des initiatives et assume sagement son autorité (Éph 5.23-25). Mais il est important de préciser qu'en appelant Adam, et non pas Ève, ni les deux ensemble, Dieu veut démontrer sa vision de la responsabilité unique qu'Il a placée sur l'homme.

7. Le sens de la malédiction et les conséquences du péché

Après le péché commis par Adam et Ève, Dieu maudit le serpent et la terre. Il explique à Adam et Ève les conséquences du péché qui est entré dans le monde ; ce dernier aura un effet négatif sur les humains en tant qu'individus et aussi sur leurs relations l'un avec l'autre.

a. La conséquence du péché sur l'homme

Dieu accuse Adam pour deux attitudes fausses :

1. Il « a écouté sa femme », ce qui signifie qu'il a suivi passivement son exemple plutôt que d'agir en chef pour la protéger.
2. « Il a mangé du fruit » ce qui signifie qu'Adam a choisi de désobéir aux instructions précises que Dieu lui avait données (2.17).

En conséquence de ces péchés, Dieu maudit le sol. Dès lors, épines et chardons se mettraient à pousser, et rendraient le travail d'Adam désagréable et plus pénible. Le travail en lui-même n'est pas une punition car Dieu avait donné du travail à Adam avant que le péché n'entre dans le monde (1.28 ; 2.15). *Notez que le péché commis par Adam a abîmé la bonne création de Dieu et a rendu plus difficile la tâche que Dieu lui avait confiée : cultiver la terre.*

b. La conséquence du péché sur la femme :

Après avoir mis le doigt sur le péché d'Ève, Dieu dit : « Je rendrai très grandes tes souffrances et ta grossesse ; en travail tu enfanteras des enfants. » (3.16). Mettre au monde des enfants n'est pas sa punition. Dieu leur avait demandé à tous les deux de « fructifier et multiplier (1.28) avant que le péché n'entre dans le monde. Ève a été créée avec les organes nécessaires à la procréation. Comme conséquence de son péché, Ève devra enfanter avec davantage de douleurs. *Notez que le péché commis par Ève a abîmé la création bonne de Dieu et a rendu plus difficile la tâche que Dieu lui avait confiée : « multiplier » et donner naissance à des enfants.*

c. La conséquence du péché sur la relation entre l'homme et la femme

Dieu explique à Ève comment son péché aura des effets négatifs sur la relation entre l'homme et la femme. Le texte dit : « Ton *désir* sera tourné vers ton mari ; et lui *dominera* sur toi. » (Gen 3.16). Qu'est-ce que cela signifie ? Les deux mots clés sont *désir* et *dominer*. Pour les comprendre, il est utile de se référer au dialogue de Dieu avec Caïn dans le chapitre suivant. Dieu parle à Caïn, en utilisant une expression semblable : « Et si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte. Et ses désirs

se portent vers toi : mais toi *domine* sur lui. » (Gen 4.7, Second révisée) Dans ce contexte, le mot *désir* signifie probablement une envie de contrôler ; si Caïn n'agit pas bien, le péché désirera prendre le contrôle sur lui. Mais Caïn ne devait pas laisser le péché *dominer* sur lui : ici *dominer* signifie simplement diriger, maîtriser. Alors, comment le péché peut-il affecter la relation entre l'homme et la femme ? Ève voudra maintenant contrôler son mari, et Adam voudra diriger, maîtriser ou dominer sur sa femme. De quelque manière que vous lisiez ces versets, il est évident que le péché et la chute ont produit un esprit de compétition malsain et une rivalité qui affecte les relations entre l'homme et la femme.

Le verbe *dominer* a une connotation assez forte. La notion de la femme comme aide et l'homme comme chef est clairement présente dans la Genèse, avant le péché d'Adam et Ève. Le modèle de « chef – aide » est le projet bienveillant de Dieu. Mais le verbe *dominer* n'est utilisé, en lien avec la relation homme-femme, que pour décrire une des conséquences du péché. Dieu *n'enseigne* pas Adam à dominer sur sa femme. Il ne lui donne pas non plus la *permission* de dominer sur Ève. L'idée que « l'homme devrait dominer sur sa femme » n'était pas le propos de Dieu. Ce n'était pas prévu dans le projet initial de Dieu. *Notez que le péché a abîmé la bonne création de Dieu et a rendu plus difficile à assumer, pour Adam et Ève, les rôles que Dieu leur avait destinés : une relation d'amour et de soins « chef – aide », « homme – femme ».*

Grâce à l'œuvre de rédemption du Seigneur Jésus à la croix, nous, chrétiens, sommes une « nouvelle création » (2 Cor 5.17). Mais le pardon et la rédemption n'éliminent pas le dessein original de Dieu pour l'humanité. Le principe de l'ordre de la création est éternel. En devenant une « nouvelle création » en Jésus, les chrétiens peuvent vivre par l'Esprit, qui nous rend capables de devenir de plus en plus semblables à Jésus et qui nous donne la puissance de vivre selon le dessein initial de Dieu dans l'interaction « chef – aide ».

Genèse 1-3 : ma conclusion

En Genèse 1, nous apprenons que les hommes et les femmes, créés à l'image de Dieu, ont la même valeur. De même dans notre relation l'un avec l'autre, nous reflétons aussi un aspect de l'image de Dieu. En Genèse 2, il devient évident que, bien qu'en tant qu'hommes et femmes nous soyons d'égale valeur, nous avons été créés différents. Adam a un réel besoin ; il est incomplet, c'est pourquoi Dieu a créé Ève comme « aide qui lui correspond » pour combler ce besoin. La manière dont Dieu a créé Adam et Ève, nous montre que, dès le début de la création, avant l'entrée du péché dans le monde, Dieu désirait des hommes et des femmes qui soient différents et complémentaires. Le Créateur avait conclu que ce projet pour la différenciation des genres était très bon. Je désigne ce dessein initial du genre comme le « principe de l'ordre de la création ».

Le chapitre 3 de la Genèse décrit comment le péché est entré dans le monde et a endommagé la beauté originale de la création. Comme conséquence du péché et de la malédiction, l'égoïsme et l'esprit de compétition sont intervenus dans la relation entre l'homme et la femme. La chute a introduit la possibilité d'imposer une fausse

notion de hiérarchie et d'abuser de l'asymétrie normale du genre. Dès lors, il a été plus difficile de mettre en application ce principe de l'ordre de la création, de manière saine. Il est très important de rappeler que ce n'est pas la chute qui donne des rôles différents attribués à l'homme et à la femme, mais que la chute est la raison pour laquelle il est plus difficile de mettre, aujourd'hui, en application, dans nos relations, le propos de Dieu. Tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, nous trouvons quelques bons exemples de ce principe de l'ordre de la création, mais aussi quelques déviations très tristes et douloureuses de ce projet initial.

Chapitre 5

—

Comment mettre en œuvre le principe de l'ordre de la création

Le principe de l'ordre de la création — l'idée selon laquelle l'homme et la femme, tous deux ont été créés avec la même valeur et la même dignité, pour assumer des rôles différents — a toujours été le dessein de Dieu pour l'humanité. Dieu a implanté la masculinité et la féminité dans notre corps et dans notre âme. L'homme a été créé pour assumer son rôle de chef de famille responsable attentionné et la femme pour assumer son rôle de partenaire intelligente et consentante, tous deux dans une relation complémentaire. Dans ce chapitre, nous allons approfondir les façons d'exprimer le principe de l'ordre de la création dans l'Ancien et le Nouveau Testament, et dans les premiers siècles de l'Église.

À cause de notre nature humaine pécheresse, la mise en pratique de ce principe n'est pas facile. Certains hommes s'estiment supérieurs aux femmes. Certaines femmes cherchent à dominer sur les hommes. Dans certains cas, l'homme et la femme deviennent dépendants et passifs, de façon malsaine, dans leur comportement l'un envers l'autre. Notre tendance humaine pécheresse cherche toujours à corrompre le dessein bienveillant de Dieu. Dans toutes les cultures, on a la preuve d'injustices liées au genre et de la corruption du principe de l'ordre de la création. En fait, ces dérives du plan initial prévu par Dieu apparaissent aussi dans la Bible : par exemple, un mari avec plusieurs épouses, une fille ou une épouse considérée comme la propriété du père ou du mari, ou des femmes défavorisées matériellement et socialement. Mais les déviations par rapport à l'ordre de la création ne doivent pas nous conduire à ignorer ou à rejeter le principe lui-même. Dans l'Ancien et le Nouveau Testament, nous avons aussi de bons exemples et des enseignements encourageants qui illustrent le principe de l'ordre de la création.

Les femmes dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament, nous trouvons diverses fonctions assumées par des hommes, telles des chefs de famille, des conducteurs, des juges, des prophètes, des sacrificateurs et des rois. En général, les femmes ont des fonctions différentes, telles qu'épouses, mères de famille, ménagères, responsables de la gestion familiale, et femmes d'affaires (Prov 31). Parfois nous trouvons des femmes, qui, avec l'approbation de Dieu, assument une fonction habituellement réservée à des hommes, par exemple Myriam, une prophétesse (Ex 15.20), Deborah, une juge et prêtresse (Jug 4.4), et Hulda, une prophétesse (2 Chr 34.22). Le fait que Dieu ait appelé ces femmes et les ait bénies dans leur fonction, laisse supposer que ces exceptions à la règle pouvaient exister, sans porter atteinte au principe de l'ordre de la création.

Connaissant le cœur des hommes, Dieu assurait la protection légale des femmes sous l'ancienne alliance. Malgré tout, on trouve de nombreux exemples d'injustice du genre, d'oppression et d'échecs dans l'Ancien Testament.

Les femmes dans la vie et les enseignements de Jésus

Tout ce que Jésus a dit et fait en rapport avec le genre, est en harmonie avec le principe de l'ordre de la création. Par exemple, il a choisi que des hommes pour être ses 12 disciples. Comme vous le savez, Jésus n'a rien dit sur le rôle des hommes et des femmes dans l'église. Dans les quatre Évangiles, Jésus mentionne l'église seulement à deux occasions, dans ses enseignements (Mat 16.18 ; 18.17). Jésus n'a rien dit qui pourrait nous aider à définir le rôle des femmes dans le cadre de l'église ou dans les réunions d'assemblée ; le message central de son enseignement concernait le royaume de Dieu. Mais sa manière d'agir avec les femmes doit nous aider à comprendre comment appliquer le principe de l'ordre de la création.

Il y a deux 2000 ans, quand Jésus parcourait le pays d'Israël, les fonctions et les opportunités ouvertes aux femmes étaient très limitées. Même les chefs religieux juifs, qui comprenaient l'ordre de la création, prenaient prétexte de ce principe pour rabaisser les femmes, les garder à la maison et sans éducation. L'attitude de Jésus vis-à-vis des femmes, ses enseignements et beaucoup de ses actes allaient à l'encontre de la culture juive de son époque. Dans les Évangiles, nous voyons Jésus interagir avec plusieurs catégories de femmes : avec sa mère, avec ses amies Marie et Marthe, avec la femme samaritaine, avec des groupes de femmes avec enfants. Ses guérisons et son enseignement nous montrent qu'il accordait une attention particulière aux veuves — les plus vulnérables parmi toutes les femmes. Ses paroles valorisaient fortement la femme et la sécurité de la famille. Il encourageait des femmes à s'asseoir à ses pieds pour être enseignées (Jean 4.27 ; Luc 10.39). Jésus a inclus des femmes dans ses enseignements et dans diverses paraboles. Contrairement à l'habitude des rabbins de l'époque, Jésus invitait les femmes à le suivre et leur permettait de faire partie de son groupe de disciples (Mat 27.55-56 ; Luc 8.2-3). Son enseignement sur « les eunuques pour le royaume » ouvrait de nouvelles possibilités aux femmes célibataires, qui n'étaient ni reconnues ni considérées. Après sa résurrection, Jésus a choisi d'apparaître d'abord à des femmes et ensuite à ses disciples hommes. Il est évident que la nouvelle communauté, inaugurée par Jésus exprimait exactement le principe de l'ordre de la création, attribuant à l'homme et à la femme, leur véritable statut et la valeur que Dieu leur avait donnée à l'origine.

Les femmes dans l'Évangile selon Luc et dans les Actes

Des quatre évangélistes, Luc ressort pour sa sensibilité à l'égard du genre. Comme les autres écrivains des Évangiles, Luc a soigneusement sélectionné et ordonné ses écrits : l'attention qu'il porte aux femmes dans la vie, le ministère et les enseigne-

ments de Jésus est frappante. Dans les premiers chapitres de l'évangile de Luc, Élisabeth, Marie et Anne sont au centre. Dans les derniers chapitres, des femmes sont au pied de la croix, et ce sont des femmes qui ont cru en premier lieu et ont été les premiers témoins de sa résurrection. Fréquemment dans ses récits des paraboles et des guérisons, Luc fait des parallèles avec le genre :

- un berger perd sa brebis, une femme perd une pièce d'argent ;
- un homme est guéri, le fils d'une femme est ressuscité.

Luc mentionne que les femmes étaient parmi ceux qui suivaient Jésus et précise qu'elles le soutenaient financièrement (Luc 8.1-3). Lors de sa visite chez Marie et Marthe, Jésus observe Marthe occupée dans sa fonction d'hôtesse, affairée dans son rôle de femme, accomplissant ce que la société pouvait attendre de sa part. De son côté, Marie s'était jointe aux disciples et s'était assise aux pieds de Jésus pour l'écouter. Quand Marthe s'est plainte du comportement socialement bizarre de Marie, Jésus salue et approuve son choix : « Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas ôtée. » (Luc 10.42) Le service pratique accompli par Marthe n'est pas dénigré, mais il n'est pas prioritaire. Le message de l'Évangile était radical, et a eu des répercussions considérables sur la condition des femmes, surtout au premier siècle en Palestine.

Si les femmes ne sont pas aussi présentes dans le livre de Actes que dans son Évangile, Luc désire faire savoir à Théophile et à ses futurs lecteurs que les femmes avaient de la valeur, qu'elles étaient des personnes responsables et des membres actifs de l'église primitive. Ananias et Sapphira sont considérés tous les deux responsables et coupables de leur péché. Priscilla et Aquilas ont instruit Apollos, les deux ensemble (notez qu'ici Luc cite l'épouse en premier, Actes 18.26). Luc précise que « hommes et femmes étaient ajoutés à l'église » (Actes 5.14), et que Saul jugeait hommes et femmes, tous dignes d'être persécutés (Actes 22.4). Luc relève spécifiquement que des femmes de haut niveau étaient devenues chrétiennes (Actes 17.4,12). À deux occasions où Luc mentionne des réunions d'assemblée ayant eu lieu dans une maison privée, il s'agit de maisons appartenant à des femmes : Marie, la mère de Marc, et Lydie (Actes 12.12 ; 16.40). Des femmes comme Tabitha sont impliquées dans un service d'aide bénévole, travail associé aux diacres habituellement. En passant, Luc mentionne que Philippe avait trois filles qui prophétisaient, homologues féminines du prophète Agabus (Actes 21.9 ; 11.28 ; 21.10-11).

L'ordre de la création exprimé dans le mariage

Paul et Pierre ont donné des instructions précises sur l'organisation du foyer et sur les rôles de l'homme et de la femme dans le mariage. Leurs commentaires sont en harmonie avec les auteurs des évangiles. Leurs écrits nous enseignent comment le principe de l'ordre de la création devrait être appliqué dans le mariage et dans les familles.

Pierre, un apôtre marié, visitait les églises, ensemble avec sa femme, comme le faisaient d'autres apôtres (1 Cor 9.5). Son conseil aux couples mariés est : « De même, vous, femmes, soyez soumises chacune à votre mari. [...] Vous, de même,

maris, vivez chacun avec votre femme, en reconnaissant que les femmes sont des êtres plus faibles. Honorez-les comme cohéritières de la grâce de la vie, afin que rien ne fasse obstacle à vos prières. » (1 Pi 3.1,7 Second révisée)

Dans ses écrits, l'apôtre Paul instruit les hommes et les femmes à reproduire le modèle de « chef-aide » dans les relations du mariage. « Femmes, soyez soumises à votre mari, comme il convient dans le Seigneur. Maris, aimez votre femme et ne vous aigrissez pas contre elle. » (Col 3.18-19) Il exhorte Tite à encourager les femmes âgées à « enseigner ce qui est bon : qu'elles instruisent les jeunes femmes à aimer leur mari à aimer leurs enfants, à être sages, pures, occupées des soins de la maison, bonnes, soumises à leur propre mari, pour que la Parole de Dieu ne soit pas blasphémée » (Tite 2.3-5).

En comparant la relation « homme-femme » avec celle de Christ et l'Église, Paul place le mariage chrétien à un très haut niveau : « Femmes, soyez soumises (vous-mêmes) à votre (propre) mari, comme (vous l'êtes) au Seigneur, parce que le mari est le chef de la femme, comme aussi le Christ est le chef de son Église, lui, le Sauveur du corps. Mais comme l'Église est soumise au Christ, de même aussi que les femmes le soient à leur mari en tout. Maris, aimez votre femme, comme aussi le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle. » (Éph 5.22-25). Christ est toujours la tête de son Église. Cette comparaison montre bien que le modèle « mari-femme », « tête-aide » n'est pas interchangeable.

Paul et Pierre, tous deux en harmonie avec l'ensemble du Nouveau Testament, mettent constamment en évidence l'ordre de la création et privilégient une relation d'amour, de sacrifice et de complémentarité entre mari et femme dans le mariage.

L'ordre de la création dans le mariage et ensuite dans l'Église

Avant d'aller plus loin, j'aimerais relever qu'il y a davantage de versets bibliques qui expliquent l'ordre de la création au sein de la famille, qu'il n'y en a pour l'expliquer dans le contexte de l'Église. Si vous ne pouvez pas reconnaître, ni comprendre ou apprécier et accepter de vivre le principe de l'ordre de la création dans le mariage, je suis convaincu que vous ne le reconnaîtrez pas, ni ne le comprendrez, ni ne l'apprécierez, ni n'accepterez de le mettre en pratique dans l'Église. Si vous n'êtes pas à l'aise avec le modèle de « chef-aide » pour le mariage, vous ne serez pas non plus à l'aise avec les différentes fonctions confiées aux hommes et aux femmes dans l'Église. Si vous désirez tirer profit de cette étude du genre et sa place dans l'église, je vous suggère d'abord de sonder votre cœur sur la façon d'assumer chacun votre rôle, selon votre genre, dans le mariage. En réalité, les couples chrétiens qui sont pleinement d'accord avec le principe de l'ordre de la création, savent exprimer le modèle « chef-aide » de différentes manières dans leur vie de famille, selon leur culture et leur environnement. Les églises, comme les mariages, peuvent être très différentes les unes des autres, tout en valorisant le principe de l'ordre de la création. Le principe de l'ordre de la création laisse libre cours à la diversité d'expression. *Mais le principe en lui-même doit être, soit accepté soit refusé.*

Le fonctionnement de l'église est décrit seulement dans le Nouveau Testament

Où devrions-nous chercher les directives et les instructions pour la structure et le fonctionnement de l'Église ? L'Église chrétienne est clairement un concept du Nouveau Testament, un « mystère » révélé du temps des apôtres (Éph 3).

Il y a quelques ressemblances entre l'Église, le peuple d'Israël et la synagogue juive, mais l'Église n'est pas la version « évoluée » ou « adaptée » de l'une ou l'autre de ces institutions. Le peuple d'Israël avait un temple et un sacerdoce masculin. Ce n'est pas une raison pour imposer à une église d'avoir un bâtiment ou des chefs responsables masculins. Une synagogue est dirigée par des hommes appelés « anciens » et, en général, on demande aux hommes et aux femmes de s'asseoir séparément. De nouveau, ce n'est pas une raison pour imposer aux responsables de l'église d'être nommés « anciens » ni pour insister pour qu'hommes et femmes soient assis séparément pendant les réunions d'assemblée. Jésus a dit à ses disciples : « Je bâtirai mon Église. » (Mat 16.18) Et ce projet de bâtir l'Église a débuté le jour de la Pentecôte, quand le Saint Esprit est descendu et a donné de la puissance aux croyants réunis à Jérusalem (Actes 2).

C'est donc dans le Nouveau Testament que nous devons chercher les directives et les instructions pour la structure et le fonctionnement de l'Église. La structure patriarcale dans la société juive, le rôle exclusif des hommes comme rois et prêtres en Israël, le cas de femmes telles que Myriam, Déborah, Hulda qui ont servi Israël comme juges ou prophètes, n'apportent pourtant pas un éclairage précis sur ce que Dieu attend des hommes et des femmes dans l'Église.

Vivre la vie d'église aujourd'hui

Le Nouveau Testament présente l'Église, le corps de Christ, comme un ensemble de personnes. En tant que chrétiens, hommes et femmes, nous pouvons vivre la *vie d'église* à différents niveaux. À certains niveaux, il y aura une différence dans ce que Dieu attend de la part des hommes et des femmes, et à d'autres niveaux, il n'y aura pas de différence. Examinons les quatre niveaux — quatre façons de concevoir l'église.

1. L'Église universelle

Certains l'appellent l'Église catholique ou l'Église invisible. Elle est constituée de tous les croyants qui ont existé. Un jour, nous serons rassemblés pour être « une Église glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable » (Éph 5.26-27). Nous faisons partie de cette Église par la foi en Jésus Christ, et à ce niveau, « il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ou femme, car (nous) sommes tous un en Jésus Christ » (Gal 3.26-28).

2. Les églises locales

La vie de l'Église est beaucoup plus large que ce que nous vivons dans notre propre bâtiment ou dans nos réunions d'assemblée. En tant que communauté, nous sommes appelés à nous aimer et prendre soin les uns des autres, nous corriger les uns les autres, pratiquer l'hospitalité, nous encourager et nous servir les uns les autres et « nous inciter à l'amour et aux bonnes œuvres » (Héb 10.24). À ce niveau, hommes et femmes sont encouragés, de la même manière, à utiliser leurs dons : « Mettez-le au service des autres, en bons intendants de la grâce variée de Dieu : si quelqu'un parle, que ce soit selon les oracles de Dieu, si quelqu'un sert, que ce soit par la force que Dieu lui accorde, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus Christ. » (1 Pi 4.10-11, Second révisée)

3. La structure de l'église locale

Le Nouveau Testament donne des directives sur la manière dont une église locale doit être organisée ou structurée. Nous remarquons que le principe de l'ordre de la création trouve son expression au niveau de la structure de l'église locale. Quand Paul et Timothée écrivaient à une église déjà formée à Philippiques, ils avaient identifié trois groupes de personnes dans cette église : « Paul et Timothée, serviteurs du Christ, à tous les saints dans le Christ Jésus qui sont à Philippiques, avec les surveillants et les serviteurs » (Phil 1.1). Nous trouvons ici :

- les **surveillants** ou **anciens** : ceux qui aident à diriger l'église locale ; ce sont des hommes ;
- un autre groupe est composé de **diacres** (ou serviteurs) : ceux qui assumaient la responsabilité des services ; à mon avis, ces diacres étaient des hommes et des femmes qualifiés ;⁶
- le troisième groupe était constitué du reste de la congrégation, de **tous les saints**. Être un homme ou une femme a des implications sur votre rôle dans la structure de l'église.

4. Les réunions de l'église locale

Les réunions sont des moments importants dans la vie d'une église locale. Comment le principe de l'ordre de la création influence-t-il ces réunions ? Comment le fait d'être un homme ou une femme a-t-il des conséquences sur la participation de chacun dans ces réunions ? C'est, comme vous le savez, le sujet essentiel de ce document. Mais avant d'aborder cet aspect important de la vie d'église, nous devons être au clair sur la signification de l'expression « réunion d'assemblée ».

⁶ Je recommande deux livres utiles d'Alexandre Strauch, *Les anciens, qu'en dit la Bible ?* et *Les diacres, qu'en dit la Bible ?*

Le concept de « réunion d'assemblée »

Une « réunion d'assemblée » est un concept que l'on trouve clairement dans le Nouveau Testament. Il est vrai que nous, les chrétiens, nous sommes l'église en permanence — l'église n'existe pas seulement le dimanche ! De la même façon, un ancien d'église ou un diacre conserve sa fonction toute la semaine, et pas seulement quand l'église se réunit. Toutefois, les moments où l'église se réunit sont particuliers dans la vie d'une église. Paul était inquiet de la situation de l'église à Corinthe, parce que leurs réunions provoquaient « plus de mal que de bien » (1 Cor 11.17). Des réunions peuvent soit faire grandir soit décourager et détruire un rassemblement. En outre, quand l'église se réunit, les instructions apostoliques demandent un certain ordre ou certaines règles, pour s'assurer que ces réunions soient édifiantes et que l'ordre de la création soit démontré. Cet ordre ou protocole est exigé seulement « quand nous nous réunissons en assemblée » (1 Cor 11.18) ou « si l'assemblée tout entière se réunit » (1 Cor 14.23). Nous nous référons à ce rassemblement de l'église comme une « réunion d'assemblée ».

Certains sujets dont parle Paul devaient normalement avoir lieu en dehors des réunions d'assemblée. Par exemple, il dit : « *Dans l'assemblée*, j'aime mieux prononcer cinq paroles avec mon intelligence, afin d'instruire aussi les autres, que mille paroles en langue. » (1 Cor 14.19) S'ils avaient faim, les croyants étaient encouragés à manger chez eux (1 Cor 11.33-34). Si elles avaient des questions, les femmes étaient encouragées à les poser à la maison (1 Cor 14.35). Même si, au commencement, les églises se réunissaient dans les maisons, on faisait la différence entre une rencontre informelle de chrétiens à la maison et une « réunion d'assemblée ». Bien sûr, il y avait et il y a toujours des zones floues, dans des situations particulières, quand seule une partie de l'assemblée se réunit, par exemple lors de séminaires, de groupes de discussion, d'activités pour les jeunes, ou dans des circonstances occasionnelles, comme les mariages, les ensevelissements ou les pique-niques d'église.

Les rencontres du club de football

Une analogie avec un club de football peut être utile. Six fois par an, les membres se rassemblent. Ce sont les réunions officielles du club. Chaque réunion a un président, un secrétaire qui rédige le procès-verbal, un trésorier qui présente le rapport financier, et une salle remplie des membres du club enthousiastes. Ces rencontres sont réputées valides seulement si un certain pourcentage de membres est présent. Habituellement, la réunion elle-même comporte un ordre du jour. Ces rencontres peuvent avoir lieu dans le bâtiment du club ou dans un hôtel ou tout autre endroit. Pendant le reste de l'année, le même groupe de personnes peut se retrouver pour assister à un match, ou pour fêter une victoire, ou pour partager un barbecue. Ils peuvent se rencontrer dans le bâtiment du club pour visionner des films ou jouer aux cartes. Mais ces occasions supplémentaires ne sont pas considérées comme des « réunions du club ». Elles peuvent avoir un protocole complètement différent ou même aucun protocole. Une réunion d'assemblée pourrait être comparée à cette

rencontre de club. Il y a quelques conditions de base à respecter pour qu'un rassemblement de chrétiens soit considéré comme une « réunion d'assemblée ».

Le Nouveau Testament ne nous donne pas la définition technique d'une réunion d'assemblée. Certains commentaires et des livres chrétiens donnent différentes définitions techniques. Chaque étudiant(e) de la Bible doit faire son choix personnel. Personnellement, je préfère la définition la plus simple : une « réunion d'assemblée » a lieu quand une église locale se réunit pour une activité spirituelle, le Saint Esprit étant présent au milieu d'eux pour les guider dans l'adoration, la prière ou l'édification.

Les Pères de l'Église et les femmes

Au 2^e, 3^e et 4^e siècle, des érudits chrétiens influents ont pris le contrôle de la responsabilité des églises. Tous ces chrétiens érudits des premiers siècles avaient reçu un enseignement classique et ils ont importé dans leurs écrits théologiques des points de vue sur les femmes fondés sur la pensée grecque. Dans leurs écrits, leur intention était de rendre le christianisme respectable intellectuellement, et plus attrayant pour des personnes gréco-romaines bien éduquées. Dans certains de leurs écrits, les femmes sont louées comme étant la création de Dieu, et un beau cadeau de Dieu pour les hommes. Mais, à d'autres occasions, les femmes sont aussi décrites comme des êtres peu intelligents et sans caractère, et une malédiction pour le monde. Voici quelques exemples :

- **Tertullien** (155-255) : « Le jugement de Dieu sur ce sexe (les femmes) pèse sur notre époque ; la culpabilité s'installe inévitablement. Vous êtes la porte d'entrée du diable, le premier transgresseur de la loi divine ; vous étiez celle qui a persuadé celui que le diable n'était pas assez courageux pour approcher ; vous avez écrasé l'image de Dieu avec légèreté, l'homme Adam lui-même. »
- **Origène** (185-253) : « Ce qui est vu avec les yeux du Créateur est masculin et non féminin, car Dieu ne s'abaisse pas à regarder ce qui est féminin et charnel. »
- **Augustin** (354-430) : « Si on refuse l'idée que la femme a été créée pour donner naissance à des enfants, je ne vois pas pour quelle autre aide la femme a été créée pour l'homme. »
- **Jean Chrysostome** (349-407) : « Une femme a une seule raison d'être : pour surveiller les biens que nous avons accumulés, pour avoir un œil attentif sur le revenu, pour s'occuper du ménage. »

L'Église chrétienne, sous la forte influence des Pères de l'Église, a commencé à évoluer d'un mode d'autorité lié aux ministères vers un mode d'autorité lié aux structures de gouvernance, d'une église participative vers une église marquée par une nette distinction entre un clergé actif et des laïcs passifs. Les femmes et la sexualité (même dans le cadre du mariage) sont devenues des symboles de la chair et du péché. Partout où cela était possible, la sexualité était abolie et le ministère des femmes réduit à l'espace privé de leurs maisons. À l'époque, on encourageait les dirigeants des églises à rester célibataires. Le principe de l'ordre de la création

était faussement interprété par ces Pères de l'Église, et utilisé pour justifier la soumission de la femme qui était évidente dans le monde gréco-romain de l'époque.

Résumé

Le principe de l'ordre de la création est un principe éternel, qui s'est exprimé de différentes manières à travers toute la Parole de Dieu. Nous rencontrons des exemples positifs et des exemples falsifiés de ce principe. Jésus et les apôtres ont démontré qu'ils respectaient cet ordre de la création par leurs paroles et leurs actes. Le Nouveau Testament donne un enseignement explicite sur la façon dont le principe de l'ordre de la création doit s'exprimer dans la famille comme dans l'église. Les instructions sur la structure et le fonctionnement de l'Église se trouvent uniquement dans le Nouveau Testament. Les « réunions d'assemblée » sont des moments particuliers dans la vie d'une église, durant lesquels les membres de l'assemblée se rassemblent et le Saint Esprit est présent parmi eux pour les conduire dans l'adoration, dans les prières et dans le ministère. Les Pères de l'Église ont interprété faussement l'ordre de la création en sous-estimant la valeur des femmes et les empêchant d'accomplir le rôle que Dieu leur avait destiné. Aujourd'hui, le danger est d'ignorer complètement l'ordre de la création. Dans le Nouveau Testament, j'ai identifié quatre chapitres clés qui, étudiés ensemble, nous aident à comprendre comment mettre en pratique le principe de l'ordre de la création quand l'église se réunit. En particulier, ces chapitres nous aident à déterminer le niveau de participation orale que les hommes et les femmes peuvent pratiquer pendant les « réunions d'assemblée ». Nous allons maintenant étudier ces chapitres l'un après l'autre.

Chapitre 6

—

Texte n° 2 :

Actes 2 : La première réunion d'assemblée

- | | |
|------|--|
| 1.14 | Tous ceux-ci persévéraient d'un commun accord dans la prière, avec quelques femmes, et Marie, la mère de Jésus, et avec ses frères. |
| 2.1 | Alors que le jour de la Pentecôte avait son accomplissement, ils étaient tous ensemble dans un même lieu. |
| 2.2 | Et il vint tout à coup du ciel un son, comme d'un souffle violent et impétueux qui remplit toute la maison où ils étaient assis. |
| 2.3 | Et il leur apparut des langues divisées, comme des flammes de feu ; elles se posèrent sur chacun d'eux. |
| 2.4 | Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. |
| 2.5 | Or il y avait, séjournant à Jérusalem, des Juifs, hommes pieux, appartenant à toutes les nations qui sont sous le ciel. |
| 2.6 | Au bruit qui se répandit, la multitude s'assembla et fut bouleversée, parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. |
| 2.7 | Ils étaient stupéfaits et, dans leur étonnement, disaient : Voici, tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? |
| 2.8 | Et comment se fait-il que nous les entendions, chacun dans sa propre langue, celle du pays où nous sommes nés ? |
| 2.9 | Parthes, Mèdes, Élamites, nous qui habitons la Mésopotamie, la Judée et la Cappadoce, le Pont et l'Asie, |
| 2.10 | la Phrygie et la Pamphylie, l'Égypte et la région de la Lybie voisine de Cyrène, et nous, Romains qui séjournons ici, aussi bien Juifs que prosélytes, |
| 2.11 | Crétois et Arabes, nous les entendons annoncer dans nos langues, les choses magnifiques de Dieu. |
| 2.12 | Ils étaient tous stupéfaits et, dans leur perplexité, ils se disaient l'un à l'autre : Qu'est-ce que cela veut dire ? |
| 2.13 | D'autres disaient en se moquant : ils sont pleins de vin nouveau. |
| 2.14 | Alors Pierre, debout avec les onze, éleva la voix et leur déclara. Hommes juifs, et vous tous qui habitez Jérusalem, sachez ceci et prêtez l'oreille à mes paroles : |
| 2.15 | Non, ils ne sont pas ivres, comme vous le supposez, car c'est la troisième heure du jour ; |

- 2.16 mais c'est ce qui a été déclaré par le prophète Joël :
- 2.17 « il arrivera aux derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes hommes auront des visions, et vos vieillards auront de songes ;
- 2.18 sur mes serviteurs et sur mes servantes, en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit et ils prophétiseront.
- 2.19 Je montrerai des prodiges en haut dans le ciel, des signes en bas sur la terre, du sang, du feu et une vapeur de fumée ;
- 2.20 le soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang, avant que vienne la journée du Seigneur,
- 2.21 et il arrivera que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. »

Les quatre chapitres clés qui nous éclairent sur la façon d'exprimer le principe de l'ordre de la création lorsque l'église se réunit, sont : Actes 2, 1 Corinthiens 11, 14 et 1 Timothée 2.

J'ai choisi de commencer par Actes 2 pour deux raisons :

- La première raison est que ce passage est situé chronologiquement avant les premières lettres de Paul à Timothée et à l'assemblée à Corinthe.
- La seconde raison est que c'est ce passage qui m'a ouvert les yeux sur la possibilité donnée aux femmes de pouvoir parfois s'exprimer dans une réunion d'assemblée, sans transgresser le principe de l'ordre de la création. Jusque-là, « les lunettes » à travers laquelle j'avais lu toute la Parole de Dieu étaient que « la femme devait garder le silence dans les assemblées » (1 Cor 14.34). Selon ma compréhension de l'expression « se taire », toute femme qui prenait la parole dans une réunion d'assemblée devait être dans l'erreur. Mais ici, en Actes 2, il semble que les femmes parlaient dans l'assemblée sans être honteuses, car elles étaient poussées à le faire par le Saint Esprit. Comme mentionné plus haut, je vous propose de ne pas vous référer à 1 Corinthiens 14 jusqu'à ce que nous abordions ce texte au chapitre 9. Concentrons maintenant notre attention sur Actes 2, en essayant de laisser ce chapitre parler de lui-même.

Beaucoup de théologiens croient que la venue du Saint Esprit au jour de la Pentecôte marque le début de l'Église chrétienne. C'est un enseignement courant dans les Assemblées de Frères. Pendant qu'il était encore sur la terre, le Seigneur Jésus a dit à Pierre et à ses autres disciples : « Je bâtirai mon Église, et les portes du hadès ne prévaudront pas contre elle. » (Mat 16.18) Lorsque Jésus a dit cela, son Église était un projet à venir. Après sa résurrection, le Seigneur Jésus a dit à ses disciples : « Ne partez pas de Jérusalem, mais attendez la promesse du Père, promesse, dit-il, que vous avez entendue de moi. Car Jean a baptisé avec de l'eau ; mais vous, vous serez baptisés de l'Esprit Saint, dans peu de jours. » (Actes 1.4-5) La venue du Saint Esprit a eu lieu quelques jours plus tard, à la Pentecôte et cet événement a marqué le début de l'Église de Jésus Christ. Les événements de cette première réunion d'église sont décrits, avec plusieurs détails, en Actes 2. Examinons attentivement ce qui est arrivé lors de ce jour très particulier.

Les femmes étaient-elles présentes à cette réunion ?

En Actes 1.14-15, nous lisons qu'ils étaient environ 120 croyants réunis à Jérusalem : « Tous ceux-ci persévéraient d'un commun accord dans la prière, avec quelques femmes, et Marie, la mère de Jésus, et avec ses frères. » Les femmes qui étaient dans la chambre haute comprenaient sans doute celles qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée et qui étaient témoins de sa mort, de sa résurrection et qui avaient vu le tombeau vide (Mat 27.55 ; Luc 23.49, 55-56, 24.1-11). Suivant les instructions données par Jésus ressuscité, ces croyants se réunissaient régulièrement, « attendant la promesse faite par mon Père » qui devait arriver dans peu de jours (Actes 1.4-5). Cette attente nécessitait de prier. Les chrétiens, hommes et femmes, étaient habitués à se rassembler, pour prier et écouter les apôtres transmettre les enseignements qu'ils avaient reçus du Seigneur Jésus.⁷

Luc commence Actes 2 en nous disant qu'« ils étaient *tous* ensemble dans un même lieu ». Les termes « ils » et « tous » doivent tout naturellement se référer à ce groupe initial d'environ 120 personnes, un groupe qui incluait sans doute les 12 apôtres, mais aussi les femmes, un groupe qui pouvait se réunir dans une grande maison. Il n'était pas rare de voir des groupes de personnes assez nombreux se réunir dans une maison. Plus loin dans les Actes, Luc mentionne d'autres rassemblements de personnes dans des maisons (Actes 10.27 ; 12.12 ; 16.40, 20.7-8) et Paul mentionne plusieurs réunions d'assemblée dans des maisons (Rom 16.5 ; 1 Cor 16.19 ; Col 4.15).

Limiter uniquement à des hommes, ou seulement à Pierre et aux 11 apôtres, ceux qui étaient présents dans la chambre haute est, à mon sens, une restriction du texte à la fois anormale et inutile.

Lorsque les croyants étaient réunis dans la maison, « il vint tout à coup du ciel un son, comme d'un souffle violent et impétueux qui remplit toute la maison où ils étaient assis. Et il leur apparut des langues divisées, comme des flammes de feu ; elles se posèrent sur *chacun d'eux* » (Actes 2.2-3). La venue du Saint Esprit a marqué le début de l'Église de Jésus Christ, le corps de Christ, une nouvelle entité composée d'hommes et de femmes. Comme nous le verrons plus loin, quand Pierre explique ce qui était arrivé, ou ce qui était en train de se produire, il cite les paroles suivantes du prophète Joël qui mentionne clairement, à deux reprises, hommes et femmes : « Il arrivera aux derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; vos *filis* et vos *filles* prophétiseront, vos jeunes hommes auront des visions, et vos vieillards auront des songes ; sur mes *serviteurs* et sur mes *servantes*, en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit et ils prophétiseront. » (Actes 2.17-18) Pourquoi citer ce passage pour expliquer ce qui était en train de se produire ? Très probablement parce que hommes et femmes étaient tous concernés.

⁷ Si les femmes, qui avaient suivi Jésus depuis Galilée, avaient l'habitude de parler au Seigneur Jésus en présence d'autres hommes, il semblerait naturel qu'elles prient à voix haute dans ces réunions. Mais il ne nous est pas précisé qui priait à voix haute dans ces réunions. De plus, à l'époque, puisque l'Église n'existait pas encore, ces réunions de prière n'avaient pas le caractère de réunions d'assemblée.

La venue du Saint Esprit était nécessaire pour baptiser chaque croyant, homme ou femme, dans le corps de Christ. Plus tard, les croyants, particulièrement ceux qui avaient des a priori juifs, durent apprendre que les gens des nations et les esclaves étaient bienvenus dans le corps de Christ, au même titre que les Juifs convertis et les hommes libres. Comme Paul l'expliquera plus tard : « Nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres ; et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. » (1 Cor 12.13) La simple lecture des deux premiers chapitres des Actes laisse supposer que, le jour de la Pentecôte, un groupe mixte de croyants était ensemble quand le Saint Esprit est venu sur tous ceux qui étaient présents, hommes et femmes.

Les femmes participaient-elles à cette réunion à voix haute ?

Tous ceux qui étaient présents dans la maison avaient entendu et vu quelque chose de spécial ce jour-là. Ils avaient entendu un son « comme un souffle violent » et avaient vu comme « des langues de feu » se poser sur chacun d'eux. Puis « ils furent *tous* remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » (Actes 2.4). Le texte dit que *tous* ceux qui étaient présents dans la maison parlaient. Ce serait vraiment très bizarre de penser que l'Esprit Saint soit descendu uniquement sur les hommes et non sur les femmes. La Parole nous dit que « il leur apparut des langues divisées, comme des flammes de feu ; elles se posèrent sur *chacun d'eux* » ; personne n'était exclu.

Parler en langues pourrait être considéré comme une manière de prophétiser.⁸ La participation à voix haute des femmes lors de ce rassemblement ne peut pas être taxée de comportement « incorrect », « charnel » ou « immoral ». Il serait faux de penser que ces chrétiennes cherchaient à transgresser l'ordre de la création ou à s'imposer volontairement dans la congrégation. Il nous est bien dit que l'événement survenu dans la maison était conduit par le Saint Esprit, et *doit* donc être en pleine harmonie avec la volonté de Dieu.

Est-ce un modèle à reproduire ?

Il ne serait pas juste de dire que cet événement est le modèle ou le schéma à reproduire pour toutes les réunions d'assemblée à venir. Mais nous ne pouvons pas non plus ignorer ni minimiser ce qui était arrivé à ce moment-là. Souvent, des directives et des instructions sont données après le démarrage de quelque chose. L'intention est d'établir un bon ordre et de poser des limites pour quelque chose de bon qui s'est déjà passé. Par exemple, nous lisons que plusieurs sacrifices « spontanés » ont été offerts à Dieu par des gens comme Abel, Noé, Abraham, Isaac et Jacob. Dieu était satisfait de leurs offrandes et de leurs sacrifices. Mais des années plus tard,

⁸ Fondamentalement, la différence entre « langues » et « prophétie » dans ce passage concerne le langage. En Actes 2.17-18, quand Pierre explique le phénomène du parler en langues, il dit bien que hommes et femmes « prophétisaient ».

nous trouvons dans Lévitique 1-7 des directives et des instructions pour les sacrifices à venir. De façon similaire, vingt ans après le début de l'Église en ce jour particulier de la Pentecôte, nous trouvons quelques règles apostoliques pour les réunions d'assemblée, sous la plume de Paul dans sa première lettre aux Corinthiens. Actes 2 a été probablement écrit aux environs des années 65-70, c'est-à-dire dix à quinze ans après que Paul a écrit sa première lettre aux Corinthiens. Je trouve significatif que, dix à quinze ans après que Paul a donné des directives et des instructions pour le bon déroulement des réunions d'assemblée, Luc désire préciser à ses lecteurs que c'était lors de cette première réunion d'assemblée que le Saint Esprit avait rempli *tous les croyants* présents dans cette maison, hommes et femmes, et les avait rendus capables de s'exprimer à voix haute.

Cette réunion était-elle vraiment une « réunion d'assemblée » ?

Comme il a été relevé au chapitre précédent, le Nouveau Testament ne nous donne pas la définition technique d'une réunion d'assemblée. J'ai proposé qu'une « rencontre d'église » ou « réunion d'assemblée » soit appelée ainsi quand une église locale se réunit pour une activité spirituelle, l'Esprit Saint étant présent au milieu d'eux pour les conduire dans le culte d'adoration, la prière ou l'édification. Avant la Pentecôte, il n'y avait pas de réunions d'assemblée parce qu'il n'y avait pas d'Église. Certains pourraient soutenir que ce rassemblement de croyants n'était pas une « réunion d'assemblée » quand elle a commencé, mais il est évident qu'elle en est devenue une dès que l'Esprit Saint est descendu sur eux.

Cette occasion était-elle spéciale ? Oui, absolument ! Cette première rencontre de l'Église était une situation tout à fait inhabituelle. Des vents impétueux et sonores avec des langues de feu ne sont pas des événements habituels lors des réunions d'assemblée ! Mais le fait qu'il s'agisse d'un événement *spécial et unique* dans l'histoire ne contredit pas le fait que c'était une réunion d'assemblée, toute spéciale, la première.

Plus tard, nous recevons des directives apostoliques qui nous donnent un cadre et l'ordre requis pour des réunions d'assemblée, pour s'assurer que le Saint Esprit puisse librement continuer à conduire les personnes présentes, et pour que les rassemblements puissent continuer à être un moyen d'édification pour toutes les personnes présentes.

« Quand vous vous réunissez, chacun a un psaume, a un enseignement, a une révélation, a une parole en langue, a une interprétation : que tout se fasse pour l'édification de l'assemblée. » (1 Cor 14.26) Par exemple, pour favoriser une ambiance participative et ordonnée, les orateurs devaient s'adresser à la congrégation à tour de rôle, plutôt que plusieurs orateurs qui parleraient simultanément à de petits groupes : « Et si une révélation a été faite à un autre qui est assis, que le premier se taise. » (1 Cor 14.30) Ces recommandations ultérieures pour les réunions d'assemblée ne sont pas du tout en contradiction avec le descriptif de la première réunion d'assemblée en Actes 2. Ce qui s'est passé lors de cette première réunion d'assemblée, dirigée et animée par le Saint Esprit, était le propos de Dieu, en harmonie avec le principe de l'ordre de la création.

Cette réunion était-elle une action d'évangélisation ?

Il est important de remarquer qu'il y a entre les versets 4 et 5 une nette *transition* d'une maison (Actes 2.2) — pouvant réunir tout au plus 100 à 150 personnes — à un espace plus grand pouvant rassembler au moins 3 000 personnes — probablement l'esplanade du Temple. Ceux qui étaient dans la maison sont sans doute sortis pour se joindre à la multitude rassemblée à l'extérieur. Beaucoup de Juifs, venus du monde entier, se rassemblaient à Jérusalem pour célébrer la Pentecôte. Une foule de personnes commençait à se rassembler : « Au bruit qui se produisit, la multitude accourut et fut bouleversée, parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. » (Actes 2.6, Segond révisée) Étant donné l'auditoire, peut-être le fait de parler dehors devant une foule de 3000 personnes peut à juste titre être considéré comme une « réunion d'évangélisation ». Toutefois, il s'agissait d'un rassemblement différent de celui qui avait eu lieu à l'intérieur de la maison.

Qui parlait à l'extérieur de la maison ?

Qui « annonçait les choses magnifiques de Dieu » dans les rues et devant la foule rassemblée ? (Actes 2.11) Plusieurs personnes avaient sans doute parlé, peut-être par petits groupes en fonction des différentes langues. La foule reconnaissait ceux qui parlaient étaient « Galiléens » (Actes 2.7).⁹ Certains commentateurs, se basant sur la référence aux « Galiléens » et sur le fait que des femmes auraient difficilement pu s'adresser dans un lieu public à des « Juifs, hommes pieux » (Actes 2.5), supposent que seuls les hommes, peut-être uniquement Pierre et les onze apôtres, étaient sortis de la maison pour s'adresser à la foule. Ce peut être vrai une fois que les 3000 personnes ont été rassemblées. Mais, dans les rues, probablement par petits groupes, on peut bien penser que tous ceux qui avaient parlé en langues dans la maison (hommes et femmes) continuaient à le faire dehors dans la rue. Notez que la multitude était composée de plus de douze groupes de langue maternelle (Actes 2.9-11), ce qui laisse à penser qu'ils étaient plus de douze personnes à parler.

Actes 2 rapporte donc deux événements le jour de la Pentecôte : la première « réunion d'assemblée » (Actes 2.1-4), suivie d'une « action d'évangélisation » (Actes 2.5-41). Quant à « l'action d'évangélisation », nous savons avec certitude que c'est Pierre qui a parlé devant les 3000 personnes une fois qu'elles ont été rassemblées, et il est fort probable que, dans les rues de Jérusalem, tous les croyants parlaient en langues en « annonçant les choses magnifiques de Dieu » à tous ceux qui étaient autour d'eux. Quant à savoir qui avait parlé lors de cette première réunion d'assemblée, dans la maison, il est clairement dit : « tous » (Actes 2.4).

⁹ La référence aux « Galiléens » ne limite pas ceux qui parlaient aux douze apôtres ni à des hommes seulement. À la fin de son Évangile, Luc nous rapporte trois fois que des femmes étaient présentes avec le groupe de croyants, et qu'elles aussi venaient de Galilée (Luc 23.49,55 ; 24.1-12).

Pourquoi Pierre a-t-il cité le prophète Joël ?

Quelques personnes à Jérusalem avaient remarqué un bruit étrange survenant dans la maison où ces chrétiens étaient réunis. Beaucoup à Jérusalem avaient entendu ces chrétiens leur parler dans les rues dans leur propre langue. La foule se demandait maintenant : « Qu'est-ce que cela signifie ? » (Actes 2.12). L'apôtre Pierre se lève et cite le prophète Joël pour expliquer ce qui se passait. Ce dont ils étaient les témoins était le début de l'accomplissement de la prophétie de Joël : « Il arrivera aux derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; vos *filles* et vos *filles* prophétiseront, vos jeunes hommes auront des visions, et vos vieillards auront de songes ; sur mes *serviteurs* et sur mes *servantes*, en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit et ils prophétiseront. » (Actes 2.17-18)

À l'évidence, les événements de cette journée particulière n'étaient pas l'accomplissement total de la prophétie de Joël, telle que Pierre l'avait citée. Quelques événements devaient encore se produire comme « le soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang » (Actes 2.20). Mais la prophétie confirmait ce qu'ils disaient, entendaient et expérimentaient ce jour-là, à savoir que l'Esprit de Dieu était à l'œuvre (et non l'effet de l'alcool, comme certains le suspectaient), et que l'Esprit de Dieu parlait par la bouche d'hommes et de femmes (et non uniquement des hommes, comme les Juifs de l'époque l'imaginaient).

Les références de Pierre à l'Esprit de Dieu œuvrant parmi les « fils et les filles », et parmi « les hommes et les femmes », pour expliquer les événements de ce jour particulier, confirment ce que nous avons déjà conclu d'après le récit lui-même : hommes et femmes étaient présents ensemble dans la maison et, par la suite, dans les rues, et, conduits par le Saint Esprit, hommes et femmes se sont exprimés dans cette première réunion d'assemblée et, par la suite, dans les rues.

Actes 2 : ma conclusion

La lecture attentive du chapitre 2 des Actes laisse supposer que deux événements sont survenus en ce jour particulier de la Pentecôte :

- en premier lieu, un rassemblement de croyants, dans une maison, pouvant être aisément décrit comme une « réunion d'assemblée »,
- en second lieu, un grand rassemblement, en dehors de la maison, pouvant être décrit comme une « action d'évangélisation ».

Les éléments tirés d'Actes 1 et du discours de Pierre en Actes 2, démontrent la présence d'hommes et de femmes dans cette première « réunion d'assemblée ». Il nous est explicitement précisé que tous ceux qui étaient présents dans la maison, encouragés et animés par la puissance de l'Esprit de Dieu, ont reçu comme des langues de feu et ont participé à haute voix à cette réunion. Rien, dans ce chapitre, ne laisse supposer que, lors de cette première réunion d'assemblée, la participation des femmes était un péché d'une quelconque façon. Qui plus est, à l'époque, Dieu considérait cet événement en harmonie avec le principe de l'ordre de la création.

Tant Pierre dans son discours, que, plus tard, Luc dans sa narration, désiraient préciser aux auditeurs et aux lecteurs que tout ce qui était arrivé dans cette maison avait été conduit par le Saint Esprit. Les événements de cette première « réunion d'assemblée » devraient, d'une certaine façon, faciliter notre compréhension des trois autres textes clés du Nouveau Testament.

Chapitre 7

—

Texte n° 3 : 1 Timothée 2 : Prière, enseignement et autorité

2.1	J'exhorte donc, avant tout, à faire des supplications, des prières, des intercessions, des actions de grâce pour tous les hommes,
2.2	pour les rois et tous ceux qui sont haut placés, afin que nous puissions mener une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté.
2.3	Cela est bon et agréable devant notre Dieu Sauveur,
2.4	qui veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité.
2.5	Car Dieu est Un, et le médiateur entre Dieu et les hommes est Un, l'homme Christ Jésus,
2.6	qui s'est donné lui-même en rançon pour tous : témoignage rendu au temps propre,
2.7	et pour lequel j'ai été établi, moi, prédicateur et apôtre (je dis la vérité, je ne mens pas) docteur des nations dans la foi et dans la vérité.
2.8	Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, élevant des mains saintes, sans colère et sans raisonnements ;
2.9	de même que les femmes se parent d'une tenue convenable, avec pudeur et modestie, non pas de tresses et d'or, ou de perles, ou de vêtements somptueux,
2.10	mais de bonnes œuvres, ce qui convient à des femmes qui font profession de servir Dieu.
2.11	Que la femme apprenne dans le silence, en toute soumission ;
2.12	et je ne permets pas à la femme d'enseigner ni d'user d'autorité sur l'homme ; mais elle doit demeurer dans le silence.
2.13	Car Adam a été formé le premier, puis Ève ;
2.14	Et Adam n'a pas été trompé, mais la femme, après avoir été trompée, est tombée dans la transgression.
2.15	Toutefois, elle sera préservée dans l'enfantement, si elles persévèrent dans la foi, l'amour et la sainteté, avec modestie.

Tout comme Éphésiens 5 est un passage bien connu sur le mariage chrétien, 1 Timothée 2 est un passage bien connu sur le rôle des hommes et des femmes dans l'Église. Étant donné son importance par rapport à ce sujet de l'ordre dans l'Église,

ce texte a fait l'objet de beaucoup d'études et de controverses. Certains estiment que cette lettre à Timothée n'est pas authentique, et qu'elle aurait été écrite probablement vers la fin du 2^e siècle sous le nom de Paul. C'est une interprétation dangereuse. Personnellement, je considère ce texte authentique et qu'il est porteur d'un message qui va au-delà d'un contexte local. Regardons-le de plus près.

Où ces directives devraient-elles être appliquées ?

L'apôtre Paul avait projeté de rendre visite à Timothée, mais il anticipait des retards possibles au cours de son voyage. Il avait quelques instructions à donner à Timothée, qu'il estimait assez urgentes pour ne pas attendre davantage : « Tout cela je te l'écris avec l'espoir de me rendre bientôt auprès de toi, mais, au cas où je tarderais, c'est pour que tu saches comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et le soutien de la vérité. » (1 Tim 3.14-15) Que veut dire Paul par « maison de Dieu » ? Les directives de cette lettre sont-elles destinées à être appliquées uniquement dans des réunions d'assemblée ? Ou bien sont-elles applicables à toutes les activités au sein de la communauté chrétienne (réunions comprises) ? Ou bien ces directives sont-elles applicables aux chrétiens en général au sein de la société ? Par exemple, l'exhortation « je ne permets pas à la femme d'enseigner ni d'user d'autorité sur l'homme » (1 Tim 2.12), demande-t-elle à une femme chrétienne de ne pas enseigner ni le cadre des réunions d'assemblée, ni dans les groupes de maison, ni dans les camps ou séminaires, ni dans quelque lieu où les hommes sont présents, y compris les écoles de langues, les centres de formation professionnelle ou les universités ? Ou ce verset pourrait-il être interprété comme une interdiction faite aux femmes d'enseigner aux hommes des sujets bibliques et spirituels ? J'aimerais vous faire remarquer que, dans cette lettre, Paul ne nous précise pas le contexte. Souvent le thème abordé nous aide définir le contexte pour en tirer une application, mais ce n'est pas toujours le cas.

Par exemple, les instructions pour identifier et nommer des « surveillants » (1 Tim 3.1-7) et des « diacres » (1 Tim 3.8-13) s'appliquent à la vie de l'église locale en général — et pas uniquement au déroulement des réunions d'assemblée. De même, les conseils donnés pour s'occuper des personnes âgées, des jeunes (hommes et femmes) et des veuves s'appliquent à la vie de l'église locale en général (1 Tim 5.1-16). Il est peu probable que ce verset : « De même que les femmes se parent d'une tenue convenable, avec pudeur et modestie, non pas de tresses et d'or, ou de perles, ou de vêtements somptueux, mais de bonnes œuvres, ce qui convient à des femmes qui font profession de servir Dieu » (1 Tim 2.9-10) soit une exhortation limitée aux réunions d'assemblée ou à la vie de l'église locale. Il est plus vraisemblable de penser que cela concerne la vie des femmes chrétiennes en général, y compris leurs activités dans le cadre de l'église et les réunions. Plusieurs commentateurs actuels avancent que les directives sur la prière et l'enseignement de 1 Timothée 2 s'appliquent uniquement aux réunions d'assemblée. Certains commentateurs voudraient en élargir la portée pour les appliquer dans d'autres cadres publics.

Dans le passé, ce chapitre était utilisé pour exclure les femmes de toute fonction d'enseignante dans les collèges et universités. Vous remarquerez, dans ce qui suit,

que j'applique les directives de 1 Timothée 2 principalement aux réunions d'assemblée. Oui, c'est mon *choix*. J'estime que c'est l'option la plus raisonnable, parmi toutes les explications que j'ai trouvées. Si vous-même optez pour un contexte différent, plus large, cela n'affectera en aucun cas l'analyse qui va suivre.

Qui est encouragé à prier ?

Paul commence 1 Timothée 2 par un appel ouvert et général à la prière, pour demander, pour remercier et pour intercéder « pour tous les hommes », spécialement pour ceux qui sont en position d'autorité. Il plaît à Dieu d'entendre les prières de ses enfants (1 Tim 2.1-3). Ici, Paul ne nous dit pas *qui* devrait prier. Après une magnifique digression christologique (1 Tim 2.4-7), il poursuit son enseignement sur la prière : « Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, élevant des mains saintes, sans colère et sans raisonnements. » (1 Tim 2.8). Ici, Paul demande aux hommes de prier d'une certaine manière. Si vous pensez, comme moi, que ces instructions s'appliquent en priorité aux réunions d'assemblée, alors, quand Paul dit « en tout lieu », il veut dire « dans chaque église » (ce qui est aussi possible en 1 Cor 1.2, et 1 Thes 1.8). Une autre option est de prendre cette instruction comme un appel général à la prière publique, pour les hommes.

Puis l'apôtre attire l'attention des femmes : « De même aussi, que les femmes, vêtues d'une manière décente, avec pudeur et modestie, se parent, non pas de tresses ou d'or, ou de perles, ou de toilettes somptueuses, mais d'œuvres bonnes, comme il convient à des femmes qui font profession de piété. » (1 Tim 2.9-15, Second révisée) Il est normal que Paul encourage les femmes qui font profession de connaître Dieu à avoir un style de vie sainte, avec modestie et pudeur.

L'incertitude sur la façon d'interpréter ces textes vient du mot traduit par : « pareillement », ou « de la même manière » ou « de même aussi » au début du verset 9. Il met l'accent sur une similarité entre le verset sur les directives adressées aux hommes et le verset sur les directives adressées aux femmes.

Les commentateurs, habituellement, penchent vers l'une de ces deux interprétations possibles :

1. Les femmes sont autorisées à prier

L'expression « de même aussi » se réfère à la manière dont l'apôtre exhorte hommes et femmes à prier. Les hommes étaient plus enclins à se mettre en colère et à raisonner, et les femmes avaient plus la tendance à attirer l'attention par leur apparence extérieure (style de coiffure fantaisie, perles, vêtements luxueux) — deux comportements inconcevables pour des personnes qui prétendaient se réunir pour adorer Dieu. Paul serait alors en train de leur dire : Je veux que les hommes *prient* de manière *convenable* en tout lieu sans colère ni raisonnement, « de même aussi » je veux que les femmes *prient* de manière *convenable* en tout lieu sans attacher une importance excessive à leur apparence extérieure. C'est en accomplissant de bonnes œuvres que la femme se rend belle.

2. Seuls les hommes sont autorisés à prier

L'expression « de même aussi » pourrait se référer à l'attitude correcte, sans tenir compte de l'aspect de la prière. Paul serait alors en train de leur dire : Je veux que les hommes *prient* de manière *convenable* en tout lieu, sans colère ni raisonnement, « de même aussi » je veux que les femmes *s'habillent* de manière *convenable* sans attacher une importance excessive à leur apparence extérieure. C'est en accomplissant de bonnes œuvres que la femme se rend belle.

L'une de ces interprétations s'impose-t-elle ou colle-t-elle au texte plus que l'autre ? Probablement pas. Certains hellénistes favorisent la première et d'autres la seconde interprétation. Les deux explications utilisent correctement l'expression « de même aussi ». Si les versets 8 et 9 étaient reliés par un mot comme « et » plutôt que « de même aussi », ou sans l'adverbe, disant tout simplement : « Je veux que les hommes... je veux que les femmes... », alors le texte serait sans ambiguïté : seuls les hommes seraient autorisés à prier en public. *La présence de l'expression « de même aussi » dans ce texte nous confirme qu'on ne peut pas conclure que cette injonction sur la prière en public s'adresse uniquement aux hommes.*

La question de savoir si les femmes sont autorisées à prier ou non en public est un sujet très important. Avec juste une modification minime du texte, Paul aurait pu rendre *parfaitement clair* le fait que les femmes pouvaient prier en public. Mais il n'a pas choisi de le faire. Inversement, avec juste une modification minime du texte, Paul aurait pu rendre *parfaitement clair* le fait que les femmes ne pouvaient *pas* prier en public ni dans les réunions d'assemblée. Mais il n'a pas choisi de le faire. Dans les versets suivants, Paul est très clair sur le fait que les femmes ne sont pas autorisées à enseigner dans ces occasions. Mais pour une certaine raison, l'Esprit de Dieu n'inspire pas Paul d'interdire aux femmes de prier en public. Ce n'est pas « un simple argument basé sur le silence ». En abordant les sujets de la prière en public et de l'enseignement dans les églises, l'apôtre interdit clairement aux femmes d'enseigner, mais ne leur interdit pas de prier. Cette précision me semble très importante. Prenez un moment (dans la prière ?) pour réfléchir à ce que l'Esprit de Dieu a pu exprimer dans ce passage.

Hommes et femmes peuvent prier à voix haute

Parfois nous devons adopter un point de vue en face d'interprétations contradictoires. Mon esprit « mathématique » préférerait classer les interprétations dans deux boîtes : « exacte » ou « inexacte », puis simplement opter pour l'interprétation « exacte » et rejeter l'« inexacte ». Malheureusement, la vie n'est pas toujours aussi simple ! Je vais expliquer pourquoi je suis enclin à penser que Paul avait à l'esprit la première interprétation.

Après avoir corrigé certains faux enseignants et fait quelques remarques personnelles au chapitre 1, Paul consacre tout le chapitre 2 à donner des encouragements et à apporter certaines rectifications, en priorité concernant les *réunions d'assemblée* (la prière, l'enseignement et l'autorité). Puis il consacre le chapitre 3 à donner des instructions pour la *structure de l'assemblée* (les anciens et les diacres). Étant

donné cet enchaînement d'« instructions pour l'église » dans les chapitres 2 et 3, il est logique que Paul aborde la question de la prière (qui concerne les hommes et les femmes) dans 1 Timothée 2.1-10, puis la question de l'enseignement et de l'autorité (qui concerne les hommes et non pas les femmes) en 1 Timothée 2.11-15. Quand il aborde le sujet de la prière (1 Tim 2.1-10), Paul ne fait pas référence au principe de l'ordre de la création. Ce n'était pas nécessaire puisque la différence liée au genre n'entre pas en jeu ici, et puisque les mêmes règles s'appliquaient aux hommes et aux femmes quand il s'agissait de la prière en public. Mais quand il aborde le sujet de « l'enseignement et de l'autorité » (1 Tim 2.11-15), Paul fait référence au principe de l'ordre de la création. Il doit le faire pour bien expliquer que la différence liée au genre entre en jeu ici : les femmes ne doivent pas enseigner ni prendre autorité sur les hommes.

Considérez les deux observations suivantes :

- Premièrement, il me semble assez surprenant (mais pas impossible) de penser que Paul aurait interrompu le cours de ses instructions relatives à l'église en intercalant au verset 9 deux recommandations d'ordre général pour les femmes, sans lien avec l'église : s'habiller convenablement et faire de bonnes œuvres. Il me semble plus naturel de penser que Paul ne fait pas une digression après le verset 8, mais qu'il encourage les femmes à prier, tout comme les hommes, dans l'attitude qui convient.
- Deuxièmement, l'absence de référence au principe de l'ordre de la création au sujet de la prière dans les versets 1-10, suggère qu'hommes et femmes priaient en public. Rappelez-vous, ces deux observations ne nous prouvent pas que les femmes étaient invitées à prier. J'essaie simplement de dire que ces deux arguments sont plus en faveur de la première des deux interprétations énumérées ci-dessus.

Dans cette lettre, comme c'est souvent le cas, Paul en profite pour apporter un enseignement solide et pour corriger tout ce qui pourrait contrecarrer cet enseignement. Quel problème l'apôtre essayait-il de corriger au chapitre 2 ? Basé sur mon expérience et ma connaissance de la nature humaine, les hommes, en général, sont plus enclins à se mettre en colère ou être querelleurs que les femmes, surtout quand il s'agit de doctrine ou de théologie ! Quand il s'agit de l'apparence extérieure, les femmes sont, en général, plus prédisposées que les hommes à porter une attention excessive à leurs vêtements et à leur apparence extérieure. Paul a peut-être choisi de s'adresser aux hommes et aux femmes en tenant compte des faiblesses propres à chacun. Son intention était sans doute d'encourager les hommes et les femmes à prier mais en cohérence avec un style de vie selon Dieu. Même si l'accent est différent, les principes généraux énoncés par Paul en liaison avec la prière en public, s'appliquent aux deux genres. Les hommes devraient aussi s'habiller avec « pudeur et modestie », et les femmes devraient aussi « élever des mains saintes » en priant « sans colère ni raisonnements ». Quelle que soit la motivation de Paul, en s'adressant séparément aux hommes et aux femmes, il serait faux de conclure, à la lecture de ce chapitre (comme certains le font) que Dieu exhorte seulement les hommes, et non les femmes, à prier dans les maisons, dans les églises ou en public.

Que la femme apprenne « tranquillement »

Après avoir traité le sujet de la prière en public, l'apôtre attire l'attention sur l'étude, l'enseignement et l'autorité.

« Que la femme apprenne dans la tranquillité, en toute soumission. » (1 Tim 2.11) Pour les lecteurs de Paul du 1^{er} siècle, rien n'était plus étrange de lire que les femmes étaient autorisées et même en premier lieu encouragées à apprendre. Le texte dit littéralement : « Que la femme apprenne. » C'est un commandement qui va complètement à l'encontre des positions tenues par des personnes telles que les pharisiens, qui essayaient d'exclure les femmes de toute étude.

Le mot grec traduit ici par « tranquillité » est utilisé trois fois dans ce chapitre :

- « afin que nous puissions mener une vie paisible et *tranquille* » (2.2),
- « que la femme apprenne dans la *tranquillité* » (2.11),
- « je ne permets pas à la femme d'enseigner ni d'user d'autorité sur l'homme, mais elle doit demeurer *tranquille* » (2.12).

L'emploi du mot « tranquillité » par Paul suggère l'idée de « calme », ou de « tranquillité intérieure ». Il utilise le même mot, en 2 Thessaloniens 3.12, pour exhorter certains croyants paresseux et désordonnés à travailler « *paisiblement* » et à gagner leur propre pain. Ce mot (que Darby traduit par « silence ») ne signifie pas nécessairement d'être littéralement « silencieux », mais a plutôt trait à l'attitude générale ou l'état d'esprit d'une personne. Pierre utilise ce mot une fois quand il encourage les femmes à ne pas attacher une importance excessive à leur beauté extérieure mais plutôt à « la parure incorruptible d'un esprit doux et paisible qui est d'un grand prix devant Dieu » (1 Pi 3.4). C'est un mot grec différent de celui que Paul utilise dans 1 Corinthiens 14.34, où il demande que « les femmes se taisent dans les assemblées ». En 1 Timothée 2.11-12, l'apôtre demande aux femmes de faire preuve d'une attitude générale de calme et de soumission, tout en apprenant dans l'assemblée.

Les femmes, l'enseignement et l'autorité

Plus loin, l'apôtre ajoute : « Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni d'user (prendre) d'autorité sur l'homme ; mais elle doit demeurer tranquille [dans le silence]. Car Adam a été formé le premier, puis Ève ; et Adam n'a pas été trompé ; mais la femme, après avoir été trompée, est tombée dans la transgression. » (1 Tim 2.12-14) Certains supposent que Paul avait à l'esprit une femme particulièrement gênante à Éphèse, ou qu'il essayait de faire taire des femmes bruyantes ou ignorantes. C'est une option dangereuse. Rien dans la lettre ne justifie ce point de vue. Il est trop facile de rejeter un passage biblique parce que nous ne l'aimons pas. Il vaut mieux prendre le texte tel qu'il est et accepter que l'apôtre ait bien pour but de restreindre la participation des femmes dans l'église. Le point incertain est le suivant : l'apôtre avait-il à l'esprit une ou deux restrictions ? est-il demandé aux femmes de ne pas s'engager dans ce qui peut être considéré comme « enseignement à caractère d'autorité », ou sont-elles exclues à la fois de toute forme « d'enseignement » et de « prise d'autorité sur les hommes » ? Nous allons examiner ces possibilités.

Enseignement à caractère d'autorité — Une seule restriction

Ceux qui soutiennent ce point de vue concluent que des femmes douées sont autorisées à donner un « enseignement normal » dans une réunion d'assemblée, mais devraient éviter d'apporter un enseignement à « caractère d'autorité ». Ils font remarquer que Paul met en parallèle deux affirmations, l'une positive et l'autre négative : un « oui » pour la tranquillité et la soumission (1 Tim 2.11) et un « non » pour l'enseignement et la prise d'autorité sur l'homme (2.12). D'après eux, on ne doit pas lire ces deux versets comme contenant quatre commandements distincts pour les femmes (être tranquille, être soumises, ne pas enseigner, ne pas user d'autorité sur les hommes). Mais on doit plutôt comprendre le second ordre comme un complément du premier : la « tranquillité » d'une femme devrait être vécue dans une attitude de soumission et sa façon d'enseigner devrait être d'exempte d'une attitude autoritaire.

Le raisonnement tire sa force du fait que ces instructions sont des affirmations en parallèle. Cet argument est-il assez fort ? Notez qu'il y a une troisième ligne dans le verset 12 qui dit simplement : « elle doit rester tranquille » ou « demeurer dans le silence » (Darby). Cette déclaration supplémentaire pourrait donner l'impression que le sujet est clos. De plus, le mot « autorité » n'apparaît pas isolément. Le genre d'autorité que Paul a à l'esprit dans ce contexte est soit « autorité *sur* l'homme » soit « autorité *de* l'homme » (« sur » et « de » sont deux prépositions tout aussi variables l'une que l'autre). Si nous devons lire cette déclaration de Paul comme une interdiction, il faudrait rendre le texte ainsi : « Je ne permets pas à une femme d'enseigner avec autorité des/sur les hommes. » Ce n'est pas la même chose de dire que des femmes douées peuvent donner un « enseignement normal » dans l'assemblée, tout en s'abstenant d'enseigner avec autorité. L'autorité d'enseigner la Parole de Dieu (en l'expliquant et en l'appliquant) réside dans la Parole de Dieu elle-même ! Elle a autorité parce qu'elle est Parole de Dieu. Je soutiens qu'il n'est *pas* possible d'enseigner la Parole de Dieu sans autorité. Relisons les paroles de l'apôtre Pierre : « Si quelqu'un parle, qu'il le fasse comme oracle de Dieu. » (1 Pi 4.11) Les paroles de Dieu sont des paroles d'autorité : les femmes ne doivent pas enseigner (dans les réunions d'assemblée) et ne doivent pas prendre autorité sur les hommes (dans le cadre de l'assemblée).

Enseignement et autorité — Deux restrictions

Paul a probablement à l'esprit une situation où l'enseignement et l'étude ont lieu quand l'assemblée se réunit : « Que la femme s'instruise tranquillement avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de prendre autorité sur l'homme, mais qu'elle demeure tranquille. » (2.11-12) La structure du verset 11 suggère que les mots « tranquillité » et « soumission » sont complémentaires. Mais la structure du verset 12 est différente, Paul utilise le mot « ou » ou « ni ». Il est plus normal, alors, d'identifier dans ce passage deux interdictions, liées, mais pourtant distinctes l'une de l'autre. Il est demandé aux femmes de ne pas enseigner (dans une réunion d'assemblée) et de ne *pas* exercer d'autorité sur les hommes (elles ne peuvent pas être anciens dans le cadre de l'église).

Une expression du principe de l'ordre de la création

Comme toujours, Paul justifie ces distinctions de genre pour des questions d'ordre dans l'église, en faisant valoir le principe de l'ordre de la création : « Car Adam a été formé le premier, puis Ève. » Adam a été formé en premier. Adam a reçu les instructions directement de la part de Dieu. Par conséquent, c'est Adam qui a reçu la responsabilité d'instruire Ève. Puis la chute est arrivée, « et Adam n'a pas été trompé ; mais la femme, après avoir été trompée, est tombée dans la transgression. Toutefois, elle sera préservée dans l'enfantement, si elles persévèrent dans la foi, l'amour et la sainteté, avec modestie » (1Tim 2.13-15). Adam savait ce que Dieu lui avait dit, mais il a choisi de désobéir. Il est devenu pécheur délibérément. Ève a agi indépendamment de son « chef », Adam, et a été trompée par Satan. Elle est devenue pécheresse. Adam et Ève ont, tous les deux, abdiqué du rôle respectif que Dieu leur avait attribué, dans le cadre de l'ordre de la création.

Le dernier verset de ce chapitre est difficile à comprendre. Il pourrait peut-être signifier qu'une femme qui refuse de donner naissance à des enfants rejette, comme Ève, la place que Dieu lui a attribuée dans l'ordre de la création, en négligeant sa responsabilité de « multiplier ».

La restriction concernant l'enseignement et l'autorité des femmes dans l'église n'est pas le reflet d'un manque d'aptitude ou de capacité de la femme. Elle inspirée par la théologie, non par des différences biologiques ou des considérations culturelles. Des hommes particulièrement qualifiés ont été appelés pour fonctionner comme « tête » dans l'église et ont reçu la responsabilité d'enseigner et d'exercer l'autorité dans l'église (les anciens). Des femmes, ayant été appelées par Dieu pour être des « aides », ont la responsabilité de laisser ces hommes assumer leur rôle de « chef » et, là où c'est possible, de leur offrir leur soutien.

1 Timothée 2 : ma conclusion

L'apôtre Paul débute ce chapitre par un appel ouvert et général à prier. Puis il encourage les hommes à *prier* partout, avec une *attitude* appropriée, avec des mains pures sans colère ni raisonnement. La présence de l'expression « de même aussi », sans référence au principe de l'ordre de la création dans la section concernant la prière (2.1-10), l'absence d'une interdiction claire (comme c'est le cas pour l'enseignement), et l'enchaînement des sujets traités dans les chapitres 2 et 3 — tous ces éléments m'amènent à la conclusion suivante : Paul encourageait les femmes, partout, à *prier* dans une *attitude* appropriée, sans mettre en avant leur apparence extérieure. Paul encourageait aussi les femmes à apprendre, dans un état d'esprit paisible et tranquille. Mettant en évidence le principe de l'ordre de la création, l'apôtre ordonne aux femmes de ne pas *enseigner* les hommes dans les réunions d'assemblée ni de *prendre autorité* ou la direction sur les hommes dans l'église. L'enseignement dans les réunions d'assemblée et la direction de l'église (rôle d'ancien) sont des responsabilités confiées à des hommes dûment qualifiés.

Chapitre 8

—

Texte n° 4 :

1 Corinthiens 11 : Prier et prophétiser

- | | |
|-------|--|
| 11.1 | Soyez mes imitateurs, comme moi aussi je le suis de Christ. |
| 11.2 | Je vous loue de ce qu'en toutes choses vous vous souvenez de moi et de ce que vous gardez les instructions comme je vous les ai données. |
| 11.3 | Je veux pourtant que vous le sachiez : le chef de tout homme c'est le Christ ; le chef de la femme, c'est l'homme ; le chef du Christ, c'est Dieu. |
| 11.4 | Tout homme qui prie ou qui prophétise en ayant quelque chose sur la tête déshonore sa tête ; |
| 11.5 | toute femme qui prie ou qui prophétise la tête découverte déshonore sa tête : c'est la même chose qu'une femme qui serait rasée. |
| 11.6 | Si donc la femme n'est pas couverte, qu'on lui coupe aussi la chevelure. Mais s'il est inconvenant pour une femme d'avoir la chevelure coupée ou rasée, qu'elle soit couverte. |
| 11.7 | Car l'homme, étant l'image et la gloire de Dieu, ne doit pas se couvrir la tête ; tandis que la femme est la gloire de l'homme. |
| 11.8 | En effet, l'homme ne procède pas de la femme, mais la femme de l'homme ; |
| 11.9 | et de fait, l'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme à cause de l'homme. |
| 11.10 | C'est pourquoi la femme, à cause des anges, doit avoir sur la tête une marque de cette autorité. |
| 11.11 | Toutefois ni la femme n'est sans l'homme, ni l'homme sans la femme dans le Seigneur ; |
| 11.12 | car comme la femme procède de l'homme, ainsi l'homme aussi vient au monde par la femme ; mais tout procède de Dieu. |
| 11.13 | Jugez par vous-mêmes : est-il convenable qu'une femme prie Dieu sans être couverte ? |
| 11.14 | La nature même ne vous enseigne-t-elle pas que, si un homme a une longue chevelure, c'est un déshonneur pour lui ? |
| 11.15 | tandis que si une femme a une longue chevelure, c'est une gloire pour elle, parce que la chevelure lui est donnée en guise de voile. |
| 11.16 | Mais si quelqu'un paraît vouloir contester, nous n'avons pas, nous, une telle coutume, ni les assemblées de Dieu. |

Commençons par reconnaître que cette portion de l'Écriture (1 Cor 11.2-16) est complexe, et pose problème à tous ceux qui cherchent à l'interpréter sérieusement. Ce passage génère autant de controverse et de contestation aujourd'hui qu'à l'époque où il avait été écrit. (11.16). Notez qu'ici il est acquis que hommes et femmes priaient et prophétisaient. Le souci de Paul est de définir la manière dont ce doit être fait : les hommes devraient prier et prophétiser avec la tête découverte et les femmes avec la tête couverte. En traitant le sujet de ce chapitre, j'essayerai de me concentrer uniquement sur les détails qui pourront nous aider à comprendre le rôle des femmes dans l'église.

Les instructions données par Paul sur la prière et la prophétie par les hommes et les femmes (1 Cor 11.2-16) sont-elles applicables également aux réunions d'assemblée ? On est d'accord, en général, que la portion qui va de 1 Corinthiens 11.17 à 1 Corinthiens 14.40, concerne des situations qui ont lieu pendant les réunions d'assemblée, à l'exception du chapitre 13 (le discours sur l'amour) qui a une application plus large. Ce sur quoi le consensus ne se fait pas communément, c'est le contexte ou le rôle de la première moitié du chapitre 11.

Avant d'examiner les différents arguments avancés pour rattacher ou dissocier 1 Corinthiens 11.2-16 de la section sur les instructions concernant les réunions d'assemblée, il est utile d'examiner le sens des trois verbes importants : *prier*, *prophétiser* et *enseigner*. Après avoir considéré si, oui ou non, 1 Corinthiens 11.2-16 s'applique aux réunions d'assemblée, nous examinerons la signification et la pertinence de trois mots importants : *chef*, *autorité*, et *tête couverte*.

Prier et prophétiser : qu'est-ce que cela implique ?

Quelle que fut la pratique de la prière et de la prophétie à l'époque, il est évident qu'hommes et femmes le faisaient avec l'approbation de Dieu. Il n'y a aucun indice dans le texte suggérant que les femmes ne pouvaient pas prier ni prophétiser. L'objectif de ce passage est d'indiquer que, quand ils prient ou prophétisent, hommes et femmes devraient le faire avec une attitude appropriée. Mais qu'avait Paul à l'esprit, quand il se référait à l'action de prier et prophétiser ?

Prier

Nous sommes tous habitués à prier. Mais à quelle sorte de prière Paul se réfère-t-il ici ? Pouvait-il se référer à la prière intériorisée en public, par exemple, quand nous suivons la prière dite par quelqu'un, puis que nous disons « amen » à la fin ? Ou bien Paul se réfère-t-il à nos moments de prières personnels avec le Seigneur ? Peut-être. Cela pourrait tout à fait inclure ces prières. Mais ce n'est pas normal que quelqu'un prophétise « dans sa tête ». Bien sûr, certains prophètes ont écrit (ou dicté) des lettres, mais normalement les prophètes parlaient (1 Pi 1.10 ; 2 Pi 1.21 ;

Jac 5.10). La prophétie est habituellement un ministère oral.¹⁰ C'est de cette manière que Paul la considère dans cette lettre : « celui qui prophétise *parle* ... » (1 Cor 14.3,29). Étant donné que l'apôtre, ici, mentionne ensemble la prière et la prophétie à plusieurs reprises, il me semble plus vraisemblable que Paul cherchait à réguler les prières ou les prophéties *parlées* et *audibles*, qui étaient entendues par une autre personne, par un groupe ou peut-être par toute l'assemblée. Bien sûr, une femme peut choisir d'appliquer les directives de 1 Corinthiens 11.2-16 à sa vie personnelle, ou quand elle écrit des lettres d'encouragement à d'autres, mais l'apôtre n'a certainement pas écrit ce passage pour cette raison.

Prophétiser

Cette action retient toute notre attention, parce que beaucoup de chrétiens, tout au long de l'histoire de l'Église (dès le 2^e et 3^e siècle) en ont modifié la définition, vers le sens d'« un encouragement par un verset de la Parole de Dieu ». Quand Paul écrivait sa lettre à l'assemblée à Corinthe, la prophétie était reconnue comme l'un des dons du Saint Esprit, au même titre que les langues, les paroles de connaissance et les dons de guérison. La prophétie était comprise comme un message donné sous l'inspiration charismatique, quelque chose de surnaturel, un don reçu de la part de Dieu pour être utilisé soit dans le privé soit dans les rencontres publiques.¹¹ Cette manière de prophétiser, dans le Nouveau Testament, pratiquée dans le contexte de l'assemblée à Corinthe, correspondait à la pensée, la préoccupation, la vision ou la révélation du Seigneur qui venait de « se manifester » à une personne, qu'elle soit chez elle, en route vers une réunion ou même pendant la réunion (1 Cor 14.26,30). Quel était le but de la prophétie ? L'apôtre Paul répond à cette question : « Celui qui prophétise parle aux hommes pour l'édification, et l'exhortation et la consolation. [...] Celui qui prophétise édifie l'assemblée. » (14.3-4) Notez bien, s'il vous plaît : ce verset n'est pas une définition de la prophétie du Nouveau Testament. Paul ne nous dit pas ce que la prophétie est, mais plutôt ce que la prophétie fait — en contraste avec le don de parler en langues. Ce n'est pas seulement la prophétie qui édifie l'assemblée. Ce n'est pas seulement la prophétie qui fortifie, encourage ou reconforte l'assemblée. Ces objectifs très louables peuvent aussi être atteints, par exemple, au travers d'un enseignement pratique, ou de cantiques appropriés, ou d'un témoignage personnel.

Il est important de faire la différence entre les prophètes de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament. Les prophètes de l'Ancien Testament avaient un message précis de la part de l'Éternel, faisant autorité. Ils commençaient ainsi : « Ainsi parle l'Éternel... » Ces prophètes de l'Ancien Testament avaient une forme d'autorité similaire à celle des apôtres du Nouveau Testament. Si un prophète de l'Ancien

¹⁰ Nous lisons que certains prophétisaient en chantant, accompagnés de la harpe, la lyre et les cymbales pour remercier et louer le Seigneur (1 Chr 25.1-3). L'apôtre Jean a écrit une longue prophétie et encourageait les autres à la lire (Apoc 1.3). Mais normalement, les prophètes parlaient.

¹¹ Que ce type de prophétie du Nouveau Testament ou les autres dons spirituels (charismatiques) soient encore valables pour les chrétiens aujourd'hui, ou que certains de ces dons, voire tous, aient disparu après la mort du dernier apôtre (cette façon de voir est appelée « cessationisme »), est une question importante, mais qui dépasse le sujet de ce document.

Testament se trompait en prophétisant incorrectement, il pouvait être mis à mort. Dans l'église à Corinthe, si quelqu'un prenait trop de temps pour partager sa prophétie, on lui demandait tout simplement de s'asseoir pour laisser la place à quelqu'un d'autre pour s'exprimer. Il est donc évident que ces prophéties de l'Église primitive faisaient beaucoup moins autorité que les prophéties énoncées par les prophètes de l'Ancien Testament. Par exemple, un prophète nommé Agabus avait prononcé une parole prophétique concernant Paul, au sujet de son voyage à Jérusalem. Il avait débuté sa prophétie par : « le Saint Esprit dit... », et malgré tout, l'apôtre, l'ayant remercié, n'avait pas tenu compte de cette parole prophétique (Actes 21.10-15). Les croyants à Corinthe étaient exhortés à « évaluer attentivement » chaque message prophétique donné dans une assemblée (1 Cor 14.29). Celui qui parlait pouvait avoir ajouté une « parole humaine » à la révélation — peut-être sa propre interprétation ou une application personnelle — qui devait être identifiée et parfois même rejetée par l'assistance. Chaque message prophétique devait être en harmonie avec les Saintes Écritures.¹²

Les messages de la part de Dieu peuvent-ils avoir différents degrés d'autorité ? Chaque message de la part de Dieu a le même degré d'autorité. Quand nous lisons la Parole de Dieu, nous savons que chaque mot porte le message de Dieu. Chaque mot est investi de l'autorité divine. Mais quand quelqu'un prêche, il cite quelques versets de la Parole de Dieu, puis ajoute ses explications personnelles. Certes, chaque prédicateur devrait parler « comme oracle de Dieu » (1 Pi 4.11). C'est pour cette raison que nous sommes très attentifs à ses paroles. Mais nous n'accordons jamais la même *valeur* aux mots de l'enseignant, ni à ses explications, ni à ses illustrations, ni à ses applications, que la valeur que nous accordons à la Parole de Dieu elle-même. C'est seulement quand les mots du prédicateur sont en parfaite harmonie avec la Parole de Dieu que son message a une pleine autorité. Certains prédicateurs ajoutent beaucoup d'expériences personnelles, des points de vue personnels, et parfois des erreurs involontaires. Le cœur du message peut bien venir de Dieu, mais il peut être *dilué* par des idées personnelles et des incompréhensions possibles. Pour ces raisons, comme pour un message prophétique, les Corinthiens devaient « évaluer attentivement » ce qui était dit et retenir ce qu'ils estimaient venir de Dieu. Seul ce qui vient de Dieu a une pleine autorité. De plus, le message de Dieu dans la Bible est valable pour tous les chrétiens de tous les âges. Le message de Dieu, transmis par un prédicateur ou par une parole prophétique aujourd'hui, n'a jamais cette portée universelle. C'est un message de Dieu pour le moment même.

En quoi prophétiser est-il différent d'enseigner ?

En comprenant la *prophétie* de la même manière que l'église primitive, il est alors possible de la distinguer de l'*enseignement*. L'enseignement implique l'*explication* et l'*application* de la Parole de Dieu. L'enseignement exige beaucoup d'étude et de préparation. L'enseignement, quand il est fidèle à la Parole de Dieu, a de l'autorité,

¹² Si cette façon de voir la prophétie est assez nouvelle pour vous, je vous recommande vivement de lire *The Gift of Prophecy in the New Testament and Today* de Wayne Grudem.

l'autorité de la Parole de Dieu elle-même. Comment alors une prophétie est-elle révélée ? Quand Paul donne ses directives pour transmettre la prophétie dans l'église à Corinthe, il dit : « Si une *révélation* a été faite à un autre qui est assis, que le premier se taise. » (1 Cor 14.30) C'est un texte clé. Remarquez que ce qui incitait à prophétiser, c'était une *révélation* et non pas une étude de la Bible. La prophétie prenait appui sur une révélation et devait être évaluée avec une grande attention par ceux qui l'écoutaient. L'enseignement avait son origine dans les Saintes Écritures, et s'appuyait sur l'autorité de la Parole de Dieu. C'est la raison pour laquelle je fais allusion à la prophétie du Nouveau Testament comme un ministère « subjectif » et à l'enseignement comme un ministère « objectif ».

Je peux bien imaginer que cette évaluation soigneuse de prophéties individuelles devait être une tâche parfois difficile et même contraignante. Je peux imaginer qu'il pouvait se trouver des personnes extraverties et excitées qui pensaient souvent avoir reçu un message de Dieu pour l'assemblée. Je peux facilement imaginer des situations où l'assemblée aurait préféré recevoir davantage d'enseignement et moins de prophéties ! C'est peut-être la raison pour laquelle Paul exhortait les Thessaloniens : « Ne méprisez pas les prophéties. » Ils devaient plutôt mettre tout à l'épreuve, et retenir ce qui est bon. (1 Thes 5.20-21)

Les femmes peuvent prophétiser mais pas enseigner dans les réunions d'assemblée

Reconnaître cette différence entre *enseigner* la Bible et *prophétiser* « sous l'inspiration de l'Esprit », est très importante pour comprendre la participation des femmes dans l'Église primitive. L'enseignement de la Parole est un ministère « objectif ». Le prédicateur parle avec autorité, en expliquant et en donnant des applications de la Parole de Dieu. Mais il y a d'autres moyens plus « subjectifs » de participer, comme la prière, ou transmettre une parole de prophétie, ou quelque autre contribution inspirée par l'Esprit, qui encouragent ou édifient ceux qui écoutent. C'est un ministère « subjectif ». Remarquez bien que 1 Timothée 2 et 1 Corinthiens 11 peuvent aisément être mis en cohérence : dans sa lettre à Timothée, l'apôtre explique que la femme ne devrait pas enseigner dans les réunions d'assemblée (elle ne doit pas participer au ministère « objectif »). Dans sa lettre à l'église à Corinthe, l'apôtre explique qu'une femme peut « prier » et « prophétiser » de manière appropriée pendant les réunions d'assemblée (elle peut participer au ministère « subjectif »). Bien sûr, je vais un peu vite ici. Mais j'essaye de démontrer que Paul ne se contredit pas en déclarant que la femme peut *prophétiser* mais non pas *enseigner* dans les réunions d'assemblée.

Une observation pratique avant d'aller plus loin : l'enseignement et la prophétie peuvent facilement être combinés, tout comme l'enseignement et la prière peuvent être combinés. Si vous êtes un prédicateur ou un enseignant de la Bible, tâchez de rester ouvert à l'action du Saint Esprit, même quand vous parlez. En vous préparant à la maison et quand vous prêchez ou enseignez, vous pouvez recevoir une pensée, une préoccupation, ou un sentiment de la part du Saint Esprit, une parole qu'il vous demande probablement de dire pour répondre à un besoin particulier de l'une ou

l'autre personne dans l'assistance. Remarquez que, à Corinthe, certaines révélations étaient reçues à l'avance et transmises pendant les réunions (1 Cor 14.26), tandis que d'autres révélations venaient spontanément de l'Esprit de Dieu pendant les réunions (1 Cor 14.30). Les deux cas de figure étaient possibles. Au cours des temps, beaucoup ont rendu témoignage de la réalité d'une telle action, même aujourd'hui ! Oui, enseignement et prophétie peuvent être combinés, mais elles restent deux activités distinctes.

Où situer 1 Corinthiens 11.2-16 ?

Revenons maintenant à la question : où les hommes et les femmes devraient-ils avoir la tête couverte ou pas, quand ils prient et prophétisent ? Quand l'apôtre Paul a écrit le chapitre 11 de 1 Corinthiens, songeait-il à l'attitude des hommes et des femmes pendant les réunions d'assemblée ? Certains diront : « bien sûr que non », d'autres diront : « oui, absolument ». Examinons les arguments avancés selon ces deux points de vue.

Non, 1 Corinthiens 11.2-16 ne concerne pas les réunions d'assemblée

Certains théologiens soutiennent l'idée que 1 Corinthiens 11.2-16 avait été écrit pour instituer une règle, autant pour les hommes que pour les femmes, sur la manière de prier et prophétiser, en présence des autres. Ils supposent que Paul aurait eu à l'esprit des rencontres privées ou informelles, par exemple le cas d'une femme qui priait ou prophétisait dans une maison ou lors de rencontres individuelles, et peut-être aussi dans certaines occasions en public, mais certainement pas pendant les réunions d'assemblée. Ce point de vue est appuyé par les arguments suivants :

1. L'idée de « se réunir ensemble » n'est pas mentionnée :

Dans les chapitres 11 à 14 de 1 Corinthiens, nous trouvons six fois la mention de réunions d'assemblée, ou « se réunir » (1 Cor 11.17,18,33,34 et 14.23,26). Remarquez qu'il n'y a aucune référence à des réunions d'assemblée dans 1 Corinthiens 11.2-16. La première référence se trouve au chapitre 11.17. Par conséquent 1 Cor 11.2-16 n'a pas été écrit à propos des réunions d'assemblée.

2. Un nouveau sujet :

Le paragraphe suivant commence en 11.17, avec la phrase : « En vous prescrivant ceci, je ne vous loue pas : vous vous réunissez, non pour votre profit, mais à votre détriment. » Cette introduction suppose que Paul aborde un nouveau sujet, essentiellement pour corriger les mauvais comportements dans les réunions d'assemblée. Puisque ces recommandations correctives commencent au verset 17, le paragraphe qui précède (1 Cor 11.2-16) n'a pas été écrit en pensant aux réunions d'assemblée.

3. L'ordre de se taire :

C'est l'argument le plus fort. Trois chapitres plus loin, Paul demande aux femmes de « se taire dans les assemblées », disant que « il ne leur est pas permis

de parler » (1 Cor 14.34). L'apôtre ne se contredit pas. En conséquence, en 1 Cor 11.2-16, Paul explique *comment* les hommes et les femmes devraient prier et prophétiser, puis dans 1 Cor 14.26-40, il explique *où* ils devraient prier et prophétiser. Puisqu'il est demandé aux femmes de se taire dans les réunions d'assemblée, les versets 2-16 ont sans doute été écrits avec une autre intention : peut-être pour de petits groupes ou des rencontres informelles.

Oui, 1 Corinthiens 11.2-16 concerne les réunions d'assemblée

D'autres théologiens croient que 1 Corinthiens 11.2-16 a été écrit pour instituer une règle, autant pour les hommes que pour les femmes, sur la *manière* de prier et prophétiser en présence d'autres personnes, *y compris* pendant les réunions d'assemblée. Leur point de vue se base sur les arguments suivants :

1. L'enchaînement général de la lettre :

Après avoir mis en garde les chrétiens contre l'idolâtrie (ch. 10), Paul poursuit en parlant de trois sujets préoccupants relatifs à leurs réunions d'assemblée :

- les femmes qui participaient la tête découverte (v. 2-16),
- l'indifférence pour les pauvres pendant la cène du Seigneur (v. 17-34),
- et les questions concernant la participation convenable dans les réunions d'assemblée (12-14).

Les instructions données au chapitre 11.2-16 s'insèrent de façon naturelle dans cet enchaînement.

2. L'unité du texte :

Notez que cette section du chapitre 11 au chapitre 14 commence et finit par le sujet du comportement approprié des femmes. Il y a un parallèle entre la pensée exprimée en 11.2-16 et celle exprimée en 14.33-36. Ces deux passages se réfèrent à l'Ancien Testament (Genèse et la loi — probablement une allusion au principe de l'ordre de la création, comme nous le verrons plus loin), les deux passages font référence aux « églises » (11.16 et 14.33b) et les deux passages parlent d'une pratique considérée comme « honteuse » pour une femme (11.16 et 14.35). On a une structure symétrique. Ces deux passages pourraient être considérés comme les « serre-livres » d'un texte unique — les chapitres 11 à 14 — suggérant que les directives données en 1 Corinthiens 11.2-16 étaient destinées aux réunions d'assemblée.

3. La tête couverte pour les femmes :

De nombreux commentateurs prétendent que la tête couverte chez la femme était un signe culturel reflétant une attitude décente à l'époque. Les femmes devaient avoir la tête couverte en public : il aurait été honteux pour une femme, tout comme pour son mari, qu'elle paraisse en public avec la tête non couverte. Dans le privé, à la maison, elle n'avait plus besoin de se couvrir la tête (la même coutume existe encore aujourd'hui chez beaucoup de femmes de pays musulmans). Étant donné que les assemblées commençaient habituellement dans des maisons, il est vraisemblable que certaines femmes aient commencé à participer à ces réunions sans avoir la tête couverte. C'était inacceptable du point de vue social, et

Paul cherche ici à corriger cette inconvenance. Si cette explication est historiquement vraie,¹³ alors les versets 2 à 16 ont essentiellement pour but de corriger la manière de participer des femmes pendant ces réunions d'assemblée.

4. Le texte lui-même :

Paul commence le chapitre 11 par le positif : « Je vous *loue* pour... » (11.2). Arrivé à la moitié du chapitre, il se met à corriger le négatif : « En vous prescrivant ceci, je ne vous *loue pas*... » (11.17). Ce chapitre forme un tout. Il n'y a rien dans la portion du chapitre 11.2-16 qui indique une application en dehors du cadre de l'église. Si, par exemple, les instructions du chapitre 11.2-16 demandaient aux femmes d'avoir la tête couverte en « chantant des cantiques et en écoutant l'enseignement de la Bible », pratiquement tout le monde serait à l'aise pour inclure la totalité du chapitre 11 dans la section qui traite de la façon de se conduire dans les réunions d'assemblée.

Que conclure alors ? Oui ou non ?

Il y a des arguments valables des deux côtés, pour inclure ou exclure les versets de 1 Corinthiens 11.2-16 dans la section traitant l'ordre dans les réunions d'assemblée. La seule objection sérieuse que je vois pour appliquer 11.2-16 directement aux réunions d'assemblée est la demande ultérieure faite aux femmes de « se taire » dans ces réunions (14.34). Maintenant, si la mention du silence au verset 34 peut se comprendre comme s'abstenir pour les femmes d'une *certaine* forme de discours public dans la réunion d'assemblée, ce qui ne les empêche pas de « prier et prophétiser », alors il n'y a aucune raison d'exclure les versets 2 à 16 de la section qui traite des instructions pour les réunions d'assemblée. Comme nous allons le voir dans le chapitre suivant, je pense qu'il en est ainsi.

Venons-en à l'analyse de la signification des trois mots importants de ce passage : **chef**, **autorité** et **se couvrir**.

Le mot « chef »

Ici, l'apôtre Paul fait référence au principe de l'ordre de la création, en utilisant le mot « chef » (en grec *kephale*).¹⁴ Paul utilise ce mot aussi en Éphésiens 5.23 : « Le

¹³ La distinction entre l'espace privé et l'espace public est aussi relevée par Tertullien, un père de l'Église, vers 200, dans son traité sur *le Voile des Vierges*. Remarquez son argument : « Jeunes femmes, vous portez le voile dans les rues (*in vicis*), alors vous devriez le porter aussi dans l'église (*in ecclesia*). Si vous le portez quand vous êtes au milieu des étrangers (*extraneos*), alors portez le parmi vos frères (*fratres*)... Si vous ne voulez pas porter le voile dans l'église, je vous défie de vous promener en public sans. » L'objectif de Tertullien consistait à convaincre les femmes chrétiennes de se couvrir la tête pendant les réunions d'église.

¹⁴ De plus en plus de d'auteurs chrétiens actuels mettent en avant l'idée que ce mot « tête » se réfère à l'idée de « source » et non pas de « hiérarchie ». L'étude approfondie de Grudem ne valide pas cette dérive moderne. Lisez ses conclusions dans : *Does "Kephale" Mean "Source" or "Authority Over" in Greek Literature : A survey of 2336 Examples*, Trinity Journal, 1985.

mari est le *chef* de la femme, comme Christ est le *chef* de l'assemblée, lui, le Sauveur du corps. » Parfois, le mot « chef » désigne une personne qui est « plus grande que » ou qui a « autorité sur » quelqu'un d'autre. Mais ce n'est pas toujours le cas — le mot pouvant être utilisé pour indiquer la relation entre deux personnes, quand l'une « dépend » de l'autre, ou est « prise en charge » par l'autre. Nous avons déjà parlé de ce type de saine *hiérarchie* en lien avec la manière dont l'homme et la femme ensemble peuvent refléter, par leurs relations, l'image de Dieu. C'est dans ce sens-là que nous trouvons les trois niveaux de relations du *chef*, au début du chapitre (1 Cor 11.3) : « Le *chef* de tout homme, c'est Christ ; le *chef* de la femme, c'est l'homme ; le *chef* de Christ, c'est Dieu. » Le mot « chef » n'est pas utilisé pour démontrer une relation de pouvoir, comme le démontre le fait que Dieu est cité à la fin. Dans ce contexte où hommes et femmes, tous deux, peuvent « prier et prophétiser », Paul relève l'importance du sens positif et sain de la *hiérarchie*, qui doit être une réalité vécue et visible extérieurement.

Le mot « autorité »

Le texte dit : « Pour cette raison, la femme, à cause des anges, doit avoir sur la tête un signe de cette *autorité*. » (11.10) Comme vous le savez probablement, le mot « signe » a été ajouté dans plusieurs traductions de la Bible pour aider à comprendre le sens du texte. Il associe le mot autorité avec le symbole de la tête couverte. Vous pouvez librement vous-même ajouter ou ôter le mot « signe » pour essayer de comprendre ce verset.

Le mot grec traduit par « autorité » est utilisé une centaine de fois dans le Nouveau Testament, pour exprimer les différentes formes et niveaux d'autorité, toujours dans le sens actif du terme, « ayant autorité » ou « agissant avec autorité ». ¹⁵ Le Nouveau Testament n'utilise jamais ce mot à la forme passive, pour suggérer d'être sous l'autorité. À cause des références à « l'homme étant le chef de la femme » (1 Cor 11.3) et de l'interdiction, par Paul, à une femme de prendre autorité sur l'homme dans un contexte ecclésiastique (1 Tim 2.12), il y a une forte tentation de forcer le sens de ce verset en disant que la femme est en quelque sorte « sous l'autorité ».

Plutôt que de vouloir modifier le sens naturel *actif* (avoir autorité) du mot autorité en sens *passif* (être sous l'autorité), il est peut-être préférable d'analyser, dans le contexte de ce chapitre, deux situations où les femmes ont une autorité active. Voici les deux possibilités :

a. Elle est libre de choisir :

Une femme a une autorité active sur sa propre tête. Elle peut décider elle-même de ce qu'elle fait avec sa tête, soit d'avoir de longs cheveux bien arrangés, soit se raser la tête ; soit de se couvrir la tête, soit ne pas se couvrir la tête. Quand elle choisit volontairement de ne pas se couper les cheveux, ou décide de se couvrir la tête quand elle prie ou prophétise, elle démontre qu'elle prend sa place,

¹⁵ Le mot autorité est une traduction du mot grec *exousia*, qui peut être rendu par une expression entre « avoir la permission » ou « aptitude ou force » et « pouvoir de diriger »

de bon cœur, dans l'ordre de la création, attitude à laquelle les anges sont particulièrement sensibles.

b. Elle est libre d'exercer un ministère :

La femme qui a la tête couverte, a l'autorité *active* pour prier ou prophétiser (de la même façon qu'un homme avec la tête découverte). Au moment approprié et dans l'attitude qui convient, elle peut participer à voix haute avec « le signe d'autorité » sur sa tête. En agissant ainsi, elle démontre qu'elle prend sa place, de bon cœur, dans l'ordre de la création, attitude à laquelle les anges sont particulièrement sensibles.

Le mot « se couvrir »

Que signifie ce fait de *se couvrir* ? Que symbolise-t-il ? Quand devrait-il être appliqué ? Examinons les versets qui abordent ce sujet : « Tout homme qui prie ou prophétise en ayant la tête couverte déshonore sa tête » (1 Cor 11.4), « toute femme qui prie ou prophétise la tête découverte déshonore sa tête » (11.5), « pour cette raison, à cause des anges, la femme doit avoir sur la tête un signe de cette autorité » (11.10), « jugez par vous-mêmes : est-il convenable qu'une femme prie Dieu sans être couverte ? » (11.13), et « la nature ne nous enseigne-t-elle pas que si une femme a une longue chevelure, c'est une gloire pour elle ? Car la chevelure lui est donnée en guise de voile. » (11.14-15)

Certains, s'appuyant sur ce verset 15, pensent que la tête couverte, dans ce passage, correspond à la longue chevelure de la femme. Mais cette seule explication aboutit vite à des problèmes dans le texte lui-même.

Pourquoi la longue chevelure serait-elle nécessaire uniquement quand les femmes prient ou prophétisent ? Que signifie avoir « la tête découverte » pour les hommes ? Ce passage laisse-t-il supposer que les hommes coupent leurs longs cheveux quand ils prient ou prophétisent ? Si la « tête couverte » fait allusion à la longue chevelure de la femme, alors les versets 5 et 6 sont assez étranges : « Et toute femme qui prie ou prophétise avec les cheveux coupés (la tête découverte) déshonore sa tête : c'est la même chose qu'une femme qui serait rasée. Si donc la femme n'a pas les cheveux longs (ne se couvre pas la tête), qu'on lui coupe aussi la chevelure... » C'est une interprétation forcée.

Aujourd'hui, les femmes doivent-elles se couvrir la tête ?

La plupart des commentateurs bibliques reconnaissent que « la tête couverte » dans ce passage fait allusion à un vêtement que la femme devait mettre sur la tête (sur les cheveux) quand elle priait ou prophétisait, et que « la tête découverte » signifiait qu'un homme ne devait rien avoir sur la tête quand il priait ou prophétisait. La diversité des différentes interprétations et pratiques peuvent se résumer par trois positions essentielles :

1. Avoir la tête couverte et la tête découverte est un ordre *absolu*

Certains interprètent ce passage comme une exigence instituée pour toutes les époques et toutes les cultures : les hommes doivent avoir la tête découverte quand ils prient ou prophétisent, et les femmes doivent avoir toujours la tête couverte quand elles prient ou prophétisent. Tout comme voler, tuer, commettre adultère ou blasphémer, ce sont des règles absolues, intangibles, valables pour tous les temps. Le fait que cet enseignement fasse partie du « commandement du Seigneur » (14.37) attribue de l'importance à notre obéissance inconditionnelle. S'ajoute l'idée que les anges sont aussi témoins de cette forme d'obéissance (11.10).

2. Avoir la tête couverte et la tête découverte était un ordre *culturel*

D'autres donnent l'argument suivant : à cette époque-là, toutes les femmes décentes devaient se couvrir la tête dans les lieux publics — au même titre que des femmes musulmanes aujourd'hui dans beaucoup d'endroits. Il était inadmissible, du point de vue social, pour une femme de se trouver dans un lieu public (y compris dans une réunion d'assemblée) avec la tête découverte, ce qui pouvait couvrir de « honte » son propre mari et les autres hommes. L'exhortation donnée aux hommes d'avoir la tête découverte et pour les femmes d'avoir la tête couverte avait pour but de respecter les sensibilités culturelles et d'éviter des offenses inutiles. Le fait que cet enseignement fasse partie du « commandement du Seigneur » attribue de l'importance à la nécessité de respecter les sensibilités culturelles. S'ajoute l'idée que les anges sont aussi témoins de cette forme d'obéissance (11.10).

3. La tête couverte et la tête découverte était et reste un ordre *symbolique*

Un troisième groupe de commentateurs voit dans l'action de se couvrir et de se découvrir la tête un geste symbolique. L'apôtre introduit ce geste comme un symbole chrétien, tout comme la prière à genoux ou les mains levées, le baptême et la cène. En lui-même ce symbole n'est rien. Mais s'il est bien compris, ce symbole ou cet acte symbolique reflétera un principe divin ou une réalité spirituelle. Le fait que cet enseignement fasse partie du « commandement du Seigneur » (14.37) attribue de l'importance à notre application de ce symbole et à sa signification réelle. S'ajoute l'idée que les anges sont aussi témoins de cette forme d'obéissance (11.10).

Que pouvait bien représenter ce symbole de la tête couverte et la tête découverte ? Là encore, les chrétiens ont des points de vue différents. Mais de manière générale, ils peuvent être regroupés en trois catégories :

a. C'est un symbole de *soumission* :

Quand une femme se couvre la tête, elle exprime qu'elle est sous l'autorité d'un autre, elle montre qu'elle est soumise à Dieu, le chef de tout homme (son mari ?), et qu'elle accepte sa place dans l'ordre de la création.

b. C'est un symbole d'*autorité* :

Quand une femme se couvre la tête, elle est investie de l'autorité nécessaire pour pouvoir « prier et prophétiser » en public, sans porter atteinte au principe de

l'ordre de la création. On pourrait peut-être faire la comparaison avec un employé d'IKEA qui doit porter un uniforme, ou un agent de la circulation qui doit porter un képi quand ils sont au travail. Leur apparence extérieure (uniforme, képi, couvre-chef) démontrera à ceux qui les voient qu'ils exercent, à cet endroit et à ce moment-là, une autorité active pour accomplir leur travail.

c. C'est un symbole de respect :

Quand une femme se couvre la tête, elle démontre du respect pour la présence de Dieu. Celles qui soutiennent ce point de vue se couvriront probablement la tête pendant leur culte personnel avec le Seigneur, pour la prière à table à la maison ou au restaurant, quand elles partagent l'évangile avec une amie ou quand elles participent à un groupe de maison, une étude biblique, un camp chrétien, conférence, concert, etc.

Les deux interprétations qui me semblent les plus satisfaisantes sont les 2 et 3b. Voici pourquoi : Assimiler la tête couverte à la longue chevelure est totalement inadéquat, comme indiqué précédemment. Si l'apôtre Paul désirait que les femmes portent des longs cheveux et les hommes des cheveux courts, ce passage (11.2-16) est une façon bizarre et qui prête à confusion de leur donner un tel ordre ! La faiblesse de l'interprétation 1 est qu'il n'y a rien d'absolu dans cette pratique. Dans l'Ancien Testament, par exemple, Aaron et les sacrificateurs devaient porter un turban sur la tête quand ils accomplissaient leur service devant l'Éternel (Lév 8.9,13 ; Éz 44.17-19). Ainsi, à ce moment-là, dans ce cadre précis, certains hommes devaient se couvrir la tête en présence de Dieu. De toute évidence, il n'y a rien d'absolu au sujet de cette pratique.

La faiblesse de l'interprétation 3a est qu'elle attribue un sens passif (sous l'autorité) au mot « autorité » dans 1 Corinthiens 11.10, et, comme indiqué précédemment, ce mot est toujours utilisé dans le sens actif du terme (ayant autorité) dans le Nouveau Testament.

La faiblesse de l'interprétation 3c est qu'elle va au-delà de ce qui est explicitement indiqué dans ce passage. La tête couverte et la tête découverte, si on les comprend comme un symbole, sont des attitudes qui doivent accompagner l'action (publique) de « prier et prophétiser » — et non pas tout moment où quelqu'un est conscient de la présence du Seigneur. De plus, cette interprétation peut conduire à des comportements bizarres socialement ou excentriques ; il oblige à faire de nombreuses exceptions arbitraires et je pense que son application peut facilement amener à une attitude légaliste ou à des sentiments de culpabilité — vu qu'on peut toujours faire mieux. Bien entendu, un croyant est personnellement libre d'appliquer ce symbole d'une manière ou d'une autre, mais je mettrais en garde de ne pas aller au-delà de la pensée de l'apôtre. Cela pourrait facilement conduire à un esclavage religieux malsain. Étant donné l'appel apostolique à prier sans cesse (1 Th 5.17), je connais quelques chères sœurs qui ont toujours la tête couverte. J'admire leur engagement à mettre en œuvre leur conviction, mais il me semble difficile de croire que telle était la pensée de Dieu quant à cette instruction.

Les deux interprétations restantes sont 2 et 3b. Ceux qui choisissent l'explication 2 ont des arguments assez convaincants. Je proposerais aux rassemblements qui optent pour cette interprétation de rechercher quel marqueur culturel serait pertinent

pour rendre visible le principe de l'ordre de la création dans leurs réunions d'assemblée. Ma préférence va vers l'interprétation 3b : une femme doit se couvrir la tête uniquement quand elle s'engage activement dans le ministère *subjectif* pendant les réunions d'assemblée. Je respecte tout à fait cependant ceux qui arrivent à une conclusion différente de la mienne, et je veillerais à ne pas provoquer de tension ou de malaise lors de visites d'assemblées qui ont une pratique ou une conviction différente sur ce sujet. Nous en dirons davantage au chapitre 12.

Une recommandation personnelle pour les responsables d'églises

Avant de clore ce chapitre, je me permets de faire une recommandation aux anciens et aux responsables d'église : vous devez absolument étudier cette question de la tête couverte, et exposer à votre assemblée les différentes interprétations possibles. N'ayez pas peur de préciser clairement l'interprétation ou les interprétations que vous privilégiez, vous-même ou le groupe des anciens. Mais s'il vous plaît, *n'imposez pas* votre point de vue à toute l'assemblée. Ne laissez pas la pratique de la « tête couverte » devenir *l'identité* de votre assemblée. Rappelez-vous que le sujet apparaît une seule fois dans tout le Nouveau Testament et, placé dans un texte complexe, il se prête à différentes interprétations honnêtes. S'il vous plaît, ne mettez pas en évidence votre interprétation préférée au rang de condition pour la communion fraternelle. Avec bienveillance, laissez vos frères et sœurs étudier le passage et tirer leurs conclusions et avoir leurs convictions personnelles devant le Seigneur. Je suis convaincu que cette approche favorise un sain état d'esprit dans l'assemblée. Oui, des croyants, dans votre rassemblement, peuvent très bien arriver à des conclusions différentes. Cette situation demandera d'avoir de la grâce, de l'acceptation et de la maturité spirituelle de la part de chaque frère et chaque sœur. Mais cela est préférable à une assemblée à qui on impose une uniformité apparente.

1 Corinthiens 11 : ma conclusion

Ce passage traite de l'attitude des hommes et des femmes quand ils (et elles) prient et prophétisent. Le cas de figure que Paul a à l'esprit ici concerne la prière à voix haute et la prophétie dans un lieu public, au-delà des rencontres interpersonnelles ou des groupes de maison. Il y a une différence entre enseigner et prophétiser. Enseigner consiste à expliquer et donner une application pratique de la Parole de Dieu : c'est un ministère « objectif », investi d'une autorité. Les croyants à Corinthe prophétisaient quand ils sentaient que l'Esprit de Dieu leur révélait une pensée personnelle. Il s'agissait d'un ministère « subjectif » par nature. Ceux qui étaient présents devaient en faire l'évaluation (évaluer la fiabilité)

Il y a de bons arguments, à la fois pour et contre, pour inclure les versets 2-16 dans la section de l'épître qui traite le sujet de l'ordre dans les réunions d'assemblée (chapitres 11 à 14). *Rien, dans le texte lui-même (11.2-16), n'interdit aux femmes ni ne laisse supposer qu'elles ne pourraient pas prier ou prophétiser à voix haute dans les réunions d'assemblée.*

L'enchaînement des sujets rend naturel l'inclusion des versets 2-16 dans la partie du texte qui traite l'ordre dans les réunions d'assemblée. Si l'expression « se taire », dans 1 Cor 14.34 était donnée pour demander aux femmes de ne pas participer à voix haute aux ministères à caractère d'autorité, tels qu'enseigner ou évaluer les prophéties énoncées à voix haute (ce que nous étudierons dans les deux chapitres suivants), alors il n'y a aucune raison d'exclure ces versets 2-16 de cette partie de l'épître qui traite le sujet de l'ordre dans les réunions d'assemblée. Dans ce cas, 1 Cor 11.2-16 pourrait être interprété comme des directives données aux hommes et aux femmes sur leur manière de prier et prophétiser dans les réunions d'assemblée, dans une attitude qui reflète le principe de l'ordre de la création.

Chapitre 9

—

Texte n° 5 :

1 Corinthiens 14 : Être silencieux, se taire

- 14.23 Si donc, l'assemblée toute entière se réunit en un même lieu, et que tous parlent en langues, s'il entre des hommes simples ou des incrédules, ne diront-ils pas que vous êtes fous ?
- 14.24 Mais si tous prophétisent et qu'il entre un incrédule ou un homme simple, il est convaincu par tous, il est scruté par tous ;
- 14.25 les secrets de son cœur sont mis à nu ; alors il tombera sur sa face et rendra hommage à Dieu, en proclamant que Dieu est véritablement parmi vous.
- 14.26 Que faire alors, frères ? Quand vous vous réunissez, chacun de vous a un psaume, a un enseignement, a une révélation, a une parole en langue, a une interprétation : que tout se fasse pour l'édification.
- 14.27 Et si quelqu'un parle en langue, que ce soient deux, ou tout au plus trois, qui parlent, chacun à son tour, et que quelqu'un traduise ;
- 14.28 mais s'il n'y a pas d'interprète, qu'il se taise dans l'assemblée, et qu'il parle à lui-même et à Dieu ;
- 14.29 que les prophètes parlent, deux ou trois, et que les autres jugent ;
- 14.30 et si une révélation a été faite à un autre qui est assis, que le premier se taise.
- 14.31 Car vous pouvez tous prophétiser un à un, afin que tous apprennent et que tous soient exhortés.
- 14.32 Et les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes.
- 14.33 Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre mais de paix, comme dans toutes les assemblées des saints.
- 14.34 Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis de parler ; mais qu'elles soient soumises, comme le dit aussi la Loi.
- 14.35 Et si elles veulent apprendre quelque chose, qu'elles interrogent leur propre mari à la maison, car il est inconvenant pour une femme de parler dans l'assemblée.
- 14.36 La Parole de Dieu est-elle sortie de chez vous ou est-ce à vous seuls qu'elle est parvenue ?
- 14.37 Si quelqu'un pense être prophète ou spirituel, qu'il reconnaisse que ce que je vous écris est le commandement du Seigneur.
- 14.38 Et si quelqu'un est ignorant, qu'il soit ignorant.
- 14.39 Ainsi frères, désirez ardemment prophétiser, et n'empêchez pas de parler en langues.
- 14.40 Mais que tout se fasse avec bienséance et avec ordre.

Dans ce chapitre, l'apôtre apporte quelques directives correctrices pour encourager le bon ordre dans les réunions d'assemblée. Il est évident que Paul désire conserver le principe d'une participation variée et sauvegarder le rôle conducteur du Saint Esprit pendant les réunions d'assemblée — afin qu'il soit évident que « Dieu est véritablement au milieu de » ceux qui sont réunis là (14.25). Le message et la manière de participer de chacun devrait avoir pour but d'édifier, faire croître, fortifier, instruire, encourager l'assemblée (14.5,12,16,26,31). Les participants devraient penser et se comporter en adultes (14.20). Le déroulement devrait se faire dans un esprit paisible (14.33), en harmonie avec le principe de l'ordre de la création (14.34), sans provoquer quelque « inconvenance » (14.35). Il conclut le chapitre en rappelant à ses lecteurs que tout devrait se faire avec « bienséance et ordre » (14.40).

Les deux seuls versets de toute la Bible, qui demandent aux femmes de « garder le silence » et de « ne pas parler » dans les réunions d'assemblée, se trouvent ici, dans ce chapitre, aux versets 34 et 35. Certains commentateurs supposent que ces deux versets n'étaient pas dans le texte original écrit par Paul. Leur argumentation ne me convainc pas, mais vu l'importance attribuée à ces deux versets, je pense qu'il vaut la peine d'étudier leurs arguments et de régler la question de l'authenticité, avant d'approfondir quelques détails importants de ce chapitre.

1 Corinthiens 14.34-35 a-t-il été écrit par l'apôtre Paul ?

La plupart des manuscrits les plus anciens de la première lettre de Paul aux Corinthiens situent les versets 34 et 35 après le verset 33. Mais certains autres manuscrits les placent à la fin du chapitre, après le verset 40. L'absence de raison logique quant à la place de ces deux versets à deux endroits différents, amène certains théologiens à la conclusion suivante : ces deux versets auraient été ajoutés plus tard, par quelqu'un d'autre que Paul.¹⁶ Ceux qui sont d'accord avec ce raisonnement sont vraiment frustrés par le fait que, pendant des siècles, les femmes ont été si limitées dans les églises à cause d'un texte falsifié ! Après tout, s'il n'est pas authentique, il ne peut pas être valable.

Il est vrai qu'à certaines occasions un scribe a ajouté du texte ou une remarque pour clarifier le sens, comme par exemple en Actes 8.37. Au cours des années, à mesure que les manuscrits bibliques étaient copiés, l'église se retrouvait avec deux versions : les copies des originaux et les copies du texte avec les ajouts. Aujourd'hui,

¹⁶ Voici une version simplifiée de leur argumentation. La différence entre manuscrits s'explique de trois manières :

- a) Paul aurait écrit les versets 34-35 en les situant après le verset 33, et quelqu'un, plus tard, les aurait déplacés après le verset 40.
- b) Paul aurait écrit les versets 34-35 en les situant après le verset 40, et quelqu'un, plus tard, les aurait déplacés après le verset 33.
- c) Quelqu'un d'autre que Paul les aurait écrits et ils auraient été ajoutés plus tard au texte original à deux endroits différents.

Ne trouvant aucune raison pour appuyer le point de vue a) et b), ils concluent que l'option c) est sans doute la bonne.

nous avons les deux types de copies. Les traducteurs de la Bible doivent alors décider si ces différences de texte proviennent d'un scribe, qui aurait soit *ajouté* soit *enlevé* du texte. En prenant cette décision, les exégètes analysent les raisons possibles d'ajouter ou d'enlever un mot ou un verset. Les scribes cherchent toujours à simplifier et clarifier les textes. En Actes 8, par exemple, il n'y a aucune raison valable, pour un scribe, de vouloir supprimer le verset 37 — ce n'est pas un texte sujet à controverse. Puisqu'il n'y avait aucune raison de le supprimer, il en résulte qu'il aurait très probablement été ajouté. Voilà pourquoi aujourd'hui la plupart des traducteurs de la Bible concluent que le texte original du livre des Actes n'incluait pas le verset 37 du ch. 8. Ce verset aurait été ajouté plus tard par un scribe pour clarifier les enseignements sur le baptême. Quelle est alors la raison qui aurait motivé un scribe à modifier l'emplacement des versets 34 et 35 dans 1 Corinthiens 14 ? Cette question me laisse perplexe aussi. Un scribe, dans le but de renforcer ou d'atténuer les instructions données par Paul, a peut-être pensé à placer les versets 34 et 35, avant ou après la référence au « commandement du Seigneur » (v. 37). Le fait de déplacer ces versets ne change rien à leur signification. Ce qui affaiblit le point de vue de ceux qui veulent considérer ces versets 34 et 35 comme falsifiés, c'est que ces deux versets ne sont absents d'aucun manuscrit. Puisque tous les manuscrits connus incluent les versets 34 et 35 (que ce soit après le verset 33 ou le verset 40), il n'est pas raisonnable de les rejeter en bloc comme non authentiques.¹⁷

En conclusion, je pense que ces versets, qui avaient bien été écrits par Paul, sont authentiques. Notre tâche est de comprendre ce que Paul avait voulu dire. Examinons maintenant quelques détails importants de ce chapitre 14.

Les mots « tous », « tout le monde », et « chacun » concernent-ils tant les hommes que les femmes ?

Tout au long du chapitre, nous trouvons souvent des expressions *inclusives* : « si l'assemblée *tout entière* se réunit et que *tous* parlent en langue » (v. 23), « si *tous* prophétisent et qu'il entre un incrédule ou un homme simple, il est convaincu par *tous*, il est scruté par *tous* » (v. 24), « quand vous vous réunissez, *chacun* de vous a un psaume, a un enseignement [Darby, « une instruction », Segond révisée] a une révélation, a une parole en langue, a une interprétation : que tout se fasse pour l'édification » (v. 26), « car vous pouvez *tous* prophétiser un à un, afin que *tous* apprennent et que tous soient exhortés » (v. 31).

Les termes inclusifs devraient être pris à la lettre. Dans l'usage normal de la langue, les termes inclusifs tels que « tous », « chaque personne » et « tout le monde » sont utilisés soit parce que littéralement chacun est inclus, soit parce que c'est la règle générale (avec quelques limites connues ou des exceptions précisées). Quand nous

¹⁷ Une autre proposition est que les versets 34-35 seraient tirés d'une lettre écrite à Paul par les Corinthiens et que Paul réfuterait. Paul cite effectivement cette lettre (voir 7.1 ; 6.12 ; 10.23). Mais ces citations sont courtes et précises, et Paul commente le sujet mentionné. Or ici il n'y a aucun indice que Paul cite les Corinthiens. Donc ces versets devraient être considérés comme les paroles de Paul.

disons que chacun peut utiliser le parking de l'église, on comprend que les voitures pour handicapés utiliseront les places réservées pour handicapés, et les personnes âgées utiliseront les places réservées à leur intention. On n'a pas besoin de le préciser dans les informations, cela va de soi. Mais il serait incorrect de dire : « chacun peut recevoir gratuitement une glace » et ensuite de préciser que les Asiatiques et les Sud-Américains sont exclus de l'offre. Cependant il serait normal de dire cela si les exceptions étaient minimales — par exemple, en précisant plus tard que l'offre ne serait pas valable pour les footballeurs professionnels ni pour les directeurs d'entreprise (ils ont les moyens de se payer leur propre glace !). Hormis quelques exceptions mineures, la règle générale serait maintenue : « Chacun peut avoir une glace gratuite. »

Qu'est-ce qui était la norme dans les réunions d'assemblée à cette époque ?

Beaucoup de commentateurs suggèrent que c'est la manière dont nous devrions lire 1 Corinthiens 14. La règle générale est : chaque croyant (homme ou femme) présent à la réunion d'assemblée était libre de participer à voix haute, selon qu'il ou elle se sentait conduit par le Saint Esprit — les mots « tous », « tout le monde », et « chacun » sont à prendre au sens littéral. Plus loin dans le chapitre, Paul relève quelques exceptions pour s'assurer que le principe de l'ordre de la création soit maintenu, que la diversité des participations soit préservée, et que tout ce qui est dit soit compris et favorise la croissance de l'assemblée.

D'autres commentateurs suggèrent que Paul n'avait pas besoin d'exclure ouvertement toutes les femmes de la participation orale dans les réunions d'assemblée jusqu'à la fin du chapitre 14, car leur exclusion était déjà considérée comme allant de soi par les lecteurs. Ils savaient que les femmes se taisaient dans les synagogues, et ils comprenaient qu'il en allait de même pour les réunions d'assemblée. Nous pourrions supposer que Paul avait expliqué la signification de ce silence des femmes, précédemment, pendant les quelques mois où il avait vécu avec eux à Corinthe. Ces commentateurs suggèrent que, quand les hommes et les femmes, réunis en assemblée, ont écouté la lecture publique de la lettre de Paul et ont entendu que « toute femme qui prie ou prophétise... » (1 Cor 11.5), ils savaient déjà que Paul ne se référait pas à leurs réunions d'assemblée. En arrivant à la lecture du chapitre 14, et entendant les fréquentes répétitions des mots « tous », « tout le monde » et « chacun », ils savaient déjà que l'appel à désirer des dons spirituels était adressé aux hommes comme aux femmes, mais que, selon la définition de Paul, la mise en application de ces dons, pendant les réunions d'assemblée, était réservée aux hommes uniquement.

Alors, quelle était la pratique *normale* des réunions de l'église primitive ? Quelle avait été, dans les communautés chrétiennes primitives, l'influence de la manière dont Jésus avait traité les femmes ? Quelle avait été l'influence des événements de la Pentecôte (Actes 2) à Jérusalem, sur les réunions de l'assemblée dans cette ville et partout ailleurs ? En écrivant cette lettre, Paul n'avait pas seulement à l'esprit l'assemblée à Corinthe, mais il pensait aux assemblées en tout lieu (1 Cor 1.2).

Comment pouvons-nous choisir entre ces commentateurs dont les avis diffèrent ? Venons-en au texte lui-même.

La référence à « frères » et « il » exclut-elle les sœurs ?

Dans ce chapitre, il y a plusieurs références aux « frères ». Par exemple : « Que faire alors, *frères* ? Quand vous vous réunissez, chacun a un psaume, a un enseignement, a une révélation, a une parole en langue, a une interprétation [...] Ainsi mes frères, désirez ardemment prophétiser. » (14.26,39) Le mot grec traduit par « frères » (*adelphie*) est au pluriel et au masculin. Parfois, ce mot est utilisé pour désigner le sexe masculin, comme en Actes 1.14, où il est question des frères de notre Seigneur Jésus (1 Cor 9.5 ; Gal 1.19). Paul utilise ce mot 27 fois dans cette lettre. La plupart du temps, il le fait pour s'adresser à toute l'assemblée, et se réfère donc aux hommes et aux femmes (1.10,11,26 ; 2.1 ; 3.1 ; 4.6, etc.). Les quatre fois où Paul utilise le mot « frères » dans ce chapitre (14.6,20,26,39), il s'adresse de toute évidence à toute l'assemblée. C'est la raison pour laquelle beaucoup de traductions modernes de la Bible remplacent le mot « frères » par « frères et sœurs » dans ce chapitre.

Toutes les fois que vous lisez « il » dans votre traduction de 1 Corinthiens 14, sachez que c'est un choix du traducteur. En grec, ce mot doit être lu comme un « il » générique (masculin ou féminin) et non pas comme un « il » strictement masculin.

Nous en concluons que l'emploi par Paul du mot « frères » dans 1 Corinthiens 14 et la présence du mot « il » dans certaines traductions de la Bible ne permet pas de conclure que seuls les hommes (mâles) étaient concernés par ces directives. À moins qu'il soit clair d'après le texte que ce qui est dit ne s'adresse qu'aux hommes (mâles), les mots « frères » et « ils » doivent être compris comme incluant tant les hommes que les femmes. Il est évident que l'enseignement donné par l'apôtre dans cette lettre, et particulièrement dans ce chapitre 14, était intéressant, utile et encourageant pour tous les frères et les sœurs dans l'assemblée.

Qui est encouragé à « désirer ardemment des dons spirituels » ?

Notez que le chapitre 14 commence par un fort encouragement : « Poursuivez l'amour et *désirez ardemment* les dons spirituels et surtout celui de prophétiser. » Cet appel s'adresse certainement à chaque chrétien. Tout le monde n'était pas prophète, mais chacun, homme ou femme, était encouragé à désirer ardemment le don de prophétie (14.1,39). La prophétie, comme plusieurs des dons cités dans ce chapitre, était un don oral.

Où Paul pensait-il que ces croyants aller prophétiser, si l'Esprit de Dieu répondait à leur désir sincère et leur donnait une révélation (v. 30) ? Si tant hommes que femmes sont encouragés à désirer ardemment des dons oraux dans la même section d'une lettre où Paul traite de l'ordre dans les réunions d'assemblée, on peut s'attendre à ce que ces réunions d'assemblée soient aussi un lieu où ils puissent exercer ces dons, quoiqu'avec quelques restrictions.

Que signifie « se taire / ne pas parler » ?

Le mot « parler » (en grec, *laleo*) est utilisé plus de 20 fois en 1 Corinthiens 14. Parfois, il est utilisé pour la communication d'un croyant avec Dieu (par la prière), et ce « parler » pouvait être audible ou mental, public ou privé (v. 2,14,18,28). Il est aussi utilisé pour décrire notre dialogue intérieur : « Qu'il parle à lui-même. » (v. 28) Mais l'usage le plus courant du verbe « parler » dans ce chapitre désigne l'action de s'adresser à l'assemblée (v. 3,6,23, etc.).

Que signifierait alors « se taire », « ne pas parler » ? Quel genre de public « parleur » Paul cherchait-il à limiter ? Comme vous pouvez le constater, les commentaires fournissent diverses explications plausibles. Certains supposent que le « silence » avait pour but de stopper le bavardage des femmes. Mais les hommes peuvent être tout aussi bavards. Si le bavardage était un problème, nous nous attendrions à ce que Paul fasse taire tout bavardage, et non pas les femmes. Voici quelques autres possibilités :

1. Le commandement du silence s'applique à un groupe particulier de femmes pénibles

Certains supposent que l'apôtre vise ici un problème spécifique à Corinthe : la participation audible de quelques femmes très pénibles, qui devaient apprendre à se taire jusqu'à ce qu'elles arrivent à mieux se conduire. Mais le texte lui-même ne donne aucune indication que cette restriction vise un groupe particulier de femmes pénibles, ni que ces restrictions étaient occasionnelles ou locales. En réalité, Paul avait à l'esprit d'imposer cette restriction à « toutes les assemblées des saints » (14.33). Je ne trouve pas cette explication pertinente.

2. Le « silence » avait pour but d'empêcher les épouses de mettre mal à l'aise leurs maris

Les mots grecs traduits par « homme » et « femme » peuvent aussi être traduits par « mari » et « épouse ». On suppose alors que ce que Paul cherche à empêcher, c'est qu'une épouse corrige son mari pendant les réunions d'assemblée. Agir de cette manière mettrait le mari, et les autres participants, mal à l'aise — ce serait honteux pour lui. Pour cette raison, les épouses devraient se taire pendant les réunions d'assemblée et attendre d'être à la maison pour poser leurs questions à leurs maris. Mais cette restriction semble assez artificielle. Une femme aurait-elle osé corriger ou poser des questions en public à des hommes, dans les réunions d'assemblée, surtout si ce n'était pas leur mari ? Pourquoi les femmes célibataires et les veuves auraient-elles pu parler ? Pourquoi restreindre la parole seulement aux femmes mariées ? Cette interprétation me semble aussi très insuffisante.

3. Le « silence » avait pour but d'empêcher les femmes de poser des questions

« Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis de parler ; mais qu'elles soient soumises, comme le dit aussi la loi. Et si elles veulent apprendre quelque chose, qu'elles interrogent leur propre mari à la maison, car il est inconvenant pour une femme de parler dans l'assemblée. » (14.34-35) Paul demande aux femmes de « se taire » dans les réunions d'assemblée, et comme solution pour compenser ce « silence », il les encourage à poser leurs questions à la maison. Certains comprennent que Paul voulait simplement éviter que les femmes posent leurs questions dans l'assemblée et les encourageait à poser leurs questions à la maison. Pourquoi alors les femmes auraient-elles été autorisées à participer à voix haute dans tous les autres domaines, excepté pour poser des questions ? Cette explication me semble assez simpliste. Elle ne sonne pas bien.

4. Le silence avait pour but d'empêcher les femmes d'évaluer les prophéties

Plus récemment, l'explication la plus courante a été de comprendre cet ordre de « se taire » comme une demande aux femmes de s'abstenir d'évaluer les prophéties en public. Cette explication a son bien-fondé, et elle est de plus en plus acceptée. Certains supposent que les « autres » à qui il est demandé d'évaluer ce qui a été dit sont soit les autres prophètes présents, ou peut-être les anciens qui auraient l'autorité pour interrompre et corriger un prophète en train de dévier. Cette interprétation sous-entend que les « autres » est un mot qui désigne les hommes qui écoutent. Certains font remarquer que rien, dans ce chapitre, ne suggère que l'évaluation des messages prophétiques doive se faire à voix haute. Peut-être tous les auditeurs sont encouragés à « évaluer attentivement » dans leur esprit chaque prophétie énoncée. Cette « appréciation » mentale est bien sûr souhaitable, mais étant donné le style participatif des réunions de l'église primitive, il aurait été tout à fait naturel de corriger publiquement un prophète si lui (ou elle) avait dit des choses fausses. Cette correction en public des prophéties exigeait de l'autorité, que seuls des hommes qualifiés pouvaient exercer, et non des femmes, respectant ainsi le principe de l'ordre de la création. Mais la formulation forte de ces versets ordonnant « de se taire » peut-elle concerner uniquement cette activité somme toute « mineure ? Je pressens que cette restriction imposée aux femmes va plus loin. L'ordre de se taire, adressé aux femmes, pourrait aussi inclure une autre activité citée dans ce chapitre, à savoir « la parole pour instruire » (un « enseignement », Darby) ; une « instruction », Second révisée) dont il est question au v. 26. C'est le même mot que Paul utilise dans 1 Timothée 2.12, ici sous sa forme nominale, et dans sa lettre à Timothée sous sa forme verbale (« Je ne permets pas à la femme d'enseigner »).

5. L'ordre de « se taire » signifie littéralement « garder la bouche fermée » !

Le mot grec, traduit par « silencieux », est utilisé trois fois dans le chapitre 14 :

- Celui qui parle en langue doit *se taire* s'il n'y a pas d'interprète (v. 28).
- La personne qui prononce une prophétie doit *se taire* si quelqu'un d'autre reçoit une révélation (v. 30).
- Enfin, « les femmes doivent *se taire* dans les assemblées, car il ne leur est pas

permis de parler ; mais qu'elles soient soumises, comme le dit aussi la loi » (v. 34). Il est évident que la participation orale de ces trois groupes est limitée. Dans chaque situation, il est demandé de « garder la bouche fermée » ! Relevez la construction du passage : l'apôtre demandait à celui qui parlait en langue de ne pas commencer à parler dans l'assemblée s'il n'y avait pas d'interprète présent (v. 28). Il s'agit d'un silence conditionnel ou fonction de la situation. L'apôtre demandait aussi à la personne prononçant une prophétie de s'arrêter de parler dans l'assemblée, si quelqu'un d'autre avait une révélation (v. 30). Il s'agit aussi d'un silence conditionnel et fonction de la situation. Ceux qui avancent cette interprétation mettent l'accent sur le fait qu'il n'y a pas « si » relié à l'ordre donné aux femmes de « se taire ». Dans ce cas-là, il ne s'agit pas d'un silence conditionnel ou fonction de la situation, mais d'un silence absolu. Les femmes devraient donc « garder la bouche fermée » dans les réunions d'assemblée, simplement parce qu'elles sont des femmes. Dans la pratique, ceux qui retiennent cette position, l'atténuent souvent en permettant aux sœurs de participer en chantant, en disant « amen » aux prières et parfois en faisant les annonces ou en entonnant les cantiques. Je trouve cette idée du silence absolu à la fois extrême et insoutenable, et les efforts pour « atténuer » cette position tout à fait arbitraire. Il me semble qu'il y a une meilleure explication, quelque part entre les interprétations 4 et 5 décrites ci-dessus.

Différentes sortes de silence

Pour aider à clarifier cette discussion, considérons les trois types de silence suivants :

1. Le silence absolu

Ici, le mot « silence » est compris comme l'attitude d'une personne qui doit « garder la bouche fermée » pendant toute la durée de la réunion d'assemblée. À une certaine période de l'histoire de l'Église, c'était la manière dont ce texte était compris et mis en pratique. On n'entendait pas les voix de femmes, pas même dans le chœur de l'église (des jeunes garçons chantaient les mélodies composées pour voix de femmes). Aujourd'hui, très peu de communautés sont aussi strictes.

2. Le silence général

Ici, le mot « silence » signifie qu'une personne ne doit pas s'exprimer à titre individuel pendant une réunion d'assemblée, mais qu'elle peut participer de façon heureuse aux activités « collectives », comme le chant de l'assemblée, la lecture en commun d'un passage de la Parole de Dieu, dire « amen », ou prier le « notre Père » ensemble à voix haute. Mais ces personnes ne doivent pas enseigner, ni prier à voix haute, ni indiquer un cantique, ni donner un témoignage, ni faire un commentaire ou une observation à voix haute à tout le groupe, ni lire un passage de la Parole de Dieu de leur propre initiative, etc.

3. Le silence spécifique

Ici, le mot « silence » veut dire qu'une personne ne peut pas participer à voix haute dans une assemblée si : sa participation (a) affecte ou restreint le principe de la libre participation de tous, ou, (b) n'est pas comprise ou n'est pas édifiante, ou (c) est en opposition avec le principe de l'ordre de la création. Mis à part ces restrictions spécifiques, la personne, comme chacun dans le rassemblement, peut librement participer de façon audible, paisiblement et avec la manière qui convient.

Comment ces trois définitions du « silence » s'harmonisent-elles avec le raisonnement de Paul dans 1 Corinthiens 14 ?

Gardez à l'esprit ces trois sortes de silence, tandis que nous allons voir le but de ces restrictions, et comment elles sont en relation avec la *soumission* et le *déshonneur*.

a. Restrictions et « soumission »

Paul demande aux femmes de se taire dans les assemblées puis il ajoute : « Il ne leur est pas permis de parler ; mais qu'elles soient soumises comme aussi le dit la Loi. » (14.34) Ici l'apôtre relie, dans sa demande, le « silence » avec la « soumission ».

L'apôtre Pierre exhorte : « Femmes, soyez *soumises* à votre propre mari, afin que, si même, il y en a qui n'obéissent pas à la Parole, ils soient gagnés, *sans parole*, par la conduite de leurs femmes. » (1 Pi 3.1). Ici aussi l'appel à être « soumise » est lié à l'absence de parole. Mais les notions de silence *absolu* ou de silence *général* ne sont pas pertinentes dans ce cas. Ces sortes de silence n'aideraient pas l'épouse à atteindre son objectif qui est de gagner son mari au Seigneur Jésus. Elle doit continuer à communiquer avec lui, mais dans une attitude de soumission, sans voir en lui un « projet d'évangélisation ». Pierre demande aussi aux domestiques d'être *soumis* à leurs maîtres (1 Pi 2.18) et aux jeunes gens d'être *soumis* aux plus âgés (1 Pi 5.5). Dans tous ces exemples, la communication doit continuer, mais d'une certaine manière. C'est ce qu'on appelle un silence *spécifique*. C'est aussi le cas, quand Paul demande aux chrétiens d'être *soumis* aux autorités qui les dirigent (Rom 13.1) et aux membres de l'église d'être *soumis* à l'autorité des anciens de leur église (Héb 13.17).

Pendant les réunions d'assemblée, les femmes « doivent être soumises, comme le dit la loi » (14.34). A qui les femmes devraient-elles être soumises ? Le Nouveau Testament précise toujours à qui une personne doit se soumettre. Les deux seules exceptions de tout le Nouveau Testament se trouvent ici et dans 1 Timothée 2.11. L'expression « à qui » a été omise uniquement dans ces deux textes. Singulièrement ce sont les deux passages qui traitent de la limitation de la participation des femmes aux réunions d'assemblée. Cela laisse supposer que l'apôtre avait davantage à l'esprit une *attitude* qu'une *relation*. L'exhortation, ici, ne concerne pas la soumission des femmes à leurs maris, ni la soumission des femmes aux hommes en général.

Les femmes sont appelées à montrer une attitude soumise, une certaine retenue dans les réunions d'assemblée. Lorsqu'une femme intervient sous la forme d'un ministère subjectif pendant une réunion d'assemblée, il lui est demandé de le faire avec une certaine retenue.

Comment la loi appuie-t-elle l'argument de Paul ici ? Quelle loi a-t-il à l'esprit ? La loi de Moïse ne demande pas aux femmes de se taire ni d'être soumises. Cette allusion suggérerait-elle de revenir au rôle passif des femmes dans l'adoration publique de l'Ancien Testament ? Comme nous l'avons déjà vu au chapitre 5, l'Église n'est pas le prolongement d'Israël. C'est une institution tout à fait nouvelle. Il est vrai que, sous l'ancienne alliance, seuls les hommes pouvaient être sacrificateurs — plus encore seul un groupe d'hommes sélectionnés. Par opposition, dans l'Église de Jésus Christ, chaque croyant est sacrificateur (Apoc 1.6 ; 5.10). Il est plus probable que Paul, en cherchant à appuyer cette idée de la soumission des femmes, ait à l'esprit le principe de l'ordre de la création. Je pense que son point de vue est le suivant : quand une femme participe à une réunion d'assemblée sous la forme d'un ministère *subjectif* avec une attitude retenue, elle respecte l'appel au « silence » spécifique. En agissant ainsi, elle assume son rôle d'aide selon le modèle « chef – aide », tout en honorant le principe de l'ordre de la création. J'ai la conviction que les femmes peuvent être plus utiles dans leur rôle d'« aide » envers leurs maris en pratiquant le silence *spécifique* pendant les réunions d'assemblée, plutôt qu'en gardant un silence *absolu* ou *général*.

b. Restrictions et « déshonneur »

Pourquoi demande-t-on aux femmes de « se taire » dans les réunions d'assemblée ? Paul dit qu'« il est *malséant* à une femme de parler dans l'église » (14.35 Second révisée). Dans un contexte culturel basé sur le déshonneur, les arguments liés à l'honneur sont très forts. Au chapitre 11, nous lisons que « toute femme qui prie ou qui prophétise la tête découverte déshonore sa tête : c'est la même chose qu'une femme qui serait rasée » (11.5). Une tête rasée aurait été tout aussi déshonorante pour une femme que de prophétiser ou prier la tête découverte. Cela laisse supposer que ce déshonneur est lié à un aspect culturel. Aujourd'hui, ici aux Pays-Bas, il n'est pas déshonorant pour une femme d'avoir la tête rasée. À l'époque, ce n'était pas déshonorant pour une femme de prier ou de prophétiser si elle avait la tête couverte. Dans le contexte d'une réunion d'assemblée, quelle manière de parler serait considérée comme déshonorante pour une femme ? Si Paul estimait déshonorante toute parole prononcée par une femme, il aurait eu à l'esprit le silence *absolu* ou *général*. Mais, s'il estimait déshonorante toute participation orale s'opposant au principe de l'ordre de la création, il avait à l'esprit le silence *spécifique*.

c. Le but de ces restrictions

Dans ce chapitre, l'apôtre Paul n'impose pas un ensemble de restrictions *arbitraires* quant à la participation des croyants aux réunions d'assemblée. Ces restrictions ont une intention, un but. Par exemple, en demandant la contribution de deux ou trois prophètes, ou en demandant à un prophète de se taire pour laisser la place à un autre qui venait juste de recevoir une révélation, il préserve le principe de la libre participation sous la conduite de l'Esprit. En demandant à celui qui parle en langue dans une réunion d'assemblée de se taire s'il n'y a pas d'interprète, Paul préserve le principe que tout, dans une réunion, doit être compris et doit viser l'édification mutuelle. En limitant à deux ou tout au plus trois ceux qui parlent en langue, Paul

préserve la priorité de la prophétie. En demandant aux femmes de « se taire », il préserve le principe de l'ordre de la création dans les réunions d'assemblée. En demandant à chacun de parler à tour de rôle, il veut assurer des réunions compréhensibles et en bon ordre. Il est clair que toute forme de participation dans des réunions d'assemblée doit être d'une façon ou d'une autre une « manifestation du Saint Esprit » et « en vue de ce qui est utile » (1 Cor 12.7), pour édifier, encourager, et reconforter ceux qui sont présents (14.3). Toute participation doit « édifier » (14.5,17), et « faire croître l'assemblée ». En résumé, toute forme de participation audible doit se faire en vue d'affermir l'assemblée (14.26).

Ma question est alors : laquelle des définitions du « silence » correspond le mieux à ce noble ensemble d'objectifs ? Le silence *absolu* ou *général*, comparé au silence *spécifique*, renforce davantage la distinction « homme-femme », inhérente au principe de l'ordre de la création. Avec la participation des femmes dans les activités collectives, comme le chant de l'assemblée, les rassemblements qui pratiquent le silence *général* pour les femmes bénéficieront d'une plus grande richesse dans leurs réunions que ceux qui pratiquent le silence *absolu*. Mais je ne peux m'empêcher de constater que les rassemblements qui pratiquent le silence *spécifique*, où les femmes participent activement à voix haute, par la prière et la prophétie, jouissent d'une encore plus grande richesse que ceux qui pratiquent le silence *absolu* ou *général*. La pratique du silence *spécifique* par les femmes, pendant les réunions d'assemblée (une participation au ministère *subjectif*, ensemble avec les hommes, tout en évitant de prendre part au ministère *objectif*) est la forme qui encourage le plus un rassemblement à progresser dans le sens des objectifs apostoliques mentionnés plus haut.

1 Corinthiens 14 : ma conclusion

Dans ce chapitre, l'apôtre Paul donne des instructions utiles pour les réunions d'assemblée. Il désire préserver le principe de la participation multiple et la direction de l'Esprit Saint lors de ces réunions. Le contenu et la forme de chaque participation devrait édifier, raffermir, fortifier, instruire, ou encourager l'assemblée et le déroulement devrait être conduit en harmonie avec le principe de l'ordre de la création. « Que tout se fasse avec bienséance et ordre. » (1 Cor 14.40)

Quant à *qui* peut participer à voix haute, les références de Paul à « tous » « tout le monde » et « chacun » doivent se comprendre littéralement, à moins d'une raison valable de les voir différemment. Les références aux « frères » concernent habituellement toute l'assemblée, hommes *et* femmes confondus. Les femmes sont tout aussi bénéficiaires que les hommes de chaque don spirituel. Le fait qu'au milieu d'une section traitant de l'ordre dans l'Église, l'apôtre Paul exhorte tous ses lecteurs, hommes et femmes, à « désirer ardemment les dons spirituels » et les encourage de façon répétée à tous désirer « prophétiser » (14.1,5, 31,39) suggère que, si quelqu'un a reçu une *révélation* de la part de Dieu, il peut la partager en vue du bien des autres, tout en respectant certaines « conditions » d'ordre dans les réunions d'assemblée. Mis à part les versets 34 et 35, rien ne laisse supposer, dans ce chapitre 14, qu'il y ait des différences entre hommes et femmes dans leur manière de participer dans les réunions d'assemblée.

Les versets limitant l'action des femmes sont des recommandations apostoliques authentiques, qui doivent être prises très au sérieux. En étudiant la signification de l'exhortation apostolique qui demande aux femmes de « se taire » pendant les réunions d'assemblée, nous avons relevé trois types de silence. Techniquement parlant, c'est le silence *absolu* qui correspond le mieux au texte. Historiquement, la plupart des assemblées chrétiennes adoptent différentes formes de silence *général*. Mais j'en conclus que le silence *spécifique*, lui aussi conforme au texte, sous l'action du Saint Esprit, est celui qui rejoint le mieux les objectifs apostoliques pour les réunions d'assemblée décrites dans ce chapitre.

Chapitre 10

—

Rassembler les pièces du puzzle – Résumé et conclusions

C'est le moment de rassembler les conclusions des chapitres précédents en une structure harmonieuse. Pour vous aider à mieux suivre la logique de l'argumentation, je me limiterai à des commentaires assez brefs.

L'ordre de la création — Genèse 1-3

Les déclarations du Nouveau Testament sur le genre s'appuient presque toujours sur les trois premiers chapitres de la Genèse. Nous y apprenons que les hommes et les femmes, sont tous deux créés à l'image de Dieu, une réalité qui leur attribue la même valeur et la même dignité. Tous deux sont des êtres intelligents et créatifs. Tous deux sont également pécheurs, et ont besoin de pardon et de grâce. Tous deux sont à même de recevoir le Saint Esprit, et peuvent avoir les mêmes aptitudes et recevoir les mêmes dons spirituels.

Dans ce passage, nous apprenons aussi que l'homme et la femme ont été conçus délibérément différents l'un de l'autre. L'homme reçoit la responsabilité d'être un *chef* qui aime et qui prend soin, et la femme reçoit la responsabilité d'être une *aide* consentante et intelligente. J'utilise l'expression « principe de l'ordre de la création » pour faire référence à la distinction des rôles différents et d'égale valeur de l'homme et de la femme. L'ordre de la création est un principe intemporel, qui s'exprime différemment selon les époques et les milieux culturels. C'est la pensée de Dieu, donc un principe bon et positif, qui, s'il est exprimé convenablement, favorise l'épanouissement humain. Le principe de l'ordre de la création s'applique en priorité à la famille et à l'Église.

Explications et définitions

Directives pour l'Église

L'Église est un mystère qui nous est révélé dans le Nouveau Testament. Les directives explicites pour la structure et le fonctionnement de l'Église se trouvent donc dans le Nouveau Testament. Pour comprendre comment le principe de l'ordre de la création peut s'exprimer dans les réunions d'assemblée, nous devons examiner les textes pertinents du Nouveau Testament, tant narratifs que didactiques. En étudiant les quatre textes essentiels ensemble et en parallèle, plutôt que de forcer la compréhension des autres textes à la lumière d'un seul des quatre, nous arriverons à une conclusion équilibrée.

Égaux et différents

Galates 3.28 contient une belle affirmation inclusive, disant qu'« en Christ », il n'y a plus « ni homme ni femme ». Ce texte affirme qu'hommes et femmes sont à égalité justifiés et reconnus comme enfants de Dieu. Ce texte ne met pas de côté les différences de genre dans la famille et dans les églises.

Termes inclusifs

Quand nous rencontrons des mots tels que « tous », « tout le monde », « chacun » et « frères », nous devons les comprendre comme voulant dire « toute l'assemblée », tant hommes que femmes, à moins d'une évidence claire qui démontre le contraire.

Enseigner et prophétiser

Enseigner la Bible et prophétiser sont deux activités différentes. La base de tout enseignement, ce sont les Saintes Écritures. La base de la prophétie, c'est recevoir une révélation. Un enseignant peut inclure dans son message une parole prophétique (reçue à la maison ou pendant sa prédication), mais enseignement et prophétie demeurent essentiellement deux activités distinctes.

Ministère objectif et subjectif

Dans l'Église primitive, nous identifions deux types de ministère :

- Le ministère **objectif** se réfère à des activités investies d'autorité, qui sont réservées à des hommes dûment qualifiés. Ce ministère inclut des activités telles que la responsabilité de l'église locale (par les anciens), l'enseignement de la Parole de Dieu dans les réunions d'assemblée, et peut-être aussi l'évaluation publique de paroles prophétiques d'une personne.
- Le ministère **subjectif** est une activité fondée sur la relation *personnelle* du croyant avec Dieu et sous l'inspiration *personnelle* du Saint Esprit ou un don du Saint Esprit. Il peut être spontané ou non. Ce ministère ne requiert pas l'autorité inhérente à l'enseignement de la Parole de Dieu. Il inclut des activités orales, telles que la prière, la prophétie (différente de l'enseignement), le parler en langue, l'interprétation, le partage d'une parole de connaissance, etc.

Silence absolu, général et spécifique

En analysant les différentes significations du verbe « se taire » dans 1 Corinthiens 14, nous avons retenu trois types de silence dans les réunions d'assemblée :

- le silence **absolu** : la femme doit garder la bouche fermée pendant toute la durée de la réunion ;
- le silence **général** : les femmes peuvent participer uniquement aux activités audibles de l'ensemble de l'assemblée, telles que le chant ;

– le silence **spécifique** : les femmes ne peuvent pas s'impliquer dans le ministère *objectif*, mais elles sont libres de s'impliquer, ensemble avec les hommes, dans le ministère *subjectif*, d'une manière appropriée.

Assembler les pièces du puzzle

Il y a quatre textes clés dans le Nouveau Testament qui nous aident à comprendre les rôles des hommes et des femmes, dans les réunions d'assemblée. Pris ensemble, ils nous montrent comment le Saint Esprit œuvrait parmi les croyants dans les réunions de l'Église primitive, dans le but d'encourager et d'édifier ceux qui étaient présents, tout en honorant le principe de l'ordre de la création. C'est le moment de rassembler les pièces du puzzle.

1. 1 Timothée 2 : prier, enseigner et user d'autorité

Dans ce passage, l'apôtre Paul fait ressortir le principe de l'ordre de la création pour demander aux femmes chrétiennes de s'abstenir soit d'*enseigner* dans l'assemblée soit d'*user d'autorité* sur les hommes dans l'assemblée. Il demande aux femmes de ne pas participer au ministère *objectif*. Il exhorte aussi tous les croyants à prier, et à le faire de manière appropriée. Quand il traite le sujet de la prière, Paul ne se réfère pas au principe de l'ordre de la création, puisqu'il ne fait pas ressortir de différence entre les hommes et les femmes. Il demande aux hommes comme aux femmes de prier (ministère *subjectif*) de manière appropriée. La prière des hommes et des femmes, tout comme l'enseignement donné par les hommes mentionné ci-dessus, est pratiquée dans le contexte de l'assemblée ou des réunions d'assemblée.

2. 1 Corinthiens 14 : se taire – ne pas parler

Dans ce passage, Paul encourage les hommes et les femmes à désirer ardemment des dons spirituels (en particulier le don de prophétie) et en même temps, il donne des directives pour limiter et réguler la participation individuelle dans les réunions de l'assemblée, pour s'assurer que plusieurs objectifs soient atteints. Les directives étaient données pour préserver le principe de la participation multiple, conduite par le Saint Esprit, pour s'assurer que tout ce qui était dit puisse être compris, pour s'assurer que chaque contribution puisse fortifier, encourager et consoler ceux qui étaient présents, pour s'assurer que le principe de l'ordre de la création soit respecté, et que tout soit fait pour glorifier Dieu. Vers la fin du chapitre, Paul demande aux femmes de « se taire ». Le silence *absolu* est celui qui correspond le mieux au texte. Le silence *général* est préférable car, par exemple, il enrichit le moment d'adoration quand toute l'assemblée chante ensemble. Toutefois, le silence *spécifique* est la meilleure solution qui stimule la congrégation à avancer dans le sens des nobles objectifs de l'apôtre pour les réunions d'assemblée. En accord avec les instructions données dans **1 Timothée 2**, Paul demande aux femmes d'honorer le principe de l'ordre de la création en s'abstenant d'exercer un *ministère objectif*, et il encourage hommes et femmes à désirer ardemment des dons spirituels (en particulier la prophétie) et à exercer un *ministère subjectif* (de manière appropriée).

3. 1 Corinthiens 11 : prier et prophétiser

Dans la première partie de ce chapitre, l'apôtre Paul explique comment les hommes et les femmes devraient prier et prophétiser. C'est un ministère *subjectif*, ministère ouvert aux hommes comme aux femmes dans les réunions d'assemblée. Quand ils prient ou prophétisent, les hommes doivent avoir la « tête découverte », et les femmes doivent avoir la « tête couverte ». En accord avec **1 Timothée 2** et **1 Corinthiens 14**, on comprend ici que les femmes peuvent exercer uniquement un ministère *subjectif*.

4. Actes 2 : la première réunion d'assemblée

Ce passage nous renseigne sur la première réunion d'assemblée. Tous ceux qui étaient présents, hommes et femmes, ont été remplis du Saint Esprit ; quelque chose semblable à une langue de feu s'est posée sur chacun d'eux, et ils ont commencé à parler d'autres langues (une forme de prophétie). Nous voyons ici des hommes et des femmes, tous animés par le Saint Esprit, s'engageant dans un ministère *subjectif* à l'occasion de cette première réunion d'assemblée.

Environ vingt ans après le début de l'Église, Paul a écrit sa première lettre adressée à l'église à Corinthe et plus tard sa première lettre adressée à Timothée. Au cours de ces années, diverses pratiques anormales s'étaient infiltrées dans les réunions d'église. L'une de ces pratiques concernait des femmes qui dépassaient leur champ d'activité établi par Dieu, et qui essayaient d'exercer des fonctions d'autorité dans l'église, cherchant à s'investir dans le ministère *objectif*. Dans ces deux lettres, Paul n'a pas l'intention d'arrêter certains ministères, ni de réduire au silence ce que le Saint Esprit avait initié à la Pentecôte (la libre participation des hommes et des femmes, conduits par le Saint Esprit). Les instructions apostoliques de ces deux lettres sont des directives données pour réguler la participation et corriger des déficiences rencontrées dans les réunions d'assemblée, pour s'assurer que la libre action du Saint Esprit soit maintenue parmi ceux qui étaient présents, que la participation de chacun soit édifiante, et que le principe de l'ordre de la création soit respecté et Dieu glorifié. Ce que l'Esprit de Dieu avait produit dans ce premier rassemblement (animant hommes et femmes de sa puissance pour accomplir un ministère *subjectif*) a été régulé par la suite, mais pas interdit. Ce point de vue est en accord avec **1 Timothée 2**, et **1 Corinthiens 11** et **1 Corinthiens 14**.

Le puzzle terminé

Dans l'Église primitive, nous voyons ce que le Saint Esprit a amorcé et ce que les apôtres ont essayé de promouvoir : une communauté de disciples de Jésus, où des hommes dûment qualifiés (et non des femmes) assument le rôle de *responsables* (ils sont nommés anciens ou surveillants) et *enseignent* dans leurs réunions d'assemblée. Tous, hommes et femmes, pouvaient participer, dans ces réunions d'assemblée, par des interventions à caractère *subjectif*, comme « prier et prophétiser », et ils étaient encouragés à intervenir, dans une attitude convenable propre à édifier la communauté, en respectant le principe de l'ordre de la création, et en glorifiant

Dieu — de telle manière que la présence de Dieu était réellement ressentie parmi eux. Cette explication nous donne une structure simple en harmonie avec **Genèse 1-3, Actes 2, 1 Corinthiens 11, 1 Corinthiens 14 et 1 Timothée 2**.

Est-ce le seul modèle qui donne, sur ce sujet, une explication pour les cinq textes bibliques clés ? Non. À mon sens, ceux qui proposent un modèle égalitariste vont à l'encontre du principe de l'ordre de la création, omniprésent dans toute la Parole de Dieu. J'ai lu beaucoup d'autres explications complémentaristes — chacune avec ses points délicats et ses faiblesses. Le modèle que je propose ici comporte aussi ses points délicats et ses faiblesses. Mais, après tout ce que j'ai lu, vu et entendu sur le sujet, la structure que je propose ici est, à mon point de vue, le modèle qui correspond le mieux à la pensée biblique. Après plusieurs années de recherches, je me sens maintenant en paix avec cette interprétation de la Parole. Cette structure a un autre avantage : ses conclusions peuvent être facilement expliquées à une assemblée et la mise en pratique peut varier paisiblement d'une assemblée à l'autre. Ceci devrait favoriser un état d'esprit enrichissant, plein de grâce, et qui édifie, en laissant hommes et femmes exercer leur ministère, tout en respectant le principe de l'ordre de la création.

Le chapitre suivant est une étude de cas. Vous pourrez y lire pourquoi et comment nous avons étudié ce sujet important et sensible, ici dans notre assemblée en 2013. Vous verrez aussi comment nous avons choisi de mettre en pratique ce modèle localement, et ce qui s'est passé depuis.

Chapitre 11

—

Développer et mettre en pratique ces conclusions localement

Les études de théologie n'ont pas pour but d'être un exercice académique. Le but d'étudier la Parole de Dieu est de nous orienter pour notre vie personnelle et collective. On me demande parfois quels ont été les changements opérés dans notre rassemblement, ici aux Pays-Bas, au cours des quatre dernières années. D'habitude, les gens nous posent les questions suivantes :

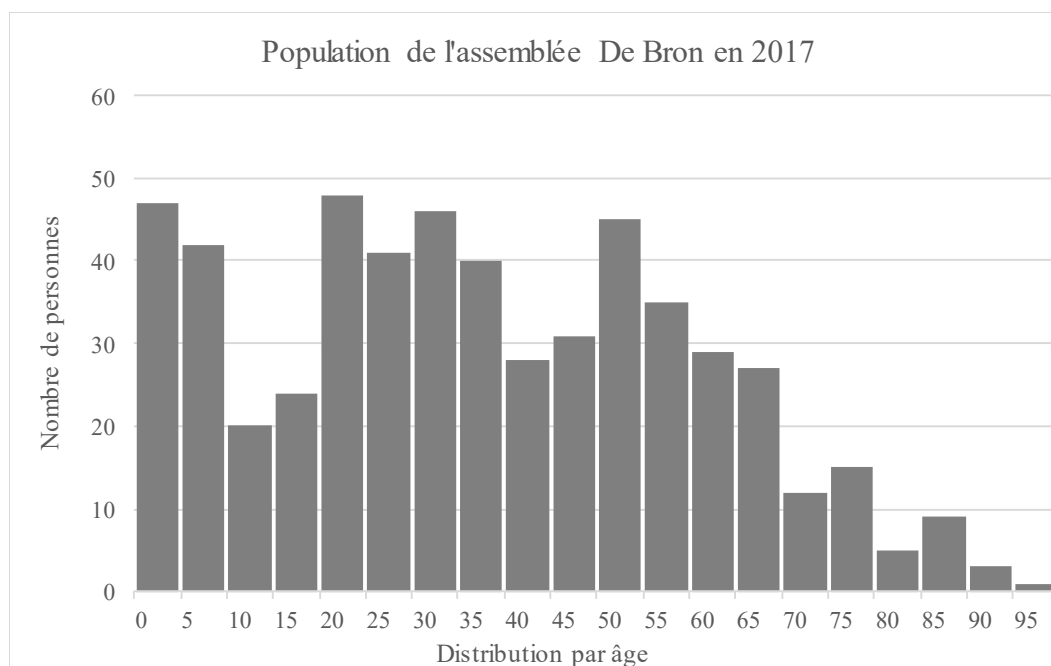
- Sur quelle base théologique vous appuyez-vous pour permettre aux femmes de participer à certaines activités mais pas à d'autres ?
- Comment mettez-vous en œuvre ce cadre théologique dans votre assemblée ?
- Comment avez-vous développé, expliqué et mis en œuvre ce cadre théologique dans votre assemblée ?
- Rétrospectivement, quels effets positifs ou négatifs avez-vous remarqué dans votre assemblée ?

J'ai déjà longuement répondu à la première question dans les chapitres 3 à 10. Je vais maintenant répondre aux trois autres questions. Chaque rassemblement a son histoire, sa culture familiale, son contexte social. Ce n'est pas mon intention ici de vous proposer un modèle à imiter pour toutes les églises. Vous pourrez tirer des conclusions différentes des miennes, pour une situation locale différente. Néanmoins, vous trouverez certainement quelques idées qui pourraient être utiles dans votre environnement personnel.

À l'origine : un besoin croissant de clarification

Le rassemblement, dans lequel je sers actuellement comme l'un des 5 anciens, s'appelle « De Bron ».¹⁸ C'est un rassemblement vivant, accueillant, ouvert et en croissance. Il est composé d'un ensemble diversifié d'enfants, de célibataires, de familles jeunes ou moins jeunes, et de personnes âgées. Il y a d'autres différences marquées à l'intérieur du rassemblement, comme le niveau d'éducation, le statut social, les origines ethniques et culturelles et les tendances théologiques. Le carnet d'adresses de notre assemblée comporte 558 noms (en octobre 2017). En général, un dimanche matin habituel, nous sommes environ 300 personnes (enfants inclus) — un nombre plutôt important pour une Assemblée de Frères.

¹⁸ Mot hollandais pour « la source ». Site internet : <http://www.debroneindhoven.nl/>



Historique et évolution

Cette assemblée a débuté dans le salon de la famille Prijt, en 1916. Elle était une des soixante assemblées de « Frères exclusifs » des Pays-Bas. Au cours des vingt dernières années, les liens propres au réseau des Assemblées de Frères se sont de plus en plus relâchés, ce qui a permis aux rassemblements locaux d'explorer un éventail plus large de conférences et de ministères et d'en tirer profit. C'est en particulier le cas de notre assemblée locale.

En 2005, suite à plusieurs années d'études bibliques sur le « leadership », ¹⁹ le samedi matin, le premier groupe de cinq anciens reconnus a été mis en place. Dès lors, notre rassemblement a été dirigé par un groupe d'anciens. La présence d'un groupe d'anciens reconnus a été un facteur très important pour donner la direction et l'élan nécessaires pour étudier le sujet du rôle de chacun des genres dans l'assemblée.

Le culte avec la cène est normalement célébré chaque dimanche. Pendant de nombreuses années, la prédication de la Parole avait lieu le dimanche après-midi — sur la base de la liberté d'action. Ces quinze dernières années ont apporté d'autres changements au niveau local : nous avons la réunion d'édification le dimanche matin, à la suite du culte. L'orateur et le sujet sont souvent annoncés à l'avance. Ces changements ont favorisé une augmentation du nombre de participants à cette réunion. Les personnes sont motivées, à notre avis, par la meilleure qualité de la nourriture spirituelle apportée. Nous avons modifié le style de la musique, en utilisant des instruments de musique, en proposant davantage de chants et d'hymnes, dont certains ont été composés localement. En complément du recueil de chants habituel,

¹⁹ Avec l'aide du livre d'Alexander Strauch, *Biblical Eldership – An Urgent Call to Restore Biblical Leadership*.

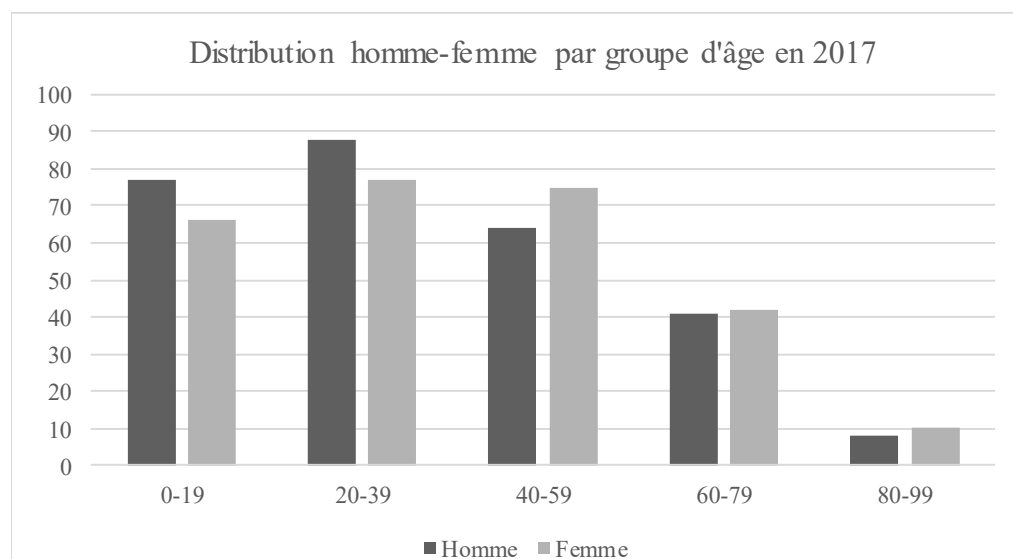
nous imprimons notre propre recueil de chants, qui est mis à jour tous les deux ans. Je reconnais que faire partie d'une assemblée vivante qui grandit et se développe, a été un privilège et une bénédiction pour moi et pour ma famille. Toutefois cela représente aussi un certain nombre de défis. Le changement est souvent inconfortable, mais il fait naturellement partie de la vie.

Maintenir l'équilibre entre l'ordre et la liberté

Le modèle de base de vie d'église d'une Assemblée de Frères convient bien à de petits rassemblements « familiaux ». Chaque dimanche, il est facile de voir qui est absent, ce qui facilite le travail pastoral. Dans ces rassemblements « familiaux », la participation libre et ouverte, pendant le culte et les réunions d'édification, trouve tout naturellement sa place. Mais quand une assemblée dépasse les 100-150 personnes, maintenir le bon ordre peut devenir problématique. C'est un défi de chercher à maintenir l'équilibre entre l'ordre et la liberté. En Asie du Sud-est, certaines grandes Assemblées de Frères limitent la participation orale aux anciens seulement, ou à un groupe restreint de personnes *reconnues* comme spirituelles, matures et douées. La liberté d'action est donc limitée à un groupe de personnes désignées.

Nous avons choisi d'agir différemment. Depuis cinq ans, chaque dimanche, à tour de rôle, un des cinq anciens est « de service ». Il arrive une demi-heure avant le début du culte, et il est disponible pour accueillir les visiteurs. Il commence habituellement le culte par un texte biblique, une prière et un chant — ou délègue cela à un autre frère. L'ancien est responsable de la bonne utilisation des micros, en cherchant à s'assurer que toute participation rende gloire à Dieu et soit favorable à la croissance spirituelle de l'assemblée. Il intervient si quelqu'un cherche à perturber le bon ordre de la réunion. La présence de cet ancien « en service » a aussi été très utile pour introduire la participation des femmes pendant les réunions d'assemblée.

Un besoin croissant d'étudier la question du genre



Les Pays-Bas sont un pays où la société est très moderne et libérale du point de vue moral. C'est aussi une société individualiste, dans laquelle chacun a droit d'avoir sa propre opinion, à la faire entendre et la faire respecter. Comme toujours, la culture séculière se fait ressentir dans l'Église. La société dans laquelle nos jeunes ont grandi considère que les rôles des hommes et des femmes sont interchangeables. À « De Bron » toutefois, les femmes devaient se taire lors de toutes les réunions d'assemblée. De plus en plus de dénominations chrétiennes et d'églises indépendantes ont commencé à autoriser la participation orale des femmes, à leur permettre de diriger le groupe de louange, d'enseigner, d'être pasteur, et dans certaines églises, des femmes sont même nommées « apôtres ». Depuis plus de dix ans, il y avait un besoin toujours plus grand dans notre assemblée de revisiter ce sujet du genre en rapport avec l'église. Certains ressentaient que les dons et l'expérience des femmes étaient dévalorisés ou tout simplement ignorés. Ce débat impliquait des convictions profondes et des émotions fortes des deux côtés. En tant qu'anciens, nous étions conscients que la question du genre aurait pu provoquer une division dans notre assemblée. Parfois, de fortes personnalités exprimaient leurs convictions personnelles publiquement — au grand dépit de ceux qui étaient de l'avis contraire. Parfois une femme, nouvelle venue ou en visite, indiquait spontanément un cantique ou priait à la réunion de prières — provoquant des réactions de joie ou de mécontentement dans l'assemblée. Cela n'était pas sain. *Le manque de transparence était devenu sujet de discorde.* Au cours du temps, la tension ne faisait que croître.

La peur peut paralyser. Paralysie et fidélité n'ont pas la même signification. C'est facile de toujours remettre à plus tard les discussions difficiles. Il y a toujours d'autres sujets, d'autres préoccupations, des visites pastorales et des programmes qui demandent notre attention. Au début de l'année 2012, nous, les anciens, avons décidé d'aborder sérieusement ce sujet difficile pendant l'année 2013, et de nous donner à chacun une année pour y travailler. À ce moment-là, le groupe des anciens était composé de cinq frères : Gérard Venhuizen, Gerrit-Jan van Kleef, Hans Savert, Hans-Jürgen Reumerman et moi-même. Pendant ces mois-là, j'ai appris à aimer et grandement respecter ces hommes de Dieu si impliqués.

Première étape : nous avons préparé nos cœurs

À l'automne 2012, les anciens ont pris deux jours à l'écart, dans un hôtel. Nous avions des points de vue différents et nous ressentions une certaine tension entre nous. Après un moment de prière, l'un des anciens a proposé que chacun, à tour de rôle, partage ses inquiétudes et ses préoccupations personnelles sur le sujet. Quels motifs cachés ou quelles peurs avions-nous ? Personne n'étudie les Saintes Écritures dans le vide. Nous avons tous de bonnes et de mauvaises expériences et des pressions qui influencent nos opinions. Avoir un « préjugé » personnel est inévitable. Mais si nous identifions nos éventuels « préjugés » et les partageons avec d'autres, nous pourrions minimiser leur influence sur notre opinion personnelle. Des discussions constructives demandent une part de sincérité, de vulnérabilité et d'ouverture d'esprit.

À quoi ressemblent ces tensions ?

Certains vivent parfois sous la contrainte d'attentes trop grandes de la part d'une épouse ou d'un parent dominateur. Certains aspirent à une plus grande liberté pour les femmes pour éviter de perdre les jeunes familles. On peut être sincèrement préoccupé par le bien-être des personnes âgées qui ont déjà vécu plusieurs changements. En étudiant la Parole de Dieu, notre point de vue peut être conditionné par les perspectives prises par nos enseignants favoris, ou par des personnes ou des assemblées avec lesquelles nous avons collaboré avec bonheur dans le passé. Personne n'apprécie d'être jugé, critiqué ou rejeté par ceux qu'il aime. Quels motifs cachés ou quelles peurs étaient au fond de mon cœur ? J'ai un amour sincère pour mes frères et sœurs en Colombie, où j'ai passé la moitié de mon existence ! Comment vont-ils réagir, si j'arrive à une conclusion différente de la leur ? Un changement dans ma compréhension de la Parole de Dieu pourrait-il provoquer de la confusion ou du découragement parmi eux ? Depuis 1992, j'ai travaillé à « plein temps » dans des activités chrétiennes. La plupart des assemblées et des familles qui nous soutiennent financièrement, nous et notre travail, demandent aux épouses de ne pas participer à voix haute dans leurs rassemblements. Cela valait-il la peine de « faire des vagues » ? *Ma forte préférence personnelle était de maintenir les choses telles qu'elles étaient.* En famille, nous avons vécu une division, en 2005, parmi le mouvement des Frères. Cela avait été épuisant sur le plan émotionnel, avec aussi des conséquences financièrement négatives pour nous. Je n'avais aucune envie de revivre une telle expérience. Je ne désirais pas affronter de nouvelles tensions et critiques. J'étais bien conscient qu'à cause de cet « a priori » de mon côté, il me serait très difficile d'étudier la Parole de Dieu avec un cœur réceptif et un esprit ouvert. Avez-vous identifié vos « a priori » personnels sur ce sujet ?

Après un moment de partage sincère, chacun de nous a exposé ses peurs au Seigneur. Nous lui avons demandé de nous en libérer, pour nous permettre d'étudier sa Parole et d'écouter sa voix avec un cœur ouvert. Ce moment a été pour moi un tournant décisif. Je prenais la décision personnelle d'être ouvert à la volonté du Seigneur, sans imposer un compromis facile ni un résultat désiré. Si vous n'en êtes pas encore à ce stade, je vous recommande vivement d'agir ainsi, pour étudier ce sujet ou tout autre thème biblique. Nos craintes et nos désirs freinent notre étude sincère de la Parole de Dieu.

Deuxième étape : nous avons préparé un plan

Notre objectif pour avancer était d'étudier la Parole de Dieu ensemble, en demandant au Seigneur de mettre sa lumière sur sa Parole. Mais nous étions conscients que de telles études peuvent se prolonger pendant des années. Notre étude devait rester ciblée sur le sujet. Une fois nos cœurs bien disposés, nous avons défini les limites de notre étude.

Des limites doctrinales

Nous ne remettrions pas en question le sujet du rôle des anciens : nous avons reconnu que la responsabilité d'ancien est réservée uniquement aux hommes et non aux femmes (1 Tim 3.2 ; Tite 1.6 ; 1 Cor 16.15-18). Nous n'allions pas inclure dans notre étude les fonctions et responsabilités des anciens et des diacres. Nous n'allions pas revenir sur la question de la tête couverte, le sujet ayant été abordé les années précédentes et laissé à l'appréciation de chacune, selon sa conviction personnelle. Nous avons défini notre question centrale : *Quel devrait être le rôle des hommes et des femmes quand nous nous réunissons en assemblée, particulièrement le dimanche matin et pendant les réunions de prière en semaine, puis dans les groupes d'étude biblique de maison ?*

Des limites de temps

En tant qu'anciens, nous assumions plusieurs responsabilités différentes. Le temps et l'énergie à disposition pour nous consacrer à cette étude était limité. Cette étude pouvait se prolonger indéfiniment. Il y a toujours plus de bons livres à lire sur le sujet ! Notre propos était de travailler assidûment le sujet pendant une année, puis, à la fin de l'année 2013, nous devions mettre un point final à nos discussions et à nos études.

Un objectif réaliste

Nous n'avions pas prévu de trouver une réponse qui ferait l'unanimité de tous les chrétiens du monde entier qui ont foi en la Parole de Dieu. Nous ne cherchions pas à arriver à un compromis pragmatique, temporaire, pour maintenir unie ensemble la majorité de notre rassemblement. Notre objectif était de prendre des décisions basées sur l'éclairage que nous espérions recevoir de la part du Seigneur. Ensuite nous pourrions nous concentrer sur les autres sujets et les autres besoins de l'assemblée. Nous étions prêts à revenir sur la question du genre seulement si et quand le Seigneur nous le montrerait clairement.

Travailler ensemble avec l'assemblée

À la fin de ces deux journées, et suite à plusieurs rencontres pour étudier ce sujet, nous avons rédigé un point d'avancement. C'était un résumé de notre compréhension des textes clés pertinents de la Parole de Dieu, avec quelques faiblesses dans nos arguments, mettant le doigt là où nous avions encore des doutes.

Décisions d'assemblée

Comment une assemblée prend-elle une décision ? Les frères et sœurs doivent-ils tous être d'accord avant la mise en place d'un nouveau projet ou d'un changement ? Quand tout le monde est d'accord, les décisions sont faciles à prendre. Mais, dans les grandes assemblées, sur des sujets délicats, ce n'est pas toujours le cas. Certains rassemblements prennent une décision en votant. Si plus de 80 % sont d'accord, la

requête est acceptée. Cette méthode fonctionne, mais elle est difficile à soutenir bibliquement. Quelle est la bonne méthode pour prendre une décision ? À un moment donné, on doit mettre en marche un moteur ou l'arrêter. C'est quelqu'un qui doit le faire. Tout le monde ne peut pas tourner la clé en même temps. Je pense qu'une décision d'assemblée exige l'intervention d'un groupe d'hommes spirituels, matures, les anciens, pour tourner la clé dans un sens ou dans l'autre, après une discussion d'ensemble en assemblée. Tels les parents d'enfants adultes, *les anciens discutent des différentes possibilités avec toute l'assemblée, ils conduisent la discussion, ils accueillent les réactions constructives, et ensuite, devant le Seigneur, ils prennent une décision.* La Parole de Dieu définit clairement que les anciens assument leur rôle avec une certaine autorité, mais aussi avec une lourde responsabilité : ils ont à « rendre compte » (Héb 13.17). Tout le monde dans l'assemblée est concerné par le processus, mais tout le monde n'est pas redevable ni responsable au même niveau, quant aux conséquences de la décision.

Critique constructive

Pour bénéficier des dons reçus dans notre assemblée, au début de l'année 2013, nous avons présenté nos idées et le résultat de nos recherches à un groupe de 10 frères reconnus, un samedi matin, pendant un séminaire. Notre question était : avons-nous oublié un point important ? Notre présentation a duré deux heures, suivie d'une discussion franche et ouverte. Les semaines suivantes, nous avons reçu quelques réactions par écrit, puis nous sommes allés voir plusieurs de ces frères chez eux pour parler de leur vision et leurs inquiétudes. Nous avons pu tirer des conclusions d'un commun accord, avec l'idée d'un plan d'action possible. Par expérience, je trouve que des discussions libres et non dirigées, en grand groupe, aboutissent rarement à une solution valable. En général, les fortes personnalités s'imposent sur les personnes plus paisibles. Venir avec une proposition claire permet une discussion pertinente et ciblée, ce qui est constructif pour arriver à une prise de décision saine.

Impliquer l'assemblée

Plus tard dans l'année, nous avons convié toute l'assemblée. Toutes les personnes, intéressées par le sujet étaient invitées un samedi pour un atelier avec présentation du sujet, suivie d'un temps libre de questions-réponses. Environ 60 frères et sœurs sont venus. J'ai réalisé que le rôle des hommes et des femmes dans les réunions d'assemblée était un sujet très important et sensible pour certaines personnes de notre assemblée, alors que pour d'autres ce n'était pas un problème. À mon grand étonnement, j'ai découvert qu'une grande partie des frères et sœurs n'étaient pas préoccupés par la décision ! Quelle que soit la décision prise, cela leur conviendrait ! Si on le voit sous un angle positif, ils faisaient peut-être simplement confiance à ceux qui étaient concernés par la décision. Suite à ce groupe de partage, nous sommes allés voir ceux qui avaient de fortes inquiétudes sur le plan théologique ou pratique. Nous les avons écoutés et avons longuement parlé ensemble sur le sujet. *Soyez certain, cher lecteur, qu'aucune interprétation biblique, sur ce sujet,*

n'apaisera la conscience de tout le monde. La meilleure attitude à avoir est d'écouter attentivement, en essayant d'expliquer, sans critiquer ni essayer de se donner raison. Bien sûr, un accord sur le plan théologique permet de marcher plus facilement ensemble (Amos 3.3). En prenant le temps d'écouter, attentivement et sérieusement, nous manifestons l'amour vrai et le respect, même si nous ne sommes pas d'accord à la fin. C'est très important.

Au-delà des différences : un cœur pur

La communion fraternelle sincère est beaucoup plus qu'un simple accord doctrinal. Elle est basée sur notre communion personnelle avec Christ (1 Cor 1.9) Tant que nous sommes sur la terre, nous pouvons bien avoir des points de vue différents sur certains sujets. Comment marcher ensemble, en communion avec nos frères et sœurs quand nos consciences diffèrent ? Parfois Dieu a besoin de temps pour nous aider à mûrir ou à faire évoluer nos convictions (Phil 3.15-16). Nous savons tous, par expérience, que changer une conviction bien établie est un processus lent et très douloureux. En vivant ensemble et en parlant de nos divergences avec respect, nous verrons ce qui anime le cœur de chacun. Par-dessus tout, nous sommes appelés à « poursuivre la justice, la foi, l'amour, la paix », non seulement avec ceux qui sont éventuellement d'accord avec nous, mais « avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur » (2 Tim 2.22).

Il était temps d'appliquer et de vivre ces conclusions localement

À mesure que l'année 2013 avançait, nous étions toujours plus en paix quant à nos conclusions et à la proposition que nous allions présenter à notre assemblée. En novembre 2013, un dimanche matin, j'ai partagé le cadre théologique devant toute l'assemblée — essentiellement le résumé de ce que vous avez lu dans les chapitres 3 à 10. Puis, en décembre, également un dimanche matin, un autre ancien a expliqué, devant toute l'assemblée réunie, les changements envisagés, en précisant que la mise en pratique serait conforme à nos recherches théologiques et à nos conclusions. *Avec les mêmes conclusions théologiques, diverses assemblées peuvent trouver une manière différente d'appliquer, vivre ou exprimer ces conclusions sur le plan local.* Voici la manière que nous avons choisie, ici à Eindhoven, pour mettre en application nos conclusions théologiques.

Activités réservées à des hommes dûment qualifiés :

- **La conduite de l'assemblée :** c'est la responsabilité des anciens.
- **L'enseignement de l'assemblée :** prêcher et enseigner dans nos réunions d'assemblée.
- **Le culte :** distribuer le pain et le vin lors de la cène. (*)
- **Le baptême :** officier à un baptême en prononçant la formule baptismale selon Matthieu 28.19. (*)

(*) Nous avons clairement dit à l'assemblée que nous n'avons pas d'appui biblique précis pour ces deux recommandations, mais nous choisissons cette façon de procéder pour mettre en évidence l'expression du principe de l'ordre de la création dans notre assemblée.

Activités pour des hommes et des femmes dûment qualifiées :

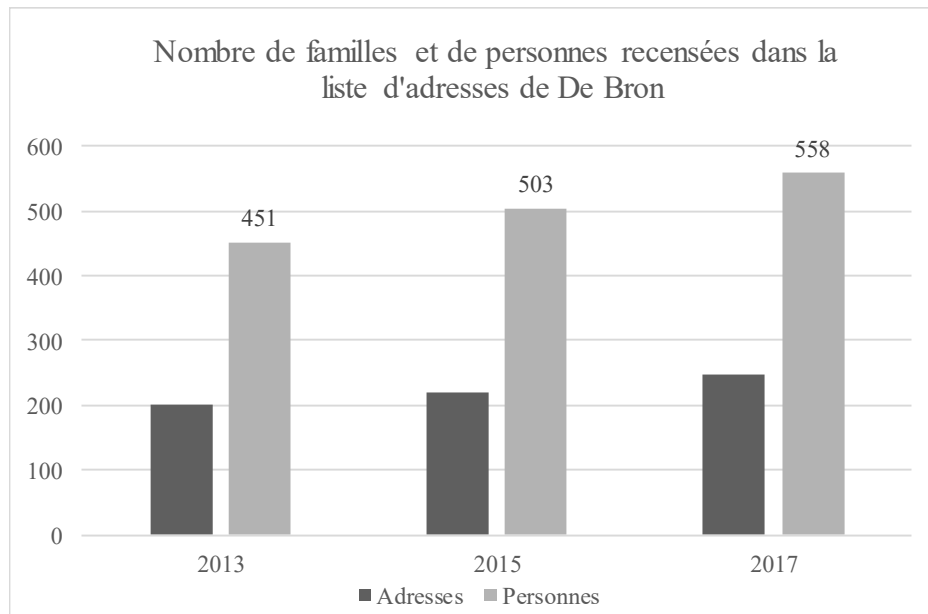
- **Le culte** : les frères et les sœurs sont invités à prier, indiquer un cantique, lire un texte biblique (avec peut-être un court commentaire pour expliquer comment ce texte l'encourage personnellement — mais ce ne doit pas être un prétexte pour les sœurs d'enseigner).
- **Les témoignages** : À l'occasion de réunions d'évangélisation, de baptêmes ou de rencontres de témoignage, les hommes et les femmes peuvent partager publiquement un témoignage sur ce que Dieu a fait, ou fait, dans leur vie.
- **Les réunions de prière** : Les hommes et les femmes peuvent indiquer un cantique, lire un verset d'encouragement (avec peut-être un court commentaire sur la façon dont le Seigneur les encourage par ce verset — mais ce ne doit pas être un prétexte pour les sœurs d'enseigner), partager les sujets de prière, et aussi prier à voix haute.
- **Les autres activités de l'assemblée locale** : Les frères et sœurs sont invités à assumer des responsabilités telles que l'école du dimanche, les activités pour les jeunes, les groupes de maison, les visites à la maison, le travail pastoral, le ministère de la prière, l'organisation d'ateliers de discussion et des cours bibliques, la musique, le travail administratif, les tâches techniques, les finances, etc.

Autres recommandations :

- **L'unité familiale** : Nous avons vivement encouragé les croyants à parler de ces recommandations en famille. Nous avons encouragé les femmes à ne pas participer à voix haute sans le consentement ou l'approbation de leur mari. En outre, nous avons dit qu'il serait « déplacé » pour une femme mariée de prendre beaucoup plus la parole que son mari croyant. Cette recommandation avait pour but d'encourager un sain équilibre à la maison.
- **Le principe de l'ordre de la création** : Certains interprètent la tête couverte comme une expression culturelle de la féminité aux temps bibliques. D'autres le voient comme un symbole. Nous avons encouragé les couples chrétiens à parler ensemble de ce sujet et à tirer leurs propres conclusions devant le Seigneur. Nous sommes convenus de respecter les interprétations et les convictions de chacun, et avons décidé de ne pas juger les motifs des personnes.
- **La responsabilité masculine** : Nous avons encouragé les hommes chrétiens à reconnaître leur rôle de « chef » donné par Dieu, et à ne pas rester passif spirituellement, ni à la maison, ni dans l'assemblée. Tout en accordant aux femmes la possibilité de participer à voix haute, nous avons exhorté instamment nos frères à rester actifs spirituellement et à s'engager dans la vie d'assemblée et dans les réunions d'assemblée.

- Des réunions plus longues : Pour tenir compte du nombre croissant des intervenants potentiels, la durée du culte serait prolongée de dix minutes (70 mn au lieu de 60 mn).

Un regard en arrière, quatre ans plus tard (2014-2017)



Certains rassemblements qui ont ouvert la participation aux femmes ont changé considérablement avec des hommes de plus en plus trop passifs et des femmes qui, en gros, « mènent la barque ». Fort heureusement, cela n'a pas été notre expérience. Voici quelques conseils et observations, après ces quatre années :

Attendre le moment propice

Si l'assemblée est en harmonie, et si les femmes sont dans l'ensemble satisfaites de rester silencieuses pendant les réunions d'assemblée, je vous suggère de ne pas aborder ce sujet. Ce n'est pas le bon moment. D'après mon expérience et ce que j'ai vu, les discussions sur ce sujet peuvent être extrêmement sensibles et consommatrices de temps. Mais, si vous ressentez un profond mal-être dans votre assemblée, ne passez pas à côté de ce défi. Mon souhait est que ce document soit en aide aux responsables d'église qui sont confrontés à cette situation.

Des responsables unis

Travaillez ce sujet, en étant bien unis ensemble, entre anciens ou responsables de votre assemblée. Vous devez collaborer. Soyez patients les uns envers les autres, gardant une confiance mutuelle, recherchant la direction du Seigneur, en continuant d'avancer. La peur parmi les responsables provoque la paralysie de l'assemblée.

Une division dans le groupe des responsables pourrait sans doute provoquer une division dans votre assemblée.

Rester ensemble

Maintenez l'assemblée impliquée dans le sujet et les discussions. Fin 2013, un frère avait demandé à voir deux anciens. Il avait remarqué une faille dans notre exposé biblique sur ce sujet, ce qui, tout naturellement, le préoccupait. Le sachant très intelligent et bénéficiant d'une très grande connaissance biblique, je lui avais posé la question : « Quelle explication pourrais-tu donner sur la question du rôle des femmes dans notre assemblée ? » Sa réponse honnête fut : « Je n'ai aucune proposition. Il y a toujours des lacunes dans toutes les explications que j'ai entendues, lues ou vues. » Nous avons souri. Je savais exactement ce qu'il voulait dire. C'est la raison pour laquelle on pourrait continuer à parler indéfiniment sur ce sujet !

Un autre frère avait demandé à voir deux anciens. Il nous avait dit : « J'ai soigneusement suivi vos études pendant toute l'année, et vos arguments ne m'ont pas convaincu. Mais j'apprécie votre manière d'agir, avec transparence et sérieux vis-à-vis de l'assemblée, en abordant ce sujet difficile. Je n'ai pas l'intention de quitter cette assemblée. Je me soumettrai paisiblement à ce changement. Mais je voulais juste vous faire savoir que vous ne m'avez pas convaincu. » Nous avons souri. Nous ne cherchions pas à le convaincre.

J'ai un mauvais souvenir d'une visite chez une dame âgée très perturbée, qui nous reprochait sur ce sujet de décortiquer la Bible en morceaux. Depuis, elle s'est apaisée. Elle et son mari font toujours partie de notre assemblée.

Quelqu'un a-t-il quitté le rassemblement ? Dans une grande assemblée, il y a toujours des personnes qui viennent et qui partent, mais j'ai connaissance d'une seule sœur, approchant les 90 ans, qui a décidé de partir parce que les femmes avaient désormais la liberté de prier et d'annoncer un cantique pendant les réunions d'assemblée. Bien sûr, il y a des doctrines fondamentales, sur lesquelles nous ne pouvons pas faire de compromis sans prêcher un évangile différent. Mais je suis persuadé que toute différence doctrinale ou pratique peut être montée en épingle ou expliquée d'une façon telle qu'on amorcera à coup sûr une division dans un rassemblement. C'est ce que j'ai déjà constaté. *Rester unis ensemble, servir ensemble, adorer ensemble est le choix d'un cœur bien disposé.* Et oui, nous avons toujours besoin de réaliser et vivre la grâce de Dieu.

Continuer à enseigner

Au cours des deux premières années, seules quelques femmes ont participé à voix haute pendant les réunions d'assemblée. Celles qui l'ont fait, l'ont fait dans un esprit paisible et avec une certaine maturité spirituelle. Puis, au cours de ces deux dernières années, j'ai constaté que la participation des femmes avait augmenté, surtout parmi quelques « nouvelles » sœurs. *Si vous souhaitez que le principe de l'ordre de la création soit exprimé de façon saine, bibliquement équilibrée, vous devez continuer à l'enseigner et à l'encourager de temps en temps.* La pression du

monde séculier, qui veut éliminer toute distinction de genre, est forte ! Ce que vous oubliez, vous le perdez !

Des hommes passifs

Je suis convaincu que, d'une manière générale, les femmes savent s'exprimer dans la prière beaucoup mieux que nous les hommes. Leur cœur ouvert bouillonnant pour le Seigneur, leur regard attentif aux besoins de la famille (ce que nous les hommes négligeons parfois), sont des qualités qui enrichissent beaucoup l'adoration et les réunions de prière de l'assemblée. Le grand danger est que les hommes se retirent peu à peu. Nous les hommes, nous pouvons ressentir que nos prières sont fastidieuses et inintéressantes, comparées aux leurs, que les femmes font du bon travail et nous nous relâchons en ajoutant simplement un « amen » sincère à leurs prières et leurs actions. Nous avons besoin de stimuler régulièrement les hommes à rester impliqués et actifs dans les réunions d'assemblée. Jusqu'à maintenant, les frères sont restés impliqués et actifs dans nos réunions. Les témoignages individuels de frères et de sœurs, avant leur baptême ou à l'occasion de réunions de témoignage, ont été très encourageants pour nous tous.

D'abord la théologie, ensuite la mise en application

Comme la société évolue rapidement, il y aura toujours une certaine tension face au moindre changement dans l'Église. Comme je l'ai déjà dit, le changement fait tout naturellement partie de la vie. Si vous empêchez le changement, vous perdez quelque chose. La tension due au changement peut être positive, et peut nous éviter de devenir des « photocopieuses » — reproduisant fidèlement et sans réfléchir ce que d'autres ont fait avant nous. Mais le grand et réel danger que je vois, c'est que certains rassemblements copient et collent les enseignements et les pratiques qu'ils observent ou expérimentent dans des conférences ou dans d'autres églises, *sans réflexion théologique sérieuse et approfondie* ! Ils font parfois ce raisonnement : « Si d'autres qui aiment Jésus le font, alors ce doit être juste. Si cela produit du fruit, si nous voyons que Dieu bénit, alors cela doit être juste. Nous procéderons de la même manière ! »

Si vous êtes une personne pragmatique, « copieuse », souvenez-vous de l'histoire de Samson avec la prostituée. Il dormait avec elle. À minuit, il « se leva, saisit les battants de la porte de la ville et les deux poteaux, les arracha avec le verrou, les mit sur ses épaules et les porta sur le sommet de la montagne. » (Juges 16.1-3) D'où Samson avait-il reçu sa force surnaturelle ? De l'Esprit de Dieu ! Que faisait-il à cet endroit ? Il rendait visite à une prostituée ! D'après ce récit, vous seriez bien imprudent de conclure que Dieu approuve la prostitution. C'est la théologie qui détermine ce qui est moralement bon ou mauvais. Les bénédictions de Dieu et les manifestations surnaturelles découlent uniquement de sa grâce illimitée et non pas de son approbation d'une théologie ou d'une pratique. Notez bien que, si Dieu devait agir uniquement par le moyen de personnes, de ministères ou d'églises parfaites, il ne pourrait pas agir à travers vous et moi. Nous avons constamment besoin de cette grâce ! Je le répète, seule l'étude approfondie de la Parole de Dieu peut nous aider

à discerner ce qui est moralement bon ou mauvais. En outre, lorsque des changements importants sont proposés dans une assemblée sans le travail préalable d'une étude biblique approfondie, cela crée un précédent malsain. *Sans une bonne structure théologique, le « changement » doctrinal et pratique n'aboutira jamais à rien.*

Est-ce un enseignement nouveau ?

Certains chrétiens raisonnent avec cette devise : « Ce qui est bon n'est pas nouveau et ce qui est nouveau n'est pas bon. » Cette devise est-elle pertinente dans ce cas ? Oui, si elle est appliquée pour constater tout ce qui s'est passé dans les églises primitives et ensuite chercher à en tirer un enseignement.

Non, si elle est utilisée pour s'en tenir à ce qui a toujours été expliqué ou fait dans le passé. C'est la raison pour laquelle une étude biblique approfondie devrait toujours précéder un changement important. Des chrétiens de différentes traditions à travers les âges ont aussi proposé leurs explications, certaines plus convaincantes, d'autres plus critiquables. J'estime honnêtement que l'analyse présentée dans ce document correspond le mieux aux passages importants du Nouveau Testament. Je ne considère pas l'analyse présentée dans ce document comme un « nouvel enseignement ». J'essaie de comprendre puis revenir à ce qui était au commencement, aux « sentiers anciens » (Jér 6.16), à cette époque de l'histoire de l'Église qui *précède* la pression provoquée par les Juifs traditionalistes et les Pères de l'Église. À l'origine, ceux-ci avaient éliminé des réunions d'églises le ministère *subjectif* conduit par le Saint Esprit. En faisant cela, ils avaient aussi fermé la porte à la participation orale limitée des femmes, participation très appréciée dans ces réunions du début de l'Église.

Mise en œuvre progressive ou limitée

Suite aux explications et conclusions apportées dans les chapitres précédents, vous acceptez peut-être l'idée que les femmes puissent participer au *ministère subjectif* pendant les réunions d'assemblée. Votre souci est de savoir comment mettre en œuvre ces conclusions dans votre assemblée locale. S'il vous plaît, ne vous pressez pas. En son temps, le Seigneur ouvre les portes et montre le chemin.

Dans certaines assemblées, les femmes ont déjà pris la parole pendant les réunions d'assemblée, en faisant les annonces, en entonnant les cantiques, en priant pendant les réunions de prière, ou partageant, à l'occasion, un témoignage — mais elles l'ont fait sans aucun appui théologique. L'enseignement donné dans ce document correspond à ce qu'elles ont déjà commencé à exercer. Il n'y a rien à changer. Par la suite, les responsables de l'assemblée peuvent utiliser ce support théologique pour encourager les femmes à s'investir dans d'autres domaines, les encourageant, par exemple, à exprimer des prières d'adoration le dimanche, ou proposer un chant, ou lire un texte biblique — s'ils pensent que l'Esprit les conduit dans ce sens. Il n'y a aucune urgence à mettre en œuvre toute la liberté d'action réservée au ministère subjectif. Chaque assemblée a son histoire et son caractère. Le support théologique sera aussi utile pour enseigner les hommes à assumer leurs responsabilités par les ministères objectif et subjectif. Il sera aussi utile pour encourager les femmes à

participer en respectant les limites, sans intervenir dans le cadre du ministère objectif. En évoluant uniquement dans le cadre des libertés proposées par le support théologique, une assemblée peut avancer à son propre rythme, tout en respectant le principe de l'ordre de la création.

Zones d'ombre : davantage de règles ?

Comme nous l'avons vu précédemment, nous nous sommes mis d'accord sur quelques directives fondamentales pour honorer le principe de l'ordre de la création dans le cadre de notre vie d'assemblée et des réunions. Oui, il y a quelques zones d'ombre. La vie est remplie de zones d'ombre ! *Mon conseil ici est : voyez les choses simplement. Enseignez les principes, mais n'essayez pas d'établir des règles pour éliminer toutes les zones d'ombre.* Les zones d'ombre sont parfois bénéfiques pour des croyants. Ils doivent sonder eux-mêmes les Écritures, regarder au Seigneur et affermir leurs propres convictions. Ils apprendront à aimer, et non pas juger la personne à côté d'eux qui est arrivée à une autre conclusion. Si, dans son cœur, un homme ou une femme reconnaît que le modèle « chef-aide » est quelque chose de bon, donné par Dieu, chacun d'eux cherchera à vivre avec l'attitude qui correspond à ce principe, à la maison comme dans la vie d'assemblée. Enseignez ces principes !

Conclusion

En repensant au passé, je réalise que le plus grand bénéfice de ce cadre théologique est la contribution active des femmes par leurs prières à voix haute, à la fois le dimanche matin et pendant les réunions de prière. Les préoccupations des sœurs, les sujets qu'elles discernent et pour lesquels elles prient, leur façon de s'adresser à notre Père céleste dans la prière, sont assez différents de ceux des hommes. Leur participation à haute voix reflète leur marche journalière avec le Seigneur, et favorise un état d'esprit spirituel dans les réunions. Dans leur manière de participer, elles démontrent qu'elles sont les aides « appropriées », en parfaite « complémentarité » avec les hommes. Dans notre assemblée, nous vivons maintenant en harmonie en ce qui concerne ce sujet. Ces mois tendus d'étude et de mise en application sont maintenant derrière. Cette manière de procéder nous a beaucoup appris. Actuellement, nous nous préoccupons de nombreux autres aspects d'une vie d'assemblée qui grandit. Christ demeure au milieu de nous, et nous regardons vers l'avenir avec prudence et optimisme.

Chapitre 12

—

Ma conviction personnelle, ma mise en pratique et mon enseignement

Certains m'ont demandé quelles étaient mes convictions personnelles sur le rôle de la femme dans les assemblées, et comment mon épouse, Anneke, et moi-même, nous appliquions ces convictions. Ils désirent savoir à quoi s'attendre de notre part si nous sommes invités dans leur assemblée, dans un camp, ou à une conférence. Ce court chapitre a pour but de répondre à ces questions.

Ma conviction personnelle

Dans Genèse 1-3, nous trouvons le bon propos original divin pour l'homme et la femme. Les hommes et femmes sont égaux en valeur et aptitudes. Dieu a choisi de créer l'homme et la femme, deux êtres différents, de telle manière qu'ils puissent se compléter l'un l'autre. Dieu a attribué le rôle de « chef » à l'homme et le rôle approprié d'« aide » à la femme. Individuellement, en tant qu'homme et femme, et ensemble dans notre relation, nous reflétons l'image de Dieu. J'associe ces enseignements fondamentaux du genre au principe de l'ordre de la création. Notre défi consiste à honorer et exprimer le principe de l'ordre de la création, dans nos familles et dans les Assemblées.

Dans l'Église, il y a deux types de ministères : le *ministère objectif*, qui prend sa source dans le Saint Esprit, et est investi d'autorité, tel l'enseignement de la Parole de Dieu, et la conduite de l'assemblée (le rôle d'ancien) et le *ministère subjectif*, qui émane de la marche personnelle du croyant et de sa communion personnelle avec le Seigneur. Ce ministère a pour but de servir les autres, mais n'est pas investi d'autorité. Il inclut des activités telles que prier, indiquer un cantique, donner un témoignage ou partager un sentiment que le Seigneur nous a mis sur le cœur (mais sans enseigner). Les quatre passages clés du Nouveau Testament qui nous aident à comprendre comment exprimer le principe de l'ordre de la création dans les réunions d'assemblées sont les suivants : Actes 2, 1 Corinthiens 11, 1 Corinthiens 14, et 1 Timothée 2. Ma conclusion est la suivante : en vue d'honorer le principe de l'ordre de la création pendant les réunions d'assemblée, le « silence » demandé aux femmes, en 1 Corinthiens 14 et 1 Timothée 2, n'est pas un silence *général*, mais une sorte de silence *spécifique*, à savoir qu'elles s'abstiennent de toute forme de ministère objectif. Le ministère objectif est confié à des hommes dûment qualifiés. La prophétie, telle qu'elle est pratiquée dans le Nouveau Testament, n'est pas la même chose que l'enseignement. L'enseignement puise sa source dans l'étude des Saintes Écritures. La prophétie a son origine dans une révélation, c'est à dire une

expérience personnelle conduite par le Saint Esprit. C'est une parole de la part du Seigneur pour le moment même. Donc, la prophétie dans le Nouveau Testament (que l'on trouve en 1 Corinthiens 11 et 14) est un *ministère subjectif*. Je soutiens la pensée que l'apôtre Paul avait à l'esprit les réunions d'assemblée quand il a écrit 1 Corinthiens 11.2-16. Tant hommes que femmes pouvaient participer par le *ministère subjectif* (« prier » et « prophétiser ») pendant les réunions d'assemblée, avec l'attitude qui convenait et de manière appropriée.

Ma mise en pratique

Que signifie tout ceci dans la pratique aujourd'hui ? Je continue à penser que seuls des hommes dûment qualifiés (pas les femmes) devraient *enseigner* dans les réunions d'assemblée et *assurer la conduite* de l'église (en d'autres termes, les anciens doivent être des hommes). Mais les hommes comme les femmes, conduits par le Saint Esprit, au moment approprié, de façon correcte et avec la bonne attitude, devraient avoir la liberté de prier à voix haute, indiquer un cantique, partager un témoignage ou lire un texte biblique (mais sans enseigner) dans une réunion d'assemblée. Depuis le début de l'année 2014, nous appliquons ces directives ici à Eindhoven, dans l'assemblée où je sers comme l'un des anciens.

Mon épouse et moi-même, nous désirons respecter la manière de pratiquer dans chaque assemblée chrétienne. Nous sommes conscients que d'autres croyants sincères arrivent à des conclusions différentes et ont des pratiques différentes. Si nous sommes invités dans une assemblée où les femmes doivent se taire, mon épouse, motivée par le désir de respecter la pratique locale, restera aussi silencieuse. Si nous sommes invités dans une assemblée où les sœurs ont la tête couverte pendant toute la durée de la réunion, mon épouse, motivée par le désir de respecter la pratique locale, se couvrira aussi la tête. Notre conviction est que les femmes sont exhortées à se couvrir la tête quand elles « prient ou prophétisent ». Si nous sommes en visite dans une assemblée semblable à la nôtre, où les sœurs ont la liberté d'exercer toute forme de *ministère subjectif* pendant la réunion, mon épouse se couvrira la tête sachant qu'elle serait *peut-être* être amenée à prier, indiquer un cantique, partager un témoignage, ou lire un texte biblique. Il ne s'agit pas d'un comportement « caméléon » (selon lequel on change constamment pour plaire aux autres). Notre compréhension du sujet est claire et rendue publique. Notre capacité d'adaptation est une manière de respecter profondément les différences ressenties parmi les croyants, et d'être en bénédiction pour eux, tout en maintenant nos propres convictions personnelles.

Mon enseignement

L'enseignement sur le rôle des hommes et des femmes dans la vie d'assemblée et dans les réunions demande une étude sérieuse et doit faire l'objet d'un accord de la part de l'assemblée locale. Dans l'assemblée, chacun a la responsabilité de rechercher la direction du Seigneur. Le rôle des enseignants locaux et des anciens est

d'expliquer et encourager à mettre en pratique les enseignements bibliques dans la vie d'assemblée. Quand je visite diverses assemblées, divers camps et assiste à diverses conférences, je respecte l'ordre proposé par les responsables et je m'y sou mets. Le but de mon ministère est d'encourager et d'édifier, pas de créer des polémiques. Donc, je ne prêcherai pas sur la participation possible des femmes dans les réunions d'assemblée, à moins que les responsables me le demandent expressément.

Pour moi, cette manière *d'enseigner avec prudence* n'est pas nouvelle. Certaines Assemblées de Frères que je visite pratiquent le baptême de maison. Ma conviction personnelle est que la Bible nous enseigne le baptême pratiqué suite à la conversion, par immersion. Certaines Assemblées de Frères désapprouvent la notion de responsabilité confiée à un groupe d'anciens reconnus. Ma conviction personnelle est que chaque église devrait être conduite par deux ou plusieurs anciens reconnus. Certaines Assemblées de Frères que je visite imposent qu'on n'utilise pas d'instruments de musique, que les femmes portent des jupes ou des robes mais pas de pantalons, que les hommes doivent porter une cravate, et si possible un veston. Personnellement, je n'approuve pas ces exigences. Mais je m'abstiendrai d'aborder ces sujets dans mes enseignements à moins que les frères responsables de l'assemblée (les anciens, s'il y en a) me le demandent. C'est aussi ma position quant à l'enseignement sur la participation possible des femmes dans les réunions d'assemblée.

« Et si en quelque chose, vous avez une **pensée différente**,
cela aussi **Dieu vous le révélera** ;
cependant, au point où nous sommes parvenus,
marchons dans le même sentier. »
Philippiens 3.15-16

Bibliographie et ressources

Cette bibliographie contient les livres que j'ai lus, soit intégralement soit parcourus, pour étudier le sujet des femmes et l'assemblée²⁰. Je les ai presque tous dans ma bibliothèque personnelle. Je reconnais bien volontiers que je suis redevable à beaucoup pour tout le travail remarquable qu'ils ont fait. En faisant la liste de ces ouvrages, je ne les recommande pas tous. Ils contiennent des points de vue très divers et des approches qui s'opposent frontalement. Tout au long des années, j'ai aussi lu et médité plusieurs articles pertinents. Si cela vous intéresse, voici aussi quelques sites internet pour aborder ces sujets :

Position égalitariste : www.cbeinternational.org

Position complémentariste : www.cbmw.com The Council on Biblical Manhood and Womanhood. A coalition for Biblical Sexuality.

New Testament Reformation Fellowship : www.ntmf.org under Early Church Practice.

Balderston, Teo. *Has God Said? 1 Corinthians 14:34-37 and its Minimisers*. London, unpublished manuscript available from the author, 2016.

Belmond Chapel Leadership Team. *The Role of women in leadership and teaching at Belmont Chapel*. Exeter, Public document, 2009.

Bilezikian, Gilbert. *Beyond sex roles: What the Bible says about a Woman's Place in the Church and the Family*. Grand Rapids, Baker Academic, 1985, 2006.

Bruce, F. F. *Answers to Questions*, Grand Rapids, Zondervan, 1972.

Bruce, F. F. *A Mind for What Matters: Collected Essays. Chapter 17: Women in the church: A Biblical Survey*. Grand Rapids, Wm. B. Eerdmans Publishing, 1990.

*Campbell, R.K. *L'Église, l'assemblée du Dieu vivant*, BPC, Valence, 1998.

Cardman, Francine, *Women, Ministry, and Church Order in Early Christianity*, in Kraemer, Ross Shepard and D'Angelo Mary Rose, 1999, 300-29.

Castelli, Elizabeth A., *Paul on Women and Gender*, in Kraemer, Ross Shepard and D'Angelo Mary Rose, 1999, 221-35.

Clark, Elizabeth Ann. *Women in the Early Church: Message of the Fathers of the Church*. Collegeville: The Liturgical Press, 1983.

Clouse, Bonnidell & Robert. *Women in Ministry: Four Views*. Downers Grove, Ill. InterVarsity Press, 1989.

Cross, F.L. and Linvingstone E.A., editors. *The Oxford Dictionary of the Christian Church: Third Edition Revised*. Oxford: Oxford University Press, 2005.

²⁰ Ces livres sont pour la plupart en anglais et n'ont pas de traduction française connue. Ceux qui ont été traduits sont indiqués par un astérisque. Quelques livres en français sont ajoutés à la suite de la bibliographie fournie par l'auteur. (Note du traducteur)

- Cunningham, Loren and Hamilton, David Joel. *Why not Women? A Fresh Look at Scripture on Women in Missions, Ministry and Leadership*. Seattle: YWAM Publishing, 2000.
- Davies, Stevan L. *The Revolt of the Widows: The social World of the Apocryphal Acts*. Dublin: Bardic Press. 1980, 2012.
- Ehrman, Bart D. *After The New Testament: A Reader in Early Christianity*. Oxford: Oxford University Press, 1999.
- Fee, Gordon D. *The New International Commentary on the New Testament: The First Epistle to the Corinthians*. Grand Rapids, Willliam B. Eermans Publishing Company, 1987.
- Fijnvandraat J.G. & Kramer G.H. *Zwijgen in de Gemeenten*, Leewarden, Private publication, available from www.oudesporen.nl, 1998.
- Garland, David E. *Baker Exegetical Commentary on the New Testament: 1 Corinthians*. Grand Rapids, Baker Academic, 2003.
- Gereformeerde Bond. *Mannelijke en vrouwelijke schiep Hij hen – Over man, vrouw en ambt*, PKN Uitgave, 2012.
- Gianotti, Chuck. *A Cosmic Drama. Men, Women and the Church*. Rochester, Private publication, 2008.
- Grady, Lee J., *Ten Lies the Church Tells Women - How the Bible has been misused to keep women in spiritual bondage*, Florida, Charisma House 2006.
- Grudem, Wayne. *Evangelical Feminism & Biblical Truth: An Analysis of More than 100 Disputed Questions*. Colorado Springs, Multnomah Publishers, 2004.
- Grudem, Wayne. *Does 'Kephale' (Head) Mean 'Source' or 'Authority over' in Greek Literature?: A Survey of 2336 Examples*. Trinity Journal, 6 NS (1985), 38-59.
- Grudem, Wayne. *The Gift of Prophecy in the New Testament and Today*. Wheaton, Crossway Books, 2000.
- Hogg, Sally. *Invisible Women: A History of Women in the Church*. UK, Private publication, 2011.
- Hove, Richard. *Equality in Christ?: Galatians 3:28 and the Gender Dispute*. Wheaton Ill., Crossway Books, 1999.
- Hurley, James B. *Man and Woman in Biblical Perspective*. Grand Rapids, Academie, Books, Zondervan Publishing House, 1981.
- Kraemer, Ross Shepard and D'Ángelo Mary Rose, editors. *Women & Christian Origins*. Oxford, Oxford University Press, 1999.
- Köstenberger, Andreas and Schreiner, Tomas. *Women in the Church: An Analysis and Application of 1 Timothy 2:9-15*. Grand Rapids, Baker Academic, 1995, 2005.
- Laney, J. Carl. *Gender Based Boundaries for Gathered Congregations: An Interpretative History of 1 Corinthians 14:34-35*. Portland: Journal for Biblical Manhood and Womanhood 7/1 (spring 2002) 4-13.

- Lees, Shirley. *The Role of Women – 8 prominent Christians debate today's issues*. Inter-Varsity Press, 1984.
- MacDonald Margaret, Y. *Reading Real Women Trough the Undisputed Letters of Paul*, in Kraemer, Ross Shepard and D'Ángelo Mary Rose, 1999, 199-220.
- *MacDonald, William. *Le commentaire biblique du disciple*. La joie de l'Éternel, 2012.
- MacArthur, John, Jr. *Different By Design: Discovering God's Will for Today's Man and Woman*. Colorado Springs, Chariot Victory Publishing, 1994.
- MacManners, John. *The Oxford History of Christianity*. Oxford: Oxford University Press, 1990, 2002.
- Mercadante, Linda. *From Hierarchy to Equality – A comparison of past and present interpretations of 1 Cor. 11:2-16 in relation to the changing status of women in society*, Vancouver: GMH Books, 1980.
- Morphew, Derek. *Different but Equal: Going beyond the Complementarian / Egalitarian Debate*. Cape Town: Vineyard International Publishing, 2009.
- Nunn, Andrew. *Paul and Women in the Context of Manhood and Womanhood in the Bible*. Nazarene College, UK, Private paper, 1992.
- Nunn, Philip. *Organic Networking: A Biblical survey aimed at inspiring and promoting an edifying pattern of inter-assembly connectivity*. Private publication. 2010. Freely available at www.philipnunn.com under Articles.
- Nunn, Philip. *Church and Gender in the First Three Centuries*, Master Thesis, Tilburg University, 2014. Freely available at www.philipnunn.com under Historical.
- Ouweneel, Willem J. *De Kerk van God I*, Heerenveen, Uitgeverij Medema, 2010.
- Ouweneel, Willem J. *Vijf olifanten in een porseleinkast: Vijf brandende onderwerpen waarover Christenen verdeeld zijn*. Heerenveen, Uitgeverij Medema, 2009.
- Piper, John and Grudem, Wayne. *Recovering Biblical Manhood and Womanhood: A Response to Evangelical Feminism*. Wheaton, Crossway Books, 1991, 2006.
- Rowdon, Harold. *Ten Changing Churches*. Partnership & Paternoster Press, London, 1999.
- Rowdon, Harold. *Church Leaders Handbook*. Partnership & Paternoster Press, London, 2002.
- Saucy, Robert and Ten Elshof Judith. *Women and Men in Ministry: A complementary Perspective*. Chicago: Moody Press, 2001.
- Strauch, Alexander. *The New Testament Deacon: Minister of Mercy: The Church's Minister of Mercy*. Colorado, Lewis & Roth Publishers, 1992.
- Strauch, Alexander. *Biblical Eldership – An Urgent Call to Restore Biblical Leadership*. Colorado, Lewis & Roth Publishers, 1995.

- Streete, Gail Corrington, *Women as Sources of Redemption and Knowledge in Early Christian Traditions*, Kraemer, Ross Shepard and D'Angelo Mary Rose, 1999, 330-54.
- Summerton, Niel. *A Noble Task: Eldership & Ministry in the Local Church*. Partnership & Paternoster Press, London, 1987, 1994, 2003.
- Torjesen, Karen Jo. *When Women were Priests: Women's Leadership in the Early Church & the scandal of their Subordination in the Rise of Christianity*. New York: Harper Collins, 1995.
- Vergouwe, Jacob. *Hoofzaken in de Gemeente*. Poperinge, B. Private publication, 2006.
- Viola, Frank. *Reimagining Church: Pursuing the Dream of Organic Christianity*. Colorado Springs, David C Cook Publishing, 2008.
- *Winston, George & Dora. *Les femmes dans le ministère chrétien*. Excelsis, 2007.
- Witherington III, Ben. *Women in the earliest Churches*. Cambridge: Cambridge University Press, 1988, 2000.
- Witherington III, Ben. *Women and the Genesis of Christianity*. Cambridge: Cambridge University Press, 1990, 1995.
- Webb, William J. *Slaves, Women & Homosexuals: Exploring the Hermeneutics of Cultural Analysis*. Downers Grove: IVP Academic, 2001.
- Zuck, Roy. *Basic Bible Interpretation: A Practical Guide to Discovering Biblical Truth*. Colorado Springs: Chariot Victor Publishing, 1991.
- Kuen, Alfred. *La femme dans l'Église*. Emmaüs, 1994.
- Mission Timothée. *La femme au sein de la création et sa place dans l'Église*. Mission Timothée, 2008.
- Smith, Claire. *Le projet bienveillant de Dieu pour elle et lui*. Éditions CLE, 2014.
- Strauch, Alexander. *Égaux mais différents*. Publications Chrétiennes, 2006.